

Photographie et anthropologie en France au XIX^e siècle

Pierre-Jérôme Jehel

jjehel@gobelins.fr

1994-1995.

Mémoire de DEA

“Esthétique, sciences et technologie des arts”
UFR “Arts, Philosophie et esthétique”

Université Paris VIII. Saint-Denis.

Sous la direction de André Rouillé et Sylvain Maresca.



Roland Bonaparte, photographie extraite de « Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte, groupe de Bushmen photographié sur la scène des Folies-Bergères », Paris, 1886 (Photothèque du musée de l'Homme).

I DE L'OBSERVATION À LA REPRÉSENTATION.....	7
1/ OBSERVER L'HOMME: CONTEXTE ET ENJEUX DES DÉBUTS DE L'ANTHROPOLOGIE.....	7
- <i>Les origines.....</i>	7
- <i>Différents lieux de la pensée ethnologique.....</i>	11
- <i>Modèles et influences.....</i>	18
2/ REPRÉSENTATION ET HISTOIRE NATURELLE.....	23
- <i>La tradition du dessin.....</i>	23
- <i>Photographie, moulage.....</i>	24
- <i>Louis Rousseau, premier photographe du Muséum.....</i>	28
II NORMALISER LES REGARDS.....	34
1/ UN CODE ÉTABLI: LE PORTRAIT D'ATELIER.....	34
2/ JACQUES-PHILIPPE POTTEAU.....	35
- <i>Des zoophytes aux ambassades.....</i>	35
- <i>Entre deux normes.....</i>	40
III A LA RECHERCHE DES "TYPES".....	45
1/ MÉTHODES ET DÉFINITIONS.....	45
- <i>Une notion imprécise.....</i>	45
- <i>La tendance statistique.....</i>	46
- <i>Signalement et anthropométrie.....</i>	50
2/ LA PHOTOGRAPHIE FACE À L'ANTHROPOMÉTRIE.....	54
- <i>Critique de l'anthropométrie.....</i>	54
- <i>L'approche descriptive.....</i>	57
3/ L'IMAGE PHOTOGRAPHIQUE, MÉMOIRE DE LA DIVERSITÉ HUMAINE.....	61
4/ ROLAND BONAPARTE, UN ETHNOLOGUE APPLIQUÉ.....	65
- <i>Mécène des sciences.....</i>	65
- <i>Des "collections anthropologiques" à l'herbier de fougères.....</i>	68
CONCLUSION.....	72
ICONOGRAPHIE.....	77
SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.....	77
MUSÉE DE L'HOMME: FONDS ANCIEN DE LA PHOTOTHÈQUE.....	95
MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE.....	103
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE - CABINET DES ESTAMPES ET DE LA PHOTOGRAPHIE.....	106
ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES DU SERVICE HISTORIQUE DE L'ARMÉE DE TERRE À VINCENNES.....	107
BIBLIOGRAPHIE DANS LA PRESSE DU XIX^E SIÈCLE ET COURTE BIOGRAPHIE DES AUTEURS OU COLLECTIONNEURS DE PHOTOGRAPHIES.....	109
BIBLIOGRAPHIE.....	134
OUVRAGES ET TEXTES DU XIX ^E SIÈCLE.....	135
OUVRAGES ACTUELS: PHOTOGRAPHIE, ETHNOLOGIE.....	138

Introduction

Dans le journal *La Lumière* daté du 31 mars 1855, un article intitulé “ La photographie et l’anthropologie ” affirmait “ il faut nécessairement que la photographie vienne au secours de l’anthropologie, sans cela elle restera longtemps ce qu’elle est aujourd’hui¹ ”. Selon l’auteur, l’anthropologie, après des avancées prometteuses, se trouvait alors dans une impasse. Seul, le recours à la photographie, pourrait lui donner un nouvel élan. Discours partisan s’il en est, mais significatif des possibilités que semblait offrir l’image photographique à l’anthropologie. La production photographique des anthropologues au XIX^e siècle sera en effet conséquente - les quelque deux cent mille clichés que l’on estime être conservés à la photothèque du Musée de l’homme, donnent une idée de l’importance de ce corpus. Une tel engouement indique que le médium photographique était en parfaite adéquation avec cette “nouvelle science” dont les bases théoriques et institutionnelles s’établissaient en même temps que se généralisait la pratique de la photographie. Immédiatement, les savants “anthropologistes” reconnaissent en l’image photographique² un outil idéal à leurs recherches.

L’anthropologie du XIX^e siècle, ancrée dans une anthropologie physique, issue de la médecine, nécessite un mode de représentation le plus exact possible. La photographie, prenant le relais du dessin et de la peinture, est alors convoquée pour ses qualités de précision et d’exactitude. D’autre part, la recherche des “types humains”, à laquelle conduiront ces théories anthropologiques, va faire appel à l’image photographique pour sa disposition à être classée et collectionnée. Ainsi, dans ces deux grandes lignes directrices de l’anthropologie, l’analyse de l’apparence des corps et la démarche taxinomique, le médium photographique vient

¹ Ernest Conduché, *La Lumière*, 31 mars 1855, p. 51.

² Comme le montre l’achat dès 1839 d’un “appareil de Daguerre” par Etienne Serres, professeur d’anthropologie au Muséum.

parfaitement trouver sa place. Dès lors que les anthropologues établiront des méthodes spécifiques d'observation, ils recommanderont donc l'usage de la photographie. Ils vont cependant tâcher d'en contrôler précisément la mise en oeuvre, car, malgré ses aptitudes "anthropologiques", l'image photographique devra être adaptée à des exigences particulières. Il apparaît en effet que cette double tâche dont est chargée la photographie, n'est pas sans contradiction. Il s'agit d'une part d'objectiver le sujet d'étude, de reproduire exactement une réalité, d'autre part de s'abstraire du réel, pour mettre en évidence des "types généraux".

Voilà rapidement cette étape de l'histoire commune de la photographie et de l'anthropologie que nous abordons ici. A travers cet immense corpus de photographies, on apprend donc bien davantage sur les anthropologues de l'époque que sur les ethnies concernées, mais l'on apprécie surtout comment une communauté de scientifiques et d'intellectuels va tenter "d'apprivoiser" ce nouveau type d'image qu'est la photographie. C'est pourquoi, à travers cette exploration d'un univers "péri-photographique", puisque l'anthropologue-photographe n'est pas un photographe, c'est bien la photographie elle-même que nous abordons. Peut-on d'ailleurs réfléchir sur la photographie autrement qu'à travers les pratiques et les usages qu'elle induit ?

Dans le cas des applications anthropologiques de la photographie, les réflexions n'ont été jusqu'ici qu'occasionnelles. Il est d'ailleurs frappant qu'aujourd'hui toutes les rares observations sur le sujet, depuis le fameux texte de Margaret Mead de son introduction à *Balinese character, a photographic analyse*³ jusqu'aux derniers articles plus sociologiques de Jean-Paul Terrenoire⁴ par exemple, commencent toujours par constater et déplorer cette absence de communication entre la photographie et l'anthropologie. Quelques ouvrages ou publications récentes⁵ montrent cependant un regain d'intérêt à la fois pour ces

³ Son introduction à *Balinese character, a photographic analyse*, New York, Academy of Sciences, 1942.

⁴ En particulier dans la *Revue Française de sociologie*, *Images et sciences sociales: l'objet et l'outil*, XXVI-3, 1985.

⁵ Pensons en particulier à M. Banta et C. Hinsley, *From Site to Sight. Anthropology, photography and the power of imagery*, Cambridge Mass., Peabody Museum Press, 1986 ou à E. Edwards, sous la dir. de, *Anthropology & photography 1860-1920*, New Haven, Yale University Press, 1992, ainsi qu'à la

images elles-mêmes, issues de démarches anthropologiques, ainsi que pour ce qu'elles représentent, d'un point de vue historique, voire archéologique. Penser la photographie par rapport à l'anthropologie amène à interroger la manière de représenter "l'autre", mais permet aussi d'aborder quelques grandes questions "dialectiques" essentielles que posent la photographie, autour de l'enregistrement d'une réalité et de sa construction subjective, ou encore des implications artistiques que peut avoir une démarche scientifique.

Dans ce travail, nous remontons aux débuts "officiels" de l'anthropologie, c'est-à-dire non seulement quand le terme lui-même "anthropologie" entre en usage mais aussi au moment où des théories spécifiques commencent à être énoncées. A partir de là, nous aborderons différentes pratiques photographiques, depuis les premières tentatives jusqu'à l'un des aboutissements les plus conséquents, les "collections anthropologiques" de Roland Bonaparte. La question sera donc ici abordée essentiellement à partir de la pratique photographique dans le milieu anthropologique et concernera les indigènes des pays lointains. D'autre part, vu l'ampleur du corpus, cette présentation s'appuiera sur des cas exemplaires précis. A la fin de ce mémoire, nous présentons un inventaire de quelques fonds photographiques parisiens qui, tout en reprenant les noms cités dans le texte, donnera une idée plus large de la cette intense production photographique.

revue *Visual anthropology*, New York, Horwood academic publishers, mais aussi, sur Roland Bonaparte à *Kalina, des amérindiens à Paris*, Paris, Créaphis, 1992.

I De l'observation à la représentation.

1/ Observer l'homme: contexte et enjeux des débuts de l'anthropologie.

- Les origines

A l'aube du XIX^e siècle, en 1799, le naturaliste et philosophe Louis-François Jauffret (1770-1850) fondait, notamment avec Joseph-Marie de Gérando (1772-1842) et Frédéric Cuvier (1769-1832), la Société des observateurs de l'homme⁶. Tournées vers l'étude d'une humanité "primitive" et en particulier vers les "populations exotiques", les préoccupations de cette société savante relevaient à la fois de philosophie et de science naturelle. Son projet, vaste et totalisant, visait à étudier l'homme sous tous ses aspects et toutes les latitudes, rassemblant autour de lui une soixantaine de membres venant des disciplines les plus diverses: naturalistes, linguistes, philosophes, ecclésiastiques, médecins, explorateurs, historiens. Issue du courant des "Idéologues", dont l'intention consistait à déterminer la "généalogie du savoir humain"⁷, la nouvelle société savante se proposait en quelque sorte de remonter aux origines de la pensée humaine. Par la diversité de son approche des sociétés, sa démarche annonce les intentions de l'ethnologie moderne, qui se porte vers le "phénomène social total", selon l'expression de Marcel Mauss. Mais l'entreprise échouera dès 1805, minée par les divisions politiques internes dues à la proclamation de l'Empire en 1804 et paralysée par les guerres pour organiser des missions à l'étranger. Elle marquait pourtant la première tentative d'une démarche spécifique dans la compréhension de la diversité humaine, et venait s'inscrire dans cette nouvelle positivité qui se renforcera tout au long du XIX^e siècle, celle d'une "anthropologie qui parle d'un homme rendu étranger à lui-même"⁸. C'est, en effet, la mise à distance du sujet à observer qui constitue le premier pas dans la démarche anthropologique et qui est d'autant plus aisée que

⁶ Pour plus de détail sur l'histoire de cette société savante, voir Jean Copans et Jean Jamin, *Aux origines de l'anthropologie française. Les Mémoires de la Société des observateurs de l'homme en l'an VIII*, Paris, le Sycomore, 1978.

⁷ L'expression est de Destutt de Tracy, fondateur de "l'Idéologie", cité dans *Aux origines de l'anthropologie française ...*, *op.cit.*, p.12.

les observés sont de nature différente des observateurs. La principale oeuvre de la Société des observateurs de l'homme fut d'ailleurs d'organiser le voyage de Nicolas Baudin (1750-1803) en Australie⁹ de 1800 à 1803, dont l'importance des observations consacrées à l'ethnologie fut une nouveauté. Il annonce tous les "voyages scientifiques" qui suivront au XIX^e siècle où les savants, sans se déplacer, cherchent à encadrer scientifiquement les voyageurs, par l'intermédiaire de manuels d'observation ou d'instructions. Les recommandations que Joseph-Marie de Gérando rédige à cette occasion¹⁰, constituent le premier modèle de ce type de directive, destinée à guider le voyageur au cours de son périple.

La prise de conscience de la différence entre les cultures et les populations, remonte pourtant bien avant l'apparition d'institutions spécifiquement anthropologiques. Elle se trouve inséparable d'une activité séculaire, celle du voyage, amenant à découvrir et à admettre l'existence d'hommes à la fois semblables et autres¹¹. On estime habituellement que les *Histoires*¹² d'Hérodote écrites vers 400 avant notre ère, constituent les premières observations d'un genre ethnographique portées par un voyageur, un Grec, sur des cultures différentes de la sienne, les "Barbares". La précision des observations et l'acuité du regard de cet observateur étranger donnent à ce texte une valeur ethnographique. Cependant, si les mécanismes de l'ethnologie semblent bien être mis en oeuvre dans cet ouvrage, il s'y révèle par là même ses difficultés considérables¹³. L'étonnement et la curiosité d'un voyageur, s'ils paraissent caractéristiques de l'attitude ethnologique, ne conduisent pas forcément à des observations objectives, voire scientifiques, que se doit d'atteindre l'ethnologue. De même, au cours de toutes les grandes explorations, qui suivirent la découverte du continent américain par les Européens à la fin du XV^e

⁸ Michel Foucault, *Les mots et les choses*, Gallimard, Paris, 1966, p.238.

⁹ François Péron, *Voyage de découvertes aux Terres australes*, Paris, 1807.

¹⁰ "Considérations sur les diverses méthodes à suivre dans l'observation des peuples sauvages", *Aux origines de l'anthropologie française*, op. cit., p.129.

¹¹ L'expression est de Jean Poirier, *Ethnologie générale*, Paris, Gallimard, 1968, p. 4.

¹² Ce qui signifie à la fois les "recherches" et leur récit, d'où le terme d'histoire. Dans ce texte, qui retrace la lutte des Grecs face aux "Barbares", Hérodote décrit en détail les moeurs et les coutumes de ces peuples aux modes de vie si différents du sien.

¹³ Voir François Hartog, "L'oeil et l'oreille", *Le Miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, Paris, Gallimard, 1980, ch. 2, p. 271.

siècle, les voyageurs rapportèrent de nombreuses descriptions des peuples rencontrés, mais sans une méthode suffisamment rigoureuse pour qu'elles puissent relever d'une science, et marquées par un ethnocentrisme fortement déformant. Cette confrontation avec un nouveau monde habité vint pourtant nourrir de nouvelles conceptions sur l'altérité, faisant du sauvage un objet de réflexion philosophique¹⁴, presque un objet théorique ou idéalisé qui venait soulever de nouveaux questionnements. Mais le but des savants "anthropologistes" du XIX^e siècle fut, lui, de forger, avec ténacité et conviction, des méthodes scientifiques, d'une validité universelle, pour appréhender et analyser toutes les populations de la terre. Il ne s'agissait pas seulement d'appliquer des connaissances ou des modèles de pensée à de nouveaux sujets d'étude, mais bien d'inventer une nouvelle science, d'élaborer de nouveaux outils à la fois théoriques et pratiques, dont l'objet d'étude serait l'homme.

En dégageant ici quelques lignes directrices dans le foisonnement d'idées, de pratiques, de tâtonnements théoriques et méthodologiques que suscita une telle entreprise, nous poserons le cadre dans lequel va se développer la pratique de la photographie anthropologique. Ainsi, nous examinerons le rôle de l'image photographique dans ce nouveau regard sur l'humanité. La photographie, en tant que nouveau mode de représentation, se présenta en effet comme un outil des plus prometteurs pour la nouvelle science. Les images auxquelles elle conduisit, nous renseignent donc sur le point de vue de l'Europe vis-à-vis des populations exotiques, comme l'avaient fait auparavant, à des époques pré-ethnologiques, d'autres types de représentation¹⁵. Au XIX^e siècle, l'attitude de ces nouveaux chercheurs prend une orientation résolument positiviste, marquée toutefois par de forts préjugés vis-à-vis de populations considérées comme primitives.

Malgré la multiplicité des approches dans l'étude de l'homme, tout le XIX^e siècle est parcouru par l'idée générale que la diversité des peuples et des cultures

¹⁴ Citons les plus connues: Montaigne (*Les cannibales*), Rousseau (*Discours sur l'origine de l'inégalité*), Voltaire ("Le Huron", dans *L'ingénu*), Diderot (*Supplément au voyage de Bougainville*, 1773, 1796).

¹⁵ Voir sur ce sujet Jean-Paul Duviols, *Voyageurs français en Amérique*, Paris, Bordas, 1978 et surtout *L'Amérique espagnole vue et rêvée*, Paris, Promodis, 1985.

correspond aux différents états d'évolution de l'humanité. Chaque peuple représente un certain stade d'évolution, les Européens constituant le niveau le plus élevé du progrès. L'ouvrage de Charles Darwin (1809-1882), *L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle*, a marqué toutes les réflexions sur la diversité humaine. Publié en 1859, l'année même de la fondation de la Société d'anthropologie de Paris et de la Société d'ethnographie, Darwin y développe la théorie selon laquelle les espèces animales ne sont pas fixes, mais évoluent pour s'adapter aux conditions naturelles. Il fonde là les principes de l'évolutionnisme, dans la lignée des théories du transformisme de Jean-Baptiste Lamarck (1744-1829). Dès 1809, dans son ouvrage, *Philosophie zoologique*, Jean-Baptiste Lamarck défendait l'idée que les êtres vivants se transforment en s'adaptant au milieu ambiant bousculant ainsi l'idée de la "fixité des espèces".

Cette idée, parfaitement juste et novatrice en ce qui concerne le règne animal, fut aussi utilisée par les anthropologues pour expliquer les différences entre les sociétés humaines, ce qui est beaucoup plus discutable. Ainsi, Darwin développa l'idée que l'homme a évolué physiquement mais aussi socialement, pour survivre en transmettant génétiquement¹⁶ ces progrès. Claude Lévi-Strauss qualifie cette approche de "faux évolutionnisme" soulignant que l'évolution sociale et culturelle d'une société ne peut s'évaluer de la même manière, de façon aussi déterministe que celle des espèces¹⁷. Ces principes ont pourtant dominé, au moins jusqu'au début du XX^e siècle toutes les approches scientifiques des "peuples exotiques", voyant en eux des sociétés archaïques, vestiges de notre propre passé. Dans cette approche, deux idées importantes se dégagent: d'une part que les hommes appartiennent au règne animal¹⁸, ils sont intégrés dans *l'histoire naturelle*, d'autre part que certains groupes humains sont moins évolués que d'autres, parce que, du fait des conditions du milieu ambiant, tous n'ont pas franchi autant de stades qui mènent à la civilisation. De là viendra l'influence méthodologique déterminante des sciences

¹⁶ C'est l'idée qu'il défend dans *Descendance de l'homme*, 1871.

¹⁷ Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*, Paris, Denoël Gonthier, 1983 (réédit. de 1961), p.23.

¹⁸ C'est là une conception qui vient du XVIII^e siècle. Voir notamment dans la classification de Linné (1707-1778) la filiation de l'homme avec le singe.

naturelles et l'ambiguïté des rapports à l'autre, tantôt vu comme "un frère exotique"¹⁹, tantôt comme un être encore au stade animal²⁰.

Autre concept essentiel pour expliquer la diversité humaine, celui de "race" ou "type fondamental", que le naturaliste allemand Johann Friedrich Blumenbach (1752-1840) développa à la fin du XVIII^e siècle. Il affirmait que toutes les populations peuvent se répartir en cinq races: caucasique, mogolique, éthiopique, américaine, malaise. Cette classification, qui s'appuyait sur la morphologie des crânes plaçait l'étude de la tête, en particulier du crâne et du cerveau, au centre de la réflexion anthropologique. Elle annonçait les incessantes recherches sur les types humains des anthropologues du XIX^e siècle, sur lesquelles nous reviendrons et dans lesquelles la photographie joua un rôle essentiel.

La construction d'une nouvelle science de l'homme, où les savants vont chercher à articuler l'apparence extérieure et physique des corps, avec le caractère et les comportements sociaux des êtres, va s'appuyer en France sur quelques institutions importantes que nous allons ici rapidement présenter.

- Différents lieux de la pensée ethnologique

Les difficultés à désigner par un seul terme la nouvelle science reflètent les divergences de conception qu'elle allait engendrer, mais aussi son caractère original, à la croisée de plusieurs disciplines. Au cours du XIX^e siècle, les expressions employées évoluent entre ethnologie, ethnographie, anthropologie, histoire naturelle de l'homme ou encore sociologie²¹. Derrière le vocabulaire employé, se dessine un point de vue, une prise de position, ou une manière de considérer ou d'aborder les autres cultures.

En 1839, alors que la photographie était "donnée au monde" par la France par l'intermédiaire de François Arago, une nouvelle société savante consacrée aux

¹⁹ Ainsi que le désigne Ernest-Théodore Hamy, dans *Les Expositions de l'Etat au Champ de Mars et à l'esplanade des Invalides*, Paris, 1890, p.44.

²⁰ Par exemple dans *Les races sauvages*, Paris, Masson, 1882, p.6, Alphonse Bertillon note sur l'habitat des Bochimans, "il est impossible de ne pas se demander si c'est bien là le domicile d'êtres humains"

²¹ Voir par exemple l'article de Paul Topinard "Anthropologie ethnologie, ethnographie", *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, 1876, ou encore Léonce Manouvrier, "L'ethnologie et l'ethnographie dans l'anthropologie", *L'Homme*, Paris, Doin, 1884, p163.

populations exotiques voit le jour. Revendiquant alors le terme "ethnologie", le physiologiste William Frederic Edwards fonde la Société ethnologique de Paris²² avec quelques hautes personnalités comme le naturaliste Henri Milne-Edwards, l'historien Jules Michelet, le sculpteur P. Jean David d'Angers ou encore le saint-simonien Gustave d'Eichtal. Celle-ci se caractérise par une approche fortement pluridisciplinaire, en réunissant des naturalistes, géographes, historiens, archéologues et explorateurs autour du même projet de constituer " les véritables bases de la science de l'Ethnologie "²³. Elle cherche aussi à associer l'approche scientifique avec un engagement politique en faveur des populations étudiées. " Poursuivant son but scientifique, elle ne négligera aucun moyen à améliorer le sort des peuples aborigènes "²⁴, peut-on lire parmi les objectifs que la société s'était donnés. Elle adopte en particulier à propos de l'esclavage une position résolument abolitionniste²⁵, reprenant là en fait des orientations d'une société savante anglaise, la Société de Londres pour la protection des aborigènes, avec qui était très lié W.F. Edwards. L'entreprise s'achève cependant en 1848 à cause de ses tiraillements politiques et de controverses internes qui apparurent rapidement. Cette société savante, où le politique est ouvertement mêlé au scientifique, ce qui amena sa perte, constituera pour Paul Broca (1824-1880), fondateur de la Société d'anthropologie de Paris en 1859, une sorte de dangereux précédent à ne pas suivre. La Société ethnologique fut cependant la première tentative d'établir une discipline spécifique, à caractère scientifique, d'étude des peuples indigènes. Elle se situe, par son caractère pluridisciplinaire, dans la lignée de La Société des observateurs de l'homme et s'inspira en effet des *Considérations sur les diverses méthodes à suivre dans l'observation des peuples sauvages* de Joseph-Marie de Gérando pour élaborer ses instructions destinées aux voyageurs²⁶.

Vingt ans plus tard, deux nouvelles sociétés savantes étaient créées pour se consacrer à l'étude des indigènes. Chacune de ces sociétés défend sa spécificité

²² Le 23 août 1839 William Frederic Edwards en préside la première réunion.

²³ *Mémoires de la Société ethnologique de Paris*, Paris, Doin-Dupré, 1841, t.1, p III.

²⁴ *ibid.* p. IV.

²⁵ L'abolition de l'esclavage fut décrétée en avril 1848.

tout d'abord par la science qu'elle représente: l'ethnographie, pour l'une, l'anthropologie pour l'autre. En effet, les fondateurs de la Société d'ethnographie de Paris, créée en 1859 autour de l'orientaliste Léon de Rosny, défendent l'ethnographie comme science strictement indépendante. Elle se démarque de l'anthropologie car se consacre à "l'étude des sociétés humaines et de la civilisation"²⁷ alors que l'anthropologie doit se destiner exclusivement aux sociétés dans "l'état de sauvagerie"²⁸. L'ethnographie désignait en fait ici une approche, certes scientifique, mais marquée par des intentions philanthropiques, voire idéalistes. L'action de la Société d'ethnographie qui s'organisait en différents comités par zones géographiques, consista essentiellement à réunir des documents sur les populations du monde, mais elle n'atteignit pas la reconnaissance scientifique de la Société d'anthropologie. Par la multiplicité des sujets abordés, du fait de la diversité de ses membres, la Société d'ethnographie prit un caractère amateur, particulièrement vis-à-vis de la Société d'anthropologie. En 1867, le naturaliste et anthropologue Armand de Quatrefages²⁹ (1810-1892), qui est membre des deux sociétés et qui a suivi des cours de la Société ethnologique, déplore le peu de membres strictement scientifiques à la Société d'ethnographie: "Les éléments historiques, philosophiques, linguistiques, géographiques, ont dominé dès le début à la Société d'ethnographie, qui a manqué en revanche presque complètement d'anatomistes, de physiologistes, de naturalistes"³⁰.

La tendance est totalement contraire pour la Société d'anthropologie de Paris. Elle est fondée en cette même année 1859 par Paul Broca, chirurgien anatomiste réputé, après un travail portant sur l'hybridité qu'il ne pouvait faire aboutir au sein de la faculté de médecine. La démarche de Broca et de ses coéquipiers, dix-neuf membres fondateurs issus en grande partie de la Société de biologie, est très novatrice car elle refuse toute spéculation d'ordre philosophique ou

²⁶ "Instruction générale adressée aux voyageurs", *Mémoires de la Société ethnologique de Paris*, *op.cit.*, p VI.

²⁷ Léon de Rosny, *Premières notions d'ethnographie générale*, Paris, Maisonneuve et Ch. Leclerc, 1885, p. 1.

²⁸ *Ibid.*, p. 63.

²⁹ C'est lui qui institua la chaire d'anthropologie au Muséum en 1855.

³⁰ *Rapports sur les progrès de l'anthropologie en France*, Paris, Impr. impériale, 1867, p. 18.

politique dans son étude de l'homme. " La Société d'anthropologie de Paris a pour but l'étude scientifique des races humaines³¹ ", peut-on lire dans ses statuts. Il s'agit d'étudier l'homme sous tous ses aspects, mais en restant sur un terrain strictement scientifique. Ces nouveaux chercheurs doivent d'ailleurs faire preuve d'opiniâtreté pour faire fonctionner leur société qui ne compte qu'une centaine de membres en 1862. Cette initiative ne reçoit aucun soutien officiel, inspirant plutôt la méfiance à l'égard d'idées presque subversives dont le matérialisme inflexible, se heurte en particulier aux positions de l'Eglise. Ainsi, à partir de Broca, " l'homme est descendu de son piédestal, son étude est désacralisée³² ". Les savants vont l'aborder par l'étude de faits tangibles, en passant par l'observation matérielle du corps pour remonter à la compréhension du comportement. Broca craint toujours de s'écarter des voies scientifiques lorsque les recherches ne sont pas " maintenues sur le terrain de la réalité par la main puissante de l'observation³³ ". Il exprime ici ses réserves, voire sa méfiance à l'égard de l'ethnologie dont les principes lui paraissent trop larges et pas assez portés sur une approche strictement physique des peuples exotiques. Par rapport aux précédentes sociétés savantes, la Société d'anthropologie marque donc un durcissement du regard porté sur les " sauvages ". Le rôle du regard, essentiel dans cette anthropologie, est strictement contrôlé. L'observation ne doit pas être une attitude inerte, ou passive. Elle est une action dirigée, une " main puissante " scientifiquement, mais aussi au sens propre, une prise en main des sujets pour les soumettre à la science. On en verra les conséquences sur les représentations photographiques qui renverront à une pratique de plus en plus normalisée et soumise à de strictes *instructions* visant à maintenir ces images dans le champ scientifique.

La Société d'anthropologie, malgré des débuts difficiles, devient une autorité scientifique reconnue. Il s'y ajoute un laboratoire (1867) puis une école (1875) où l'on enseigne la craniométrie, l'anthropométrie, l'anatomie comparée. Cette société savante, disposant alors de moyens d'expérimenter et d'enseigner ses théories,

³¹ *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, 1859, Statuts.

³² Jean Poirier, *op.cit.* p. 30.

³³ *Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, t.III, 1868, p. CX.

devient un des lieux essentiels de la pensée anthropologique en France. Même si Broca considère que toutes les branches de l'anthropologie sont utiles, l'approche anatomique et médicale est majoritaire comme le montre le programme de son Ecole³⁴. A sa mort, en 1880, la tendance matérialiste au sein de la Société d'anthropologie s'accroît encore davantage, donnant lieu à des orientations de plus en plus politiques, prenant une tendance anticléricale orientée vers la libre pensée. La rupture avec la volonté de Broca qui refusait toute implication politique de la Société d'anthropologie, est consommée en 1889, avec l'éviction de son poste de secrétaire, de Paul Topinard (1830-1911), véritable disciple de Broca.

Déjà, l'esprit de la Société d'autopsie mutuelle³⁵, fondée en 1876 par des membres de la Société d'anthropologie qui s'engagent à céder à leur mort leur propre cerveau³⁶ pour faire progresser la science anthropologique, fut le signe de ce durcissement matérialiste. La Société d'autopsie s'appuie sur le fait que la forme du cerveau est significative de ses aptitudes: " Personne ne conteste plus aujourd'hui la relation intime entre la structure du cerveau et les fonctions de cet organe ", peut-on lire dans le bulletin publié par la Société d'anthropologie à l'Exposition universelle de 1889. Le cerveau est considéré comme l'un des organes les plus précieux à collectionner, à décrire et en particulier à photographier, pour caractériser les facultés de chaque ethnologie.

Outre les nouvelles sociétés savantes comme la Société d'anthropologie et la Société d'ethnographie, une autre institution, beaucoup plus ancienne, se préoccupe d'anthropologie. Le Muséum d'histoire naturelle, fondé en 1793 en remplacement du Jardin des plantes, développe en effet de nouveaux enseignements et laboratoires pour étudier l'homme. En 1833, Pierre Flourens (1794-1867) qui vient d'être nommé à la chaire d'anatomie du Muséum complète son intitulé par " histoire naturelle de l'homme ", en accord avec l'idée que l'homme appartient bien au règne animal. Etienne Serres (1786-1868) le remplace en 1839.

³⁴ Voir "La Société, l'école et le laboratoire d'anthropologie de Paris", *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, participation à l'Exposition universelle, Paris, 1889.

³⁵ Henri Coudreau en est le président.

³⁶ Ils l'accompagnent d'une description de leur personnalité (goût, odorat, caractère, faculté musicales...) afin d'en établir la correspondance avec la forme de leur cerveau.

C'est par lui que les premières applications de la photographie à l'anthropologie voient le jour puisque dès son arrivée, il fait acheter, un " appareil de Daguerre " pour réaliser les premiers " portraits ethniques³⁷ ". En 1855, Armand de Quatrefages remplace Etienne Serres à cette même chaire et lui donne alors le nom de " chaire d' Anthropologie ". C'est d'ailleurs à partir du Muséum d'histoire naturelle qu'est créé en 1878, à la suite de la participation à l'Exposition universelle de son Laboratoire d'anthropologie, le " Musée d'Ethnographie du Trocadéro ". Ernest-Théodore Hamy (1842-1908), professeur au Muséum, en devint le premier conservateur³⁸. En 1937, le " Musée du Trocadéro " deviendra Musée de l'Homme grâce à Paul Rivet, marquant le passage d'une anthropologie anatomique à une discipline plus large, influencée en particulier par la linguistique.

L'imposante photothèque du Musée de l'Homme qui compte aujourd'hui plus de 200 000 clichés, regroupe alors la collection photographique du Laboratoire d'anthropologie du Muséum commencée en 1879, ainsi que celle de la photothèque créée en 1930 au Musée d'Ethnographie.

Le Muséum répartit son activité en une quinzaine de laboratoires: de botanique, géologie, chimie, zoologie, anatomie, anthropologie entre autres, auxquels sont attachés des professeurs renommés. Jusqu'à la création du Musée d'ethnographie, l'anthropologie est donc associée avec les sciences naturelles et la médecine, qui représentent ses deux modèles méthodologiques et scientifiques. Mais le Muséum consiste aussi en un lieu de d'exposition tourné vers le grand public, grâce à ses galeries qui présentent en permanence les collections. L'utilisation de la photographie reflète ces différentes tendances, puisqu'elle constitue à la fois, un outil d'investigation dans les laboratoires, un support d'enseignement, ou encore un moyen de communication et de vulgarisation scientifique. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, professeur de zoologie, rapporte par exemple que les daguerréotypes,

³⁷ Voir Ernest-Théodore Hamy, "La collection anthropologique du Muséum d'Histoire naturelle", dans *L'Anthropologie*, t.XVIII, 1907, p.267. Dans ce texte, E-T Hamy, alors à la fin de sa carrière au Musée d'ethnographie, retrace l'histoire des collections anthropologiques du Muséum dont il prit la charge en 1878.

³⁸ Il s'agit en fait d'une double direction avec Armand Landrin.

réalisés en 1851, de deux gorilles du Gabon sont “ dès le lendemain exposés dans nos galeries zoologiques, où ils sont resté depuis³⁹ ”.

Mais si la naissance de l’anthropologie soulève des débats scientifiques, elle est aussi l’objet d’enjeux idéologiques ou politiques. Derrière les désaccords entre les chercheurs, apparaissent des divergences idéologiques. Par exemple, l’opposition entre la Société d’ethnographie, et la Société d’anthropologie vient aussi de ce que l’une est majoritairement monogéniste et catholique et l’autre polygéniste⁴⁰ et républicaine. Mais la dimension politique de l’anthropologie vient aussi de son implication dans l’action coloniale de la France. On a en effet bien souvent souligné que les développements de l’ethnologie sont inséparables de ceux des empires coloniaux⁴¹. Engagée à partir de 1830 avec une partie de l’Algérie, puis fortement complétée sous le Second Empire, avec la Nouvelle Calédonie (1853), le Sénégal (1854), la Cochinchine (1862-67), le Cambodge (1863), la conquête coloniale est contemporaine de la naissance de l’anthropologie. La Troisième République poursuit aussi activement cette politique, avec Djibouti et la Côte des Somalis (1884-1892), ou encore le Soudan et le Niger (1888-1895), de sorte que les missions des ethnologues et des explorateurs, soutenues officiellement par le Ministère de l’Instruction Publique, ou envoyées par le Muséum national d’histoire naturelle viennent toujours s’intégrer à ce réseau d’information tissé à travers le monde. Les anthropologues revendiquent clairement cette implication politique et patriotique, ils la mettent en avant, voire font d’elle leur raison d’exister. “ C’est surtout quand il s’agit de colonisation que l’anthropologie est utile, indispensable⁴² ” affirme par exemple l’archéologue Gabriel de Mortillet (1821-1898) dans la nouvelle revue qu’il venait de créer en 1884, *L’Homme*. La démarche coloniale est donc intégrée à l’esprit des anthropologues, pour qui elle ne semble pas porter atteinte à une démarche objective. Il faut aussi souligner que cette lutte d’influence sur le terrain va de pair avec une concurrence incessante avec les Britanniques. Les

³⁹ *Archives du Muséum d’histoire naturelle*, Paris, Gide, 1858, t. X, p. 14. ainsi que *La Lumière*, 11 juin 1853.

⁴⁰ Pour les monogénistes, toutes les espèces humaines ont une origine commune, alors que les polygénistes considèrent qu’il existe plusieurs souches originelles.

⁴¹ Gérard Leclerc, *Anthropologie et colonialisme*, Paris, Fayard, 1972.

anthropologues anglais, directement impliqués eux aussi dans la politique coloniale de leur pays⁴³, sont par là même en compétition permanente sur le terrain scientifique avec les chercheurs français⁴⁴.

En introduction à ses *Conseils aux voyageurs naturalistes*⁴⁵ rédigés pour le Muséum d'histoire naturelle, Henri Filhol défend avec ardeur l'entreprise coloniale face aux sceptiques et donne au travail des naturalistes une dimension politique: " Nous mettrons sous leurs yeux les résultats obtenus au Soudan français, [...] nous leur montrerons nos belles colonies du nord de l'Afrique , [...] il s'agit maintenant de tirer parti de ces possessions nouvelles, et, pour cela, il faut savoir ce qu'elles produisent, par quelle race d'hommes elles sont habitées, quelle est leur faune, quelle est leur flore, quels sont les métaux que leur sol renferme⁴⁶ ". Le travail de l'anthropologue est donc intégré à cet ample programme de recensement pour lequel la mise en image photographique est particulièrement adaptée. Cependant, pour comprendre la manière dont les anthropologues vont aborder ces diversités ethniques que le développement colonial mettait à leur portée, il convient de préciser sur quels modèles méthodologiques ils allaient s'appuyer, dont découlera leur pratique de la photographie.

- Modèles et influences

Nous l'avons vu, les idées et les méthodes de l'anthropologie sont d'abord développées par les médecins. Rappelons en effet que sur les dix-neuf membres fondateurs de la Société d'anthropologie, seize sont médecins. Etudier l'homme, c'est d'abord étudier son corps. Comprendre scientifiquement les différences entre les hommes, c'est évaluer des différences physiques. Or les premières différences sont d'ordre visuel: la couleur, la taille, les proportions, la morphologie du corps, qui

⁴² *L'Homme*, Paris, Doin, 1884, p.395.

⁴³ Par exemple, Thomas Huxley soumet son procédé de photographie anthropométrique de 1869 au *Colonial Office* en tant que moyen de constituer des " séries de photographies des différentes races vivant dans l'empire britannique ", cité dans *Anthropology and photography 1860-1920*, New Haven, Yale University Press, 1992, p. 99.

⁴⁴ Voir par exemple la polémique autour d'une mâchoire découverte par Armand de Quatrefages et photographiée par J-Philippe Potteau au Muséum, dont les anglais contestent l'authenticité, rapporté par Ernest Lacan, *Le Moniteur de la photographie*, 1er juin 1863, p.45.

⁴⁵ *Conseils aux voyageurs naturalistes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1894.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 3.

seront donc les paramètres scientifiques à traiter en priorité. En ce sens, cette appréhension médicale de l'autre par ces caractères extérieurs, relève de l'approche " clinique ". En médecine, la clinique repose d'abord sur le regard: à partir d'une observation attentive et expérimentée, le médecin sait repérer la maladie, comprendre l'état intérieur du patient⁴⁷. Pour satisfaire à ce type de regard, la mise en image photographique du corps des " sauvages " fait d'abord appel à l'exactitude du médium. On retrouve immédiatement chez les anthropologues cette conviction en la perfection photographique, en sa valeur ontologique indiscutable. " C'est cette réalité toute nue et sans art que nous fournit le daguerréotype, ce qui donne aux figures obtenues par ce moyen une certitude que nul autre ne saurait remplacer⁴⁸", affirme Etienne Serres, professeur d'anatomie et d'histoire naturelle de l'homme au Muséum, à propos de daguerréotypes rapportés par Emile Deville. Rappelons que l'attention de ce professeur du Muséum pour la photographie, s'était d'ailleurs immédiatement traduite par l'achat du premier appareil au Muséum⁴⁹.

Les applications strictement médicales de la photographie reposent aussi sur cette certitude attachée à l'image photographique qui leur donne valeur de preuve. La photographie est en particulier utilisée pour appuyer les nouvelles théories qui suscitent doutes et réticences de la part des milieux scientifiques. Ainsi, le neurologue Jules-Bernard Luys (1828-1897) répond au scepticisme de ses collègues face à ses observations du cerveau par la publication d'une volumineuse *Iconographie photographique des centres nerveux*, et précise clairement le rôle de la photographie dans sa démarche, " je dus donc songer, pour ma justification, à avoir recours aux merveilleuses ressources que la photographie met à notre disposition⁵⁰". Jean-Martin Charcot (1825-1893) lui-même en vient à publier des photographies d'Albert Londe (1858-1917) quand de sérieuses critiques à l'égard

⁴⁷ Voir en particulier, sur les débuts de l'approche clinique au XIX^e siècle, " époque qui marque la suzeraineté du regard ", Michel Foucault, *Naissance de la clinique*, Paris, Puf, 1963, rééd. 1988.

⁴⁸ Etienne Serres, *Rapport de la Commission de l'Académie des Sciences pour l'expédition scientifique en Amérique du Sud menée par Emile Deville*, cité dans *La Lumière*, 7 août 1852, p. 130.

⁴⁹ Ernest-Théodore Hamy, *op. cit.*, p.267.

⁵⁰ Jules-Bernard Luys, *Iconographie photographique des centres nerveux*, Paris, Baillière, 1873, avant-propos.

de ses travaux sur l'hystérie commencent à se manifester, afin de prouver l'existence même de ses observations⁵¹.

Pour l'anthropologue, il s'agit aussi de pouvoir "mettre sous les yeux"⁵² de la communauté scientifique une réalité indiscutable. Présentées régulièrement aux réunions de la Société d'anthropologie, les images photographiques viennent ainsi trancher des polémiques, en servant d'arguments incontestables. Ainsi, quand à une séance de la société, des photographies d'Australiens prises par Roland Bonaparte sont présentées, Paul Topinard⁵³ commente: " Les photographies de ces Australiens [...] montrent les proportions du corps, la physionomie et surtout la chevelure [...] C'est bien la chevelure telle que je l'ai toujours comprise, non pas les cheveux droits comme on le répète, ni même ondulés, ondulés ou bouclés, mais frisés "54. A partir de cette observation incontestable, il peut affirmer, " les Australiens se rapprochent assurément plus des nègres que des Européens ". L'exemple des cheveux est d'ailleurs très important pour Topinard. Il les considère comme venant " en première ligne dans la caractérisation des types de races⁵⁵ ". Mais leur description précise, sur laquelle repose l'argumentation scientifique, reste délicate, donnant à l'image photographique toute sa valeur.

Cette attention portée aux apparences, rejoint les méthodes de l'archéologie et de la géographie, dont le point de départ repose aussi sur la confrontation à la réalité elle-même. La mesure des angles ou des distances, le relevé des formes et des motifs, sont des méthodes communes aux trois disciplines. Les appareils employés sont analogues, et le trépied de la chambre photographique comme celui du théodolite⁵⁶ semblent participer sur le terrain d'une même entreprise de cartographie des corps et des espaces. C'est ce qui apparaît par exemple dans un inventaire des instruments et appareils emportés par une mission scientifique au début du siècle: "les instruments de topographie nécessaires aux levés (niveaux,

⁵¹ Il illustre de plusieurs photographies sa leçon publiée dans *Le progrès médical*, mai 1885, p.456. cf D.Bernard et A. Gunthert, *L'instant rêvé Albert Londe*, Nîmes, Jacqueline Chambon, 1993, p.128.

⁵² C'est la formule consacrée dans les présentations aux séances de l'Académie des sciences.

⁵³ Paul Topinard, élève de Paul Broca, est alors secrétaire général de la Société.

⁵⁴ *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, 16 octobre 1884, p.285.

⁵⁵ Paul Topinard, *L'homme dans la nature*, Paris, Alcan, 1891, reprint Paris, J-M. Place, 1990, p.68.

⁵⁶ Appareil de visée servant à mesurer des angles.

boussoles, éclimètres, etc) [...] des chambres claires, huit appareils photographiques dont trois photosphères, deux vérascoptes Richard et un kodak, une chambre panoramique, ainsi qu'un appareil spécial de Mr Bertillon⁵⁷. Dans cette importante mission scientifique qui mobilise une dizaine de savants, la photographie participe à la fois à une vaste entreprise statistique sur la population indigène, menée par le Dr Chervin selon les principes d'Alphonse Bertillon, et surtout à un panorama visuel sur les différents sites archéologiques étudiés⁵⁸. L'enregistrement visuel des fouilles permet alors, au retour, de poursuivre les recherches.

De la même manière, les photographies de Désiré Charnay⁵⁹ (1828-1915) constituent pour Viollet-le-Duc⁶⁰ (1814-1879) un substitut des ruines précolombiennes. Parcourant les images comme s'il se déplaçait à travers les ruines elles-mêmes, par une lecture attentive des photographies, l'architecte déduit l'organisation politique et sociale des lointaines civilisations mexicaines et cherche à comprendre "à quelle race appartenaient ces peuplades". Ce regard déductif, par lequel l'observateur remonte d'une apparence photographiée jusqu'à une vérité historique est là encore bien proche d'un regard clinique, capable de comprendre l'état intérieur à partir de ses manifestations visibles.

Mais le modèle méthodologique le plus marquant pour l'anthropologie, dont les conséquences sur son usage de la photographie seront les plus frappantes, relève certainement des sciences naturelles. Broca met d'ailleurs explicitement en parallèle l'étude de l'homme avec le travail des naturalistes: "l'homme n'est pas plus difficile à observer qu'une plante ou un insecte"⁶¹ remarque-t-il dans ses *Instructions générales pour les recherches anthropologiques*. Et dix ans plus tard, Armand de Quatrefages revendique toujours cet héritage, "l'anthropologie est la science des hommes comme la zoologie est la science des animaux, comme la

⁵⁷ Georges de Créqui Monfort, *Rapport sur une mission scientifique en Amérique du Sud*, Paris, Imprimerie Nationale, 1904, p.83.

⁵⁸ Ces photographies sont conservées aujourd'hui par la Société de géographie à la Bibliothèque nationale, sous la cote Wf 270.

⁵⁹ Il devient membre de la Société d'anthropologie de Paris en février 1883.

⁶⁰ Dans "Antiquités américaines", Désiré Charnay, *Cités et ruines américaines*, Paris, Gide, 1863.

⁶¹ *Instructions générales pour les recherches anthropologiques*, Paris, Masson, 1865, p.143.

botanique la science des végétaux. Bien plus anciennes qu'elle, et par cela même, bien plus avancées, ces deux sciences doivent lui servir de guide ⁶² »

A l'extrême précision que permet la représentation photographique, les sciences naturelles, viennent introduire un principe typologique qui vise, par une simple mise en ordre, à expliquer la diversité de la nature. Dans cette mise en forme taxinomique du monde vivant, " les êtres se présentent les uns à côté des autres, avec leurs surfaces visibles, rapprochés selon leur traits communs, et par là déjà analysés, et porteurs de leur seul nom ⁶³ ". Le principe de classement décrit ici, élaboré au XVIII^e siècle, repose sur une organisation par les formes. Pour Carl von Linné (1707-1778), la nature peut être organisée et comprise par une description structurée ⁶⁴, selon des critères rigoureux qui ne laissent aucune ambiguïté sur " l'individu ". La parfaite lisibilité des formes, dans la présentation que l'on fait des plantes est donc essentielle, puisque c'est le regard qui permet d'analyser le monde vivant, d'établir des liens entre les individus et de caractériser chacun d'eux. Cette méthode de classement reprise par les anthropologues, avait d'ailleurs déjà un lien avec la morphologie humaine, puisque, quand les mots venaient à manquer et que les chiffres étaient inopérants pour désigner une forme, c'étaient les parties du corps humain les plus ressemblantes qui servaient de référence, cheveux, ongle, pouce, oeil, par exemple.

Ainsi, le travail du naturaliste relève en premier lieu de la constitution d'une collection dont l'herbier est l'application exemplaire: réunir dans un même livre les différents " êtres ", les rapprocher, les cataloguer, les comparer, c'est déjà comprendre, et comme posséder, cette diversité naturelle. Le Muséum d'histoire naturelle est en effet un lieu de collection par excellence ⁶⁵. Cette mission implique à la fois une rigueur classificatrice et une insatisfaction permanente à ne pas posséder

⁶² "Anthropologie", *Instructions générales aux voyageurs de la Société de géographie*, Paris, Delagrave, 1875.

⁶³ Michel Foucault, *Les mots et les choses*, op.cit., p.143.

⁶⁴ La " structure " consiste en une grille descriptive constituée " du nombre, de la figure, de la proportion, de la situation " de chaque partie de la plante, voir Carl von Linné, *Philosophie botanique*, § 167, cité par Michel Foucault, ibid. p. 146.

⁶⁵ Pour donner une idée, les collections du Muséum comptaient en 1892 environ 22 000 objets divers, voir "La collection anthropologique du Muséum d'Histoire naturelle", *L'Anthropologie*, 1907, t.XVIII, p.274.

une série complète. Les membres de cette institution sont chargés de rapporter des objets en vue de compléter ses collections, d'effectuer des échanges avec d'autres institutions⁶⁶, pour éliminer des doublons mais acquérir des nouveautés, ou encore d'organiser les collections pour les rendre utilisables et en particulier, les présenter au grand public à travers ses "galeries". Ernest-Théodore Hamy (1842-1908) est d'ailleurs très clair dans l'historique du Muséum qu'il rédige en 1907: " Les deux tiers de nos professeurs, en dépit du titre qu'ils portent, ont avant tout la garde des grandes collections de l'Etat qui vont toujours en augmentant et absorbent de plus en plus leur attention⁶⁷ ". Le Musée d'Ethnographie créé par Hamy en 1878 à la suite de la participation du Muséum à l'Exposition universelle, suivra sans faillir cette tradition de collectionneur.

Cependant, si l'objet ethnographique, véritable référent du discours anthropologique, prend une importance majeure au XIX^e siècle, les anthropologues vont aussi chercher à le remplacer par une représentation la plus exacte possible. Ainsi, le moulage en plâtre et la photographie se présentent comme des moyens efficaces d'accroître les collections. Nous verrons en effet, que parmi ces collections, les photographies figurent telles des objets, c'est-à-dire se substituant au sujet photographié, qu'on a pu ainsi collecter, et permettent de présenter des sujets vivants au lieu d'objets, de crânes ou de squelettes.

2/ Représentation et histoire naturelle.

- La tradition du dessin

L'utilisation du dessin dans le domaine des sciences naturelles, a toujours été considérable. Au Jardin du Roi, ancêtre du Muséum d'histoire naturelle, on constitue par exemple à partir du XVII^e siècle, la collection des "vélin du roi". Les artistes attachés à cette prestigieuse collection étaient chargés de peindre sur vélin, un précieux cuir de veau, avec la plus grande exactitude les différentes plantes étudiées par les botanistes. Dans ce travail qui concilie valeur artistique et

⁶⁶ Voir sur cette intense activité du Muséum, les *Rapports annuels des professeurs du Muséum d'histoire naturelle*, Paris, Imprimerie P. Dupont,.

connaissance scientifique, la dextérité demandée est telle que les peintres jouissent d'une reconnaissance indiscutable. Progressivement, cette collection ne se limite pas aux plantes car les dessinateurs accompagnent aussi les premiers voyages scientifiques du XVIII^e siècle comme celui de Joseph Tournefort. Ainsi, quand le Muséum d'histoire naturelle est fondé en 1793, un spécialiste du dessin des plantes, Van Spendonck, prend la charge d'une chaire d'iconographie animale et végétale qui a pour objet de " dessiner et peindre toutes les productions de la nature " ⁶⁸. Les naturalistes ont donc souvent la compétence de dessinateur, et des artistes peintres sont aussi employés au Muséum. Dans les années 1840 par exemple, Jean-François Werner ⁶⁹ était particulièrement apprécié en particulier pour la représentation des figures indigènes, comme le souligne E-T. Hamy: " un exact portraitiste, Werner, peindra de minutieux vélins, tels ceux de la femme indienne de Bombay, d'un Malais, de deux Botocudes et bien d'autres encore d'origine lointaine, Chinois et Siamois, Kabyles et Arabes, Bosjemans, Hottentots ⁷⁰ ". C'est à partir de cette pratique du dessin en quête de la représentation la plus exacte possible, que s'introduisit l'utilisation de la photographie.

- Photographie, moulage

Dès 1840, le dessinateur et botaniste au Muséum, Jean-François Turpin ⁷¹ vantait sans retenue la précision du daguerréotype. Émerveillé par les résultats de Daguerre qu'il découvre après une visite dans son atelier, il rapporte devant l'Académie des sciences: " Nos compositions de dessins, de peinture et de sculpture les plus parfaites, celle où l'artiste s'est le plus assujéti à copier servilement les objets de la nature, sont toujours excessivement fautives, elles fourmillent d'impossibilités dans tous leurs détails et par conséquent dans leur

⁶⁷ Ernest-Théodore Hamy, "La collection anthropologique du Muséum d'Histoire naturelle", *op. cit.*, p.262.

⁶⁸ Cité par Luc Vézin, *Les artistes au Jardin des plantes*, Paris, Herscher, 1990, p.55.

⁶⁹ Il fut aussi membre de la Société ethnologique en 1841.

⁷⁰ Ernest-Théodore Hamy, "La collection anthropologique du Muséum d'Histoire naturelle", *op. cit.*, p.267.

ensemble [...] au daguerréotype seul appartient la possibilité de la perfection absolue dans la représentation des corps⁷² ”.

Plus tard, Henri Milne Edwards⁷³, confirmait l’avantage de la photographie, à ce moment le procédé au collodion, sur le dessin appliqué aux sciences naturelles: “ le dessinateur est obligé de grossir [les détails] comme si c’était à travers une loupe ”, il effectue donc deux sortes d’image, “ des figures d’ensemble non grossies et des figures de certaines parties caractéristiques plus ou moins amplifiées ”, alors qu’avec la photographie, “lorsqu’on vient à examiner ces planches à l’aide d’une loupe , on y voit tous les détails que cet instrument ferait voir dans l’objet lui même, et, par conséquent, une seule et même image peut tenir lieu des deux sortes de figure⁷⁴ ”. La parfaite exactitude de l’image photographique semble donc incontestable pour les naturalistes, à tel point que Milne Edwards voit en l’image photographique un substitut parfait de l’objet représenté.

En même temps que la photographie, une autre technique appliquée aux sciences naturelles apparaît. Il s’agit du moulage en plâtre que le caractère d’empreinte indicielle et reproductible rapproche sensiblement du procédé photographique. Au cours de la troisième expédition de Jules Dumont d’Urville, effectuée de 1837 à 1840, le chirurgien Dumoutier réalise une cinquantaine de moulages qu’ Etienne Serres qualifie de “ sans déguisement et sans art, telles enfin que les réclament les besoins de l’anthropologie ”⁷⁵.

Ces bustes moulés servent alors à des études phrénologiques⁷⁶ consistant à analyser les aptitudes des indigènes à partir de la forme de leur crâne. Ils sont alors exposés dans les galeries du Muséum. Enfin, ils sont daguerréotypés pour être lithographiés dans l’ouvrage de Dumont d’Urville et présentés à l’Académie des

⁷¹ Jean-François Turpin (1775-1840), peignit pour le Muséum plus de 6000 aquarelles de plantes.

⁷² *Comptes rendus hebdomadaires de l’Académie des Sciences*, Paris, Mallet Bachelier, t.10, 1840, 13 avril, p. 589.

⁷³ Henri Milne Edwards (1800-1885), professeur de zoologie au Muséum et membre de l’Académie des sciences en 1838.

⁷⁴ *La lumière*, 18 juin 1853, p. 98.

⁷⁵ *Comptes rendus hebdomadaires de l’Académie des Sciences*, *op. cit.*, 1841, t.13, 27 septembre, p. 643.

⁷⁶ Dumoutier, “Notice phrénologique et ethnologique sur les naturels de l’archipel Nouka-Hiva”, *Histoire des îles Marquises*, Paris, 1842.

sciences: “ M. Arago met sous les yeux de l’Académie plusieurs images daguerriennes d’après lesquelles ont été exécutées les planches de la partie anthropologique du *Voyage de l’Astrolabe et de la Zélée*⁷⁷ ”. Ces moulages constituaient donc de véritables substituts des corps des indigènes. Mais la lourdeur de la mise en oeuvre du moulage⁷⁸ donne aussi à la photographie un intérêt pratique certain. Une concurrence s’établit donc entre les deux procédés. Le moulage, critiqué par Mayer et Pierson, “ dans les plâtres, rien que des types inertes, sans vie et sans âme ”⁷⁹, trouvera des prolongements en sculpture dans un genre qui se développe dans les années 1860. La sculpture ethnographique⁸⁰ cherche en effet à réunir l’exactitude ethnographique de la morphologie avec l’expressivité. Les atouts du moulage, bien que seulement valables pour certaines parties du corps, ne sont pas négligeables. En particulier il permet de connaître directement les dimensions de manière incontestable, sans problème d’échelle. D’autre part, il enregistre le corps en volume, évitant les problèmes de point de vue que rencontre la photographie. La représentation plane du corps pose en effet problème, et, dès les instructions de la Société ethnologique, en 1841, on recommandait aux dessinateurs: “ il faut dessiner les portraits de ceux que l’on veut faire connaître, et avoir soin, pour en donner une idée complète, de présenter la tête de deux manières: de face et de profil ⁸¹”. Le couple face/profil est donc immédiatement indiqué pour rendre compte de la morphologie des corps de la manière la plus complète. En 1858, Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, professeur au Muséum et membre de la Société française de photographie, rappelle devant l’Académie des sciences qu’il avait fait appliquer le principe du face/profil pour le daguerréotype de deux gorilles arrivés au Muséum en 1851. Cependant, afin d’en garder une description la plus exhaustive possible, il fit aussi appel aux autres

⁷⁷ *Comptes rendus hebdomadaires de l’Académie des Sciences, op. cit.*, 1844, t.18, 3 juin, p. 1032. On les trouve encore à la photothèque du Musée de l’homme sous les cotes C73 à C79.

⁷⁸ Voir par exemple la description qui en est faite dans Charles Edmond Choiecki, *Voyage dans les mers du Nord à bord de la corvette La Reine Hortense*, Paris, 1857, cité dans *La sculpture ethnographique*, Paris, RMN, 1994, p. 12.

⁷⁹ Mayer et Pierson, *La photographie considérée comme art et comme industrie, histoire de sa découverte, ses progrès, ses applications, son avenir*, Paris, Hachette, 1862, ch. VIII.

⁸⁰ Voir à ce sujet, *La sculpture ethnographique, op.cit.*, p.50.

⁸¹ *Mémoires de la Société ethnologique de Paris*, Paris, Doin-Dupré, 1841, t.1, p VI.

procédés. “ Je jugeais même utile, pour obtenir le plus complètement cette reproduction, de la demander à trois arts différents, la photographie, le dessin et le moulage⁸² ”.

De la même manière, certains modèles ont aussi, en traversant les époques, traversé les différents modes de représentation. Ainsi, le cas de la “ Vénus hottentote ”, illustre bien les différentes variations possibles autour d’une même figure. En 1824, les vélins du peintre Léon de Wailly, publiés dans *L’histoire naturelle des mammifères*⁸³ de Frédéric Cuvier, représentaient une femme boshimane. Saartje Baartman, que l’on surnomma “ Vénus hottentote ”, avait été amenée en Europe pour y être exposée. La venue de cette curieuse représentante des peuples sauvages marqua particulièrement les esprits et devint une sorte de figure emblématique de l’humanité primitive. Son corps fut aussi moulé, et son squelette conservé au Muséum. En 1855, Louis Rousseau⁸⁴ effectua pour le Muséum une série de photographies d’une autre femme hottentote dénommée Stinée. Il la photographia nue, de face, de profil et de dos⁸⁵. En 1888, une femme hottentote est à nouveau le sujet de prises de vues photographiques, réalisées cette fois par Roland Bonaparte. Ces photographies servirent de modèle pour une peinture décorative à l’Exposition universelle de 1889. La confrontation de ces différentes représentations fait apparaître le dessin comme un modèle originel. Léon de Wailly avait légèrement esquissé un sol en terre, mais le corps de la femme, en pied, se détachait sur un fond blanc. Dans la tradition des vélins et des dessins de voyage, il cherchait à placer le “spécimen” dans son cadre naturel tout en restant strictement documentaire. La “ Vénus hottentote ” est donc montrée comme un mammifère et perd toute existence individuelle. Les photographies de Louis Rousseau et de Roland Bonaparte bien qu’en noir et blanc, comportent de multiples analogies avec le dessin. Elles donnent la même pose figée et gommant davantage encore toute référence au milieu naturel, pour ne présenter que le corps-

⁸² *Archives du Muséum d’histoire naturelle*, Paris, Gide, 1858, t. X, p. 14. voir les lithographies d’après les daguerréotypes, planches VII.

⁸³ *L’histoire naturelle des mammifères avec des figures originales coloriées, dessinées d’après des animaux vivans*, Paris, Belin, 1824, t.1, pl.1. (MHN 414 GF)

⁸⁴ Voir chapitre suivant.



Louis Rousseau, "Stinée", Paris, 1855

(Photothèque du musée de l'Homme).

objet de ces indigènes. Stinée, photographiée par Rousseau, paraît en fait un moulage, placé sur un socle, un objet d'exposition, sans véritable existence humaine.

L'usage de la photographie au sein du Muséum est donc intégré à d'autres pratiques visuelles. Il ne semble pas avoir fait l'objet d'un enseignement particulier. Ce sont des employés, aides naturalistes, préparateurs⁸⁶ qui effectuent selon les besoins des savants les travaux photographiques. Cependant, à partir de 1850, Louis Rousseau, va s'atteler plus spécialement et de manière plus productive à cette tâche. Pendant sa courte activité photographique, il va ainsi se trouver impliqué dans des événements essentiels de l'histoire de la photographie.

- Louis Rousseau, premier photographe du Muséum

Louis Rousseau (1811-1874), " fils d'un modeste employé de la ménagerie⁸⁷ ", va travailler toute sa vie au service du Muséum d'histoire naturelle. Remarqué par le naturaliste Henri de Blainville, il entre en 1830 dans son laboratoire qui deviendra le laboratoire de malacologie (mollusques invertébrés). Apprécié pour son travail au laboratoire et pour le soin et les attentions qu'il porte aux collections du Muséum, de Blainville recommande à son successeur Achille Valenciennes, de le prendre comme aide-naturaliste. Sa charge consiste alors à classer les collections, à aider à déterminer les espèces, à les dessiner et les présenter dans les galeries publiques. Il rédige aussi, outre une présentation du Jardin des plantes⁸⁸, une partie du compte-rendu portant sur la zoologie des collections rapportées par Dumont d'Urville, ou encore collabore à un atlas malacologique d'Achille Valenciennes. Louis Rousseau est donc considéré comme un "modeste collaborateur", mais dont le dévouement lui permet d'atteindre une position plus élevée. Ainsi, après une quarantaine d'années passées en tant qu'aide-naturaliste, il est nommé en 1872, garde des galeries de zoologie.

⁸⁵ Rapporté dans *La Lumière*, 9 juin 1855, p.92.

⁸⁶ Isidore Geoffroy Saint-Hilaire signale que c'est un préparateur de chimie, M. Terreil, qui effectua les daguerréotypes des Gorilles.

⁸⁷ Discours de Paul Gervais, *Nouvelles archives du Muséum*, Paris, Guérin et Cie, t.10, 1874, p. 107.

⁸⁸ Louis Rousseau et Louis-Céron Lemonier, *Promenade au jardin des plantes*, Paris, Baillères, 1837.

Durant sa carrière, il accompagne aussi d'importantes missions scientifiques. Celle d'Anatole Demidoff en Crimée⁸⁹ effectuée en 1837 pour le Muséum. Il est ensuite chargé d'une mission à Madagascar en 1839 dont Henri Milne Edwards lui-même présente le compte-rendu à l'Académie des sciences⁹⁰. Enfin il est associé à l'expédition scientifique en Islande et au Groënland menée par le prince Louis-Lucien Bonaparte au cours de l'été 1856. A cette occasion, il est chargé de réaliser des photographies. Signalons que le chef des travaux de moulage du Muséum, M. Stahl, est aussi du voyage et qu'il opère conjointement aux travaux photographiques de Louis Rousseau. Dans *La revue photographique*⁹¹, Louis Figuier⁹² nous apprend que Louis Rousseau rapporte " 82 vues photographiques ". Elles concernent le paysage, la ville de Reykjavik, " des vues d'habitations, de navires au mouillage, des pêcheurs islandais en pied, et des portraits d'hommes et de femmes de différents âges ⁹³". Pour le Groënland, Louis Figuier parle de " plusieurs portraits d'Esquimaux, hommes, femmes et enfants de tous les âges ", soulignant leur " véritable importance au point de vue des études ethnographiques ". Peu de temps avant de partir, Louis Rousseau a d'ailleurs demandé à la Société française de photographie de lui donner des instructions⁹⁴. Son président, Victor Regnault, n'avait alors fait que l'orienter sur des sujets d'ordre géographique et Hippolyte Bayard vers la capture photographique des aurores boréales. Quelques images seulement nous sont parvenues de cette importante série qui fut exposée au Palais Royal en 1857. Celles qui furent intégrées dans la collection du laboratoire d'anthropologie⁹⁵ et au cabinet des estampes à la Bibliothèque nationale⁹⁶ nous laissent apparaître une démarche assez hasardeuse, réalisée sans directive très

⁸⁹ *Voyage dans la Russie méridionale et dans la Crimée*, Paris, E. Bourdin, 1840, et son *Atlas*, 1842.

⁹⁰ Henri Milne Edwards, "Notes sur les recherches en histoire naturelle faites pendant un voyage dans les mers d'Afrique et d'Asie par M. L. Rousseau", *Comptes rendus hebdomadaires de l'Académie des Sciences*, *op. cit.*, 1841, t.13, p. 528.

⁹¹ *La revue photographique*, 5 janvier 1857.

⁹² Louis Figuier, médecin et chimiste, il se consacra essentiellement à la vulgarisation scientifique et publia entre autre un ouvrage d'anthropologie pour le grand public, *Les races humaines*, Paris, Hachette, 1873, ainsi que le "Supplément à la photographie", *Les merveilles de la Science ou description populaire des inventions modernes*, Paris, Jouvett et Cie, 1889.

⁹³ *La revue photographique*, *op. cit.*, p. 226.

⁹⁴ *Bulletin de la Société française de photographie*, séance du 16 mai 1856, t.2, p. 158.

⁹⁵ Aujourd'hui conservées à la photothèque du Musée de l'homme, inventaire: 4925 à 4930.



Louis Rousseau, "Esquimaux", 1856
(Photothèque du musée de l'Homme).

précise, suivant son appréciation personnelle et les occasions que lui laissait le bon déroulement de l'expédition. Les portraits resserrés sur les visages et placés dans un ovale sur fond blanc sont pris légèrement en contre-plongée. Il semble que le photographe n'ait pas pu mettre en oeuvre une série systématique de prises de vues. D'ailleurs, du fait des difficiles conditions de réalisation, température très basse, faible luminosité, rapidité, voire précipitation de l'expédition, la réalisation des prises de vues, au collodion⁹⁷, fut une épreuve très délicate. La qualité des images n'est d'ailleurs pas parfaite: " ce sont des ébauches, mais elles suffisent à faire voir toute l'utilité, tous les avantages que l'on retirera bientôt de la photographie dans des conditions meilleures⁹⁸ ", commente Louis Figuier. Il reconnaît cependant le grand savoir-faire du photographe, vu des conditions " aussi défavorables ".

Depuis plusieurs années déjà, Louis Rousseau pratique en effet la photographie. C'est en raison des difficultés à décrire et à dessiner les sujets des collections dont il s'occupe, qu'il y fait appel dans les années 1850. En effet, il est chargé des " animaux sans vertèbres, c'est-à-dire des vers de toutes sortes, des mollusques et des zoophytes⁹⁹ ", dont " la singularité des formes " et " la multiplicité infinie des détails¹⁰⁰ " pose de graves obstacles à l'exactitude de l'iconographie. La photographie paraît donc le moyen idéal d'enregistrer ces collections, ce qui amène d'ailleurs l'aide-naturaliste à une innovation dans le domaine photographique. Elle consiste à photographier les objets dans l'eau en plaçant l'appareil au-dessus du bocal contenant le mollusque¹⁰¹. Ce détail souligne un intérêt certain de Rousseau pour la technique photographique qui l'amène à se former auprès de photographes.

Cependant, malgré ce qu'affirme Ernest-Théodore Hamy dans son historique des collections du Muséum: " un peu plus tard [c'est-à-dire vers 1840], Serres achètera

⁹⁶ Au Cabinet des estampes et de la photographie, voir sous la cote Of 4afo: Esquimaux.

⁹⁷ Louis Figuier insiste: " C'est toujours avec le collodion, sensibilisé soit avant le départ, soit sur les lieux, que M. Rousseau a opéré ", *La revue photographique, op cit.*, p. 226.

⁹⁸ *La revue photographique, op cit.*, p. 225.

⁹⁹ *Nouvelles archives du Muséum, op.cit.*, p. 108.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p109.

¹⁰¹ Voir la présentation élogieuse qu'en fait Achille Valenciennes, *Comptes rendus hebdomadaires de l'Académie des Sciences, op. cit.*, 1855, t.46, p. 1316.

au prix de 260 francs un appareil de Daguerre, le premier qu'on ait employé à faire des *portraits ethniques*, et Louis Rousseau commencera la plus ancienne série de *daguerréotypes* de races humaines, qu'on ait jamais exhibée dans une collection publique !¹⁰² ", on ne trouve aucune trace de daguerréotype de Louis Rousseau ni de photographies antérieures à 1853. D'ailleurs, à cette époque, il ne doit pas maîtriser le procédé photographique. C'est en effet à l'occasion de son projet, mené avec Achille Déveria¹⁰³, de constituer un atlas zoologique¹⁰⁴ des collections du musée, que Louis Rousseau établit un contact avec le milieu photographique. A ce moment, l'aide naturaliste étant incapable de réaliser les photographies, ce sont les frères Bisson qui sont chargés de ce travail. Ce furent d'ailleurs déjà les Bisson qui réalisèrent les daguerréotypes des bustes en plâtre de Dumoutier pour l'ouvrage de Dumont d'Urville¹⁰⁵. Dans l'atlas zoologique, les premières planches, réalisées au collodion à partir de 1853 puis imprimées avec le procédé Lemer cier¹⁰⁶, ont immédiatement fait l'unanimité pour l'idée d'appliquer la photographie à l'histoire naturelle, mais laissent à désirer pour la qualité des images: " ces premiers spécimens, quoique bien rendus par les photographes, manquent généralement d'une certaine vigueur; les parties éclairées pourraient être plus saillantes et les demi-teintes moins noyées dans les ombres "¹⁰⁷. Finalement c'est avec le procédé de Niepce de Saint-Victor¹⁰⁸ que sont imprimées chez Lemer cier les planches photographiques. Eugène Chevreul les " met sous les yeux de l'Académie des Sciences " en septembre 1853, en insistant sur " le nombre illimité d'exemplaires inaltérables "¹⁰⁹ " que permet un tel procédé.

¹⁰² "La collection anthropologique du Muséum d'Histoire naturelle", *op.cit.*, p. 267.

¹⁰³ Achille Déveria (1800-1857), peintre et lithographe, conservateur adjoint au département des estampes de la Bibliothèque impériale.

¹⁰⁴ *Photographies zoologiques ou représentation des animaux rares des collections du Muséum d'histoire naturelle. Procédés des plus habiles photographes*, Paris, Masson, Londres, Gambart, 1853.

¹⁰⁵ Voir chapitre précédent.

¹⁰⁶ Rose-Joseph Lemer cier (1803-1887), lithographe et imprimeur, il recherche à partir de 1851 un procédé pour imprimer la photographie par transfert des photographies sur pierre lithographique. Il en dépose le brevet en juillet 1852.

¹⁰⁷ *La Lumière*, 11 juin 1853, p. 94.

¹⁰⁸ Claude-Félix Niepce de Saint-Victor (1765-1833), présenta à l'Académie des Sciences en mai 1853 son procédé de gravure héliographique.

¹⁰⁹ *Comptes rendus hebdomadaires de l'Académie des Sciences, op. cit.*, 1853, 5 septembre, t.37, p. 409.

Louis Rousseau est donc mêlé à l'une des questions essentielles de la photographie du XIX^e siècle, la reproductibilité, dont on sait qu'elle est l'objet du concours du duc de Luynes¹¹⁰ lancé en 1856. Il n'est en effet pas étonnant que la question de la pérennité des épreuves ait été une préoccupation majeure pour un employé du Muséum, où la conservation des collections était un souci permanent. Pour Louis Rousseau, cet épisode est cependant surtout l'occasion d'apprendre la photographie. Ainsi, il en introduit l'usage de manière plus efficace au Muséum et devient son photographe attitré, puisqu'à la suite de la parution de l'album zoologique¹¹¹ et grâce au soutien financier de la commission administrative de l'Académie des sciences, il organise un " atelier de photographie dans le local qui a été mis à sa disposition par MM. les professeurs du Muséum¹¹² ". Il suit alors, d'après le journal *La Lumière*, l'enseignement de Niepce de Saint-Victor et d'Hippolyte Bayard. Son lien avec le monde de la photographie s'intensifie, puisqu'il est l'un des 92 membres fondateurs de la Société française de photographie fondée le 25 novembre 1854. Le milieu photographique, représenté par le journal *La lumière*, insiste d'ailleurs toujours pour rappeler que c'est grâce à l'intervention de photographes renommés, que la photographie est entrée au Muséum: " En voyant les beaux spécimens de photographie qui ont été présentés par M. Rousseau, en félicitant l'élève de MM. Bayard et Niépce d'une aussi complète réussite, nous applaudissons à son choix. [...] Lorsque [l'histoire] redira plus tard les noms des fondateurs des grandes collections photographiques de ce riche établissement [le Muséum], nous sommes assurés que ceux de MM Niépce de Saint-Victor et Bayard y tiendront leur place honorable auprès de celui de M. Rousseau¹¹³ ".

La publication de Louis Rousseau fit date, elle fut présentée à l'Exposition universelle de 1855, et Ernest Lacan (1828-1879) évoque avec enthousiasme ce

¹¹⁰ Voir comme présentation de ce concours le catalogue d'exposition, *D'encre et de charbon*, Paris, B.N., 1994. Notons qu'Alphonse Poitevin, lauréat du concours, appliqua son procédé de " photolithographie " à des planches de *La photographie zoologique*. voir la présentation qu'en fit Becquerel à l'Académie des sciences, *Comptes rendus hebdomadaires de l'Académie des sciences*, 1856, t. 42, p.20.

¹¹¹ Signalons cependant que seules les trois premières livraisons eurent lieu, en septembre, novembre et décembre 1853.

¹¹² *La Lumière*, 19 août 1854, p.130.

¹¹³ *La lumière, ibid.*, p.130.

“ livre immense où la génération prochaine trouvera l’histoire et la description de tout ce qui peuple l’échelle des êtres¹¹⁴”. L’ouvrage inachevé de Rousseau semble en effet répondre à un vaste projet que formula dès 1844 Etienne Serres. Alors qu’il présente à l’Académie des sciences “ cinq portraits représentant deux naturels de l’Amérique du Sud (Botocudes) et pris au daguerréotype ”, rapportés par E. Thiesson¹¹⁵, dont il souligne, “ la netteté de ces épreuves, ainsi que l’exactitude avec laquelle sont reproduits les caractères qui distinguent cette variété humaine ”, le nouveau professeur de zoologie concluait, “ une collection des diverses races humaines reproduites selon ce procédé serait du plus grand intérêt pour l’histoire naturelle de l’homme¹¹⁶ ”. Mais la réalisation de Louis Rousseau n’avait pas l’exhaustivité qu’Etienne Serres semblait souhaiter ni l’ampleur qu’Ernest Lacan imaginait. Nous verrons que quelques années plus tard, le travail de Jacques-Philippe Potteau allait prendre cette ampleur.

Bien que l’initiative de Louis Rousseau soit personnelle, pour résoudre une difficulté technique rencontrée dans le laboratoire où il opérait, elle correspond à une tendance plus générale qui veut donner à la photographie une assise scientifique. Cette aspiration, qu’a immédiatement formulée François Arago, revient régulièrement dans les commentaires sur les travaux de Rousseau au Muséum, “ On voit que la photographie est entrée définitivement dans le domaine de la science ” conclut par exemple un article sur “La photographie au Muséum d’histoire naturelle” dans *Le Moniteur universel*¹¹⁷. Mais le projet de photographie anthropologique de Rousseau est pourtant assez hésitant, il est loin de satisfaire ces attentes car il ne repose pas sur une démarche méthodique, permettant à la fois un classement efficace et universel de la diversité humaine et une mise en évidence des caractères spécifiques de chaque type ethnique. L’établissement d’une

¹¹⁴ *Esquisses photographiques. Notes à propos de l’Exposition universelle de 1855 et de la guerre de Crimée*, Paris, Grassart, 1856, p. 67.

¹¹⁵ Ernest Conduché évoque aussi avec éloge ces daguerréotypes, “ j’en connais peu qui puissent lutter avec celles-là ”, *La Lumière*, 17 avril 1858, mais on ignore, pour l’instant, tout de ce photographe et des conditions dans lesquelles il réalisa ces daguerréotypes.

¹¹⁶ *Comptes rendus hebdomadaires de l’Académie des sciences, op. cit.*, t. 18, p.679, 1844, séance du 15 avril 1844.

¹¹⁷ *Le Moniteur universel*, Juin 1855.

normalisation de la récolte des “échantillons” humains devient donc indispensable afin de constituer cette collection encyclopédique à laquelle les anthropologues aspirent.

II Normaliser les regards

1/ Un code établi: le portrait d'atelier

On l'a souvent signalé, avec l'apparition de la photographie, le genre du portrait prend un essor considérable¹¹⁸. En perdant la qualité d'objet de luxe pour devenir un mode de représentation de masse, le portrait photographique s'établit à travers des normes de plus en plus marquées et répandues. Les photographes, prenant le relais des peintres, empruntent les principes de pose, d'éclairage et de cadrage du portrait en peinture. Ils s'attachent en particulier à mettre en valeur les visages, les mains, mais aussi l'habillement pour satisfaire au mieux leur client, pour atteindre la plus grande ressemblance. Si cette ressemblance avait trait, comme pour Nadar ou Disdéri, à la psychologie de l'individu, la “ ressemblance intime ”¹¹⁹, il s'agissait, surtout à partir de l'expansion de la carte de visite, de ressembler à un modèle social, d'affirmer par l'apparence que l'on se donnait, sa position sociale. Tous les portraits photographiques au XIX^e siècle sont cependant loin d'être homogènes, mais une grande majorité, les portraits d'atelier, ont en commun d'avoir été réalisés en studio. C'est dans un espace clos, coupé de la réalité du monde que les sujets sont photographiés. On y reconstitue, ou on évoque, par une mise en scène faite de fonds peints ou d'accessoires, un autre univers, celui d'où vient le modèle. Chaque accessoire fonctionnant comme un indice de statut social du modèle: bourgeois, artiste, intellectuel, par exemple.

¹¹⁸ Voir sur l'essor du portrait photographique, Elisabeth Anne Mac Cauley, *Likeness portrait photo, 1850-1870*, New Haven, Yale University press, 1985.

¹¹⁹ Nadar, *Revendication de la propriété exclusive du pseudonyme de Nadar...*, cité dans *Nadar, les années créatrices 1854-1860*, Paris, RMN, 1994, p.30.

Le portrait, outre ces manifestations formelles, se caractérise aussi par les rapports qui se jouent entre les deux protagonistes. Selon que l'importance du modèle l'emporte sur celle du photographe, ou l'inverse, la valeur provient de l'un ou de l'autre. Cependant, on peut considérer que pour qu'il s'agisse de portrait, le commanditaire, c'est-à-dire celui qui paye, doit être le modèle. Le cas inverse se présente pour le genre du nu où le modèle en posant, effectue un travail. Ces enjeux de pouvoir se manifestent dans la mise en avant ou au contraire, la discrétion, voire l'absence de la signature du photographe, et de la même manière, dans la façon d'inscrire le nom du modèle sur la photographie

Ainsi, le portrait photographique n'est pas la simple représentation de la figure humaine, mais obéit à des mécanismes visuels et sociaux. La photographie anthropologique se définit à son tour par d'autres mécanismes, issus des attentes qu'en avaient les anthropologues. Elle établit cependant avec le portrait d'atelier des liens étroits. On observe en effet qu'alors que la mise en oeuvre d'une stricte codification anthropologique commence à se mettre en place, les codes du portrait semblent avoir sensiblement influencé les photographies à caractère anthropologique.

2/ Jacques-Philippe Potteau,

- Des zoophytes aux ambassades

En 1862, Louis Rousseau a abandonné la photographie¹²⁰. C'est un préparateur du laboratoire de malacologie, Philippe-Jacques Potteau (1807-1876), qui a pris la suite de l'activité photographique au Muséum qui consistait à "reproduire méthodiquement par la photographie les diverses collections réunies dans les galeries du Muséum¹²¹". Il est probable cependant que leurs deux productions se sont chevauchées, (les premières photographies de Potteau datent 1861), et que Potteau ait commencé à poursuivre le travail sous la direction de

¹²⁰ " Des circonstances particulières vinrent l'interrompre ", rapporte *Le Moniteur de la photographie, revue internationale du nouvel art*, Paris, Leiber, 1er février 1862, N° 22. Nous recherchons quels étaient ces raisons, peut-être une lassitude face à ce projet fastidieux de photographier toutes les collections du Muséum ?

Rousseau. Il constitue des séries de zoologie, de paléontologie, de fossiles, de crânes, d'anatomie comparée, il photographie les dissections et les naturalisations d'animaux. Puis à partir de 1861, il passe à la représentation humaine, là encore, dans la continuité du projet initial de réunir à travers la collection du Muséum, " l'échelle des êtres, depuis le zoophyte, écume vivante de la mer, jusqu'à l'homme, créé à l'image de Dieu¹²² ".

Il entreprend la série des ambassades¹²³ qui consiste à photographier systématiquement tout le personnel des ambassades en visite à Paris de passage au Muséum d'histoire naturelle. Il commence par l'ambassade de Siam, puis celle du Japon en 1862 et de la Cochinchine en 1863. Il étoffe ce travail en photographiant les visiteurs étrangers de passage au Muséum, ainsi que des étrangers séjournant à Paris, "bohémiens", "arabes". " L'artiste a fait construire près du Jardin des plantes un atelier à portrait, dans lequel il attire bon nombre des étrangers qui vont visiter le Jardin des plantes¹²⁴ ", peut-on lire dans *Le Moniteur de la photographie*. Qualifié " d'artiste ", Potteau affiche pourtant des intentions scientifiques. Ces photographies viennent s'intégrer aux " Collections anthropologiques du Muséum de Paris ", et en janvier 1862, on présente ces photographies à la Société française de photographie comme des " épreuves par lesquelles il continue l'application de la photographie à l'histoire naturelle en général, et à l'anthropologie en particulier¹²⁵ ". Ce travail se situe donc dans la continuité de l'enregistrement photographique des collections et constitue surtout un moyen de les accroître, c'est-à-dire d'y faire entrer des figures humaines. Dans *Le Moniteur de la Photographie*, on précise aussi " qu'il cherche plutôt l'exactitude que l'effet artistique ", le but étant que " les caractères qui distinguent leur physionomie soient le plus exactement compris¹²⁶ ". Mais le commentateur semble cependant hésiter à

¹²¹ *Le Moniteur de la photographie, revue internationale du nouvel art*, Paris, Leiber, 1er février 1862, N° 22.

¹²² Ernest Lacan, *Esquisses photographiques ...*, op. cit., p. 67.

¹²³ L'ampleur de cette série est impressionnante: on en compterait aujourd'hui à la photothèque du Musée de l'homme, environ mille clichés.

¹²⁴ *Le Moniteur de la photographie, revue internationale du nouvel art*, *ibid.*

¹²⁵ *Bulletin de la SFP*, 17 janvier 1862, p. 29.

¹²⁶ *Le Moniteur de la photographie*, op. cit.

classer le travail de Potteau du côté de la science ou de l'art, insistant tantôt sur l'intérêt d'une collection d'une telle ampleur, " ces épreuves, très nombreuses, représentent des types de différentes races ", tantôt sur la rigueur du dispositif, " ses modèles sont placés toujours à la même distance de l'objectif et posent tour à tour de face et de profil ", et finalement sur la qualité photographique du travail, " M. Potteau est un opérateur habile, et ses épreuves sont très remarquables à tous les points de vue ", conclue-t-il.

Ce qui frappe dans ces photographies, outre la qualité des tirages sur papier albuminé, c'est en effet le soin apporté à la pose, les nuances de l'éclairage, la présence d'un décor et d'accessoires. Ce travail de prise de vue les distingue nettement des photographies de Hottentots qu'avaient réalisées Louis Rousseau au Muséum en 1855. Mal éclairées, le sujet étant juché sur un tabouret recouvert d'un tissu, elles laissaient apparaître une certaine négligence dans leur mise en oeuvre.

Dans la série de l'ambassade de Siam¹²⁷ en 1861, Potteau prend soin de mettre en valeur le sujet. Avant d'être " de biens curieux spécimens¹²⁸ ", il s'agit de membres d'une délégation officielle qui imposent un certain respect, ce qui n'était pas le cas pour les photographies de Louis Rousseau. La dimension politique est de plus indéniable, à une époque où la France commence à installer ses colonies en Asie¹²⁹. Le Siam allait en effet, pour ménager ses intérêts commerciaux en jouant sur la rivalité entre Anglais et Français, accorder à la France les mêmes avantages douaniers qu'aux Britanniques. La visite de l'ambassade qui fut une attraction¹³⁰ dans les salons parisiens, devait donc être considérée avec respect par le Muséum national d'histoire naturelle. D'ailleurs, aussitôt après le départ de l'ambassade en septembre 1861, une mission scientifique se rend à Siam. Firmin Bocourt (1819-1904), dessinateur et " peintre de très grand mérite¹³¹ " mais aussi préparateur et

¹²⁷ Aujourd'hui Thaïlande.

¹²⁸ *Le Moniteur de la photographie, op. cit.*, 1er février 1862.

¹²⁹ C'est notamment chose faite pour la Cochinchine (actuelle région du Viêt Nam) dont la conquête commencée en 1858 s'achève en 1861. Le royaume de Siam restera par contre puissant et stable jusqu'en 1925.

¹³⁰ Nadar (1820-1910) ne manquera pas de la photographier ainsi que l'ambassade du Japon dans son nouveau studio du Boulevard des Capucines où il est installé depuis 1860.

¹³¹ Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, *Archives du Muséum d'histoire naturelle, op. cit.*, p14, n.2. Firmain Bocourt pris la suite du très apprécié peintre Jean-François Werner en 1858.



Jacques-Philippe Potteau, « Huang Indrmontry. 46 ans
Officier pour le recouvrement des impôts [...] chargé des cadeaux royaux envoyés à S.M. l'empereur des Français, né d'un père chinois et d'une mère siamoise », Paris, 1861
(Bibliothèque centrale du Museum d'Histoire Naturelle)

naturaliste du Muséum, est chargé par le ministère de l'Instruction publique de recevoir " un don considérable d'animaux¹³² " de la part des rois de Siam, en même temps il doit en profiter pour rapporter des collections botaniques et zoologiques. Cet échange de cadeaux, organisé par le consul général de France en Chine, Mr de Montigny, souligne encore le lien entre le monde politique et la recherche anthropologique qui demande des relais dans le monde entier. Sur place, Firmin Bocourt fait réaliser par le photographe Rossier installé à Bangkok, des portraits des rois de Siam¹³³. Ses portraits, analogues à ceux de Potteau¹³⁴, cherchent à la fois à mettre en valeur les dignitaires siamois, et à enregistrer de nouveaux " specimens ". Bocourt y reprend les éléments décoratifs au caractère théâtral des studios photographiques: rideaux et tentures, qui délimitent l'espace en encadrant l'image, fauteuil, quelques livres et un vase de fleurs sur une table où le modèle pose son bras. A côté de ces portraits de personnalités officielles, il fait réaliser des portraits d'habitants anonymes. Ainsi, une "Jeune Siamoise (19 ans)¹³⁵" est photographiée en studio, d'abord à demi allongée sur une peau de léopard puis debout, appuyée sur un guéridon, mais cette fois à moitié déshabillée. Elle pose de face, son visage est figé, son regard dirigé droit dans l'objectif. Totalement séparée de son contexte, dans un décor - peau de fauve, tapis, nappe brodée sur le guéridon - qui ne permet pas de situer le lieu mais qui lui donne seulement un caractère indigène, voire exotique, elle paraît obéir dans toute sa pose à des directives venant du photographe. Le photographe doit lui-même suivre d'autres directives, peut-être celles des *Instructions pour les voyageurs et les employés dans les colonies sur la manière de recueillir, de conserver et d'envoyer les objets d'histoire naturelle*, qui indiquent dans leur édition de 1860, " Faute de moules, on devra recueillir des photographies, en aussi grand nombre que possible [...] tout portrait pris obliquement serait sans valeur¹³⁶ ". Ainsi après avoir fait prendre une première

¹³² Henri Milne Edwards "Rapport de M Bocourt à Siam", *Comptes rendus hebdomadaires de l'Académie des Sciences*, Paris, Mallet Bachelier, 1863, t.57, p. 313.

¹³³ A la Bibliothèque centrale du Muséum, sous la cote C1.

¹³⁴ Si bien qu'une certaine confusion règne entre les portraits réalisés à Paris et ceux pris à Siam sous les instructions de Bocourt.

¹³⁵ Au Cabinet des estampes, sous la cote Eo 179b, N° 82,83.

¹³⁶ *Instructions pour les voyageurs...*, Muséum national d'histoire naturelle, 5^e édition, 1860, p.13.



Rossier et Bocourt, "Second roi, frère du premier Roi de Siam", Bangkok, 1861.
(Bibliothèque centrale du Museum d'Histoire Naturelle).



Rossier et Bocourt, "Jeune siamoise", Bangkok, 1861.
(Bibliothèque Nationale)

photographie de face, en habit traditionnel, qui s'apparenterait à un portrait, il la fait poser en pied et dégage une partie de son anatomie à des fins scientifiques. Pourtant la présence du guéridon sur lequel le modèle s'appuie constitue l'accessoire systématique de tous les portraits d'atelier. Cette photographie qui est à la fois un portrait, un nu, un sujet exotique, est censée être du ressort de la science. En même temps que " des échantillons de la faune de Bangkok¹³⁷ ", Bocourt rapporte cette " jeune siamoise " qui sera intégrée à la collection anthropologique du Muséum. En ayant recours à un photographe local, certainement portraitiste, le naturaliste a dû être influencé, mais surtout, les règles de la photographie anthropologique ne sont pas encore solidement en place alors que celles du portrait d'atelier sont bien établies. D'où ces photographies hybrides, dont la fonction est indécise, si ce n'est l'expression d'un besoin irrépressible de garder l'image de ces " étranges étrangers ".

Resté en France, Philippe Potteau avait opéré de même pour l'ambassade siamoise. Il reprend le dispositif du portrait en studio: rideau, tapis, fauteuil, guéridon, qui sont les éléments d'un décor plaqué, hors de toute contextualisation du sujet, puisque correspondant aux intérieurs des salons parisiens. Cependant, il photographie les personnages dans leurs costumes traditionnels, avec les attributs et les ornements qui marquent leur rang: sabre, couronne, médailles, ou leur métier, comme la plume et les livres pour le secrétaire d'ambassade. Mais là encore, il reprend le principe du portrait qui consiste à figurer la fonction sociale du modèle par des accessoires comme la canne ou le haut-de-forme. Par cet ensemble d'éléments, la réalisation de ces photographies obéit donc aux normes du portrait en atelier.

D'autre part, dans ce contexte officiel, la visite d'une ambassade, un protocole précis vient s'appliquer à la manière dont les modèles se montrent. Par leur rôle de délégués officiels, les sujets sont déjà comme en représentation, parés de leur habit d'apparat prêts à afficher une image digne et respectable. L'image que Potteau prend d'eux est donc celle qu'ils veulent bien lui donner. En ce sens, le photographe

¹³⁷ Henri Milne Edwards, "Rapport de M Bocourt à Siam", *op. cit.*, p.313.



Philippe Potteau, "Secrétaire de l'ambassade de Siam", Paris, 1861.
(Bibliothèque centrale du Museum d'Histoire Naturelle).



Félix Nadar, "Ambassade siamoise", Paris, 1861.

(Bibliothèque Nationale)

est loin d'être totalement maître, d'autant plus qu'il est ici le demandeur: il " attire " ses sujets dans son " atelier à portrait ¹³⁸", tributaire de leur bonne volonté.

- Entre deux normes.

Cependant, Potteau n'oublie pas son but, il s'applique à mettre en évidence les caractères physiques particuliers de ses modèles. Il impose une attitude strictement frontale et figée, loin de tout effet de pose. Il met aussi en évidence les mains de ses modèles, mais non pas comme c'est l'habitude dans le portrait, pour exprimer leur personnalité, plutôt pour que leur forme soit le plus visible possible. Les doigts sont tendus et exposés pour mettre en évidence leur morphologie et leur taille. La comparaison avec les portraits que fait Nadar de cette délégation au même moment, fait apparaître la spécificité des images de Potteau. Chez Nadar, outre quelques portraits de groupe qui insistent sur le caractère spectaculaire de ces ambassadeurs costumés, les portraits des différents personnages frappent par l'aisance de la pose. L'un d'eux en particulier pose assis, d'un air détendu, détournant son regard de l'objectif. Les vues sont prises souvent de trois quarts, et les visages sont inclinés, les mains, disposées sans rigidité. Dans le studio de Nadar, les ambassadeurs siamois sont considérés comme des personnalités; dans l'atelier de Potteau, comme des figures, des objets de musée. Cependant, malgré ces divergences, l'éclairage est similaire, les éléments de décor: fauteuil, tapis et guéridon sont assez voisins, de sorte que les résultats ne sont pas radicalement différents.

Pour la suite de la collection des ambassades, le décor devient beaucoup plus modeste: un fond uni, un fauteuil à accoudoir, parfois aussi un guéridon avec quelques livres mais plus de drapé dans le fond, ce qui était systématique pour l'ambassade siamoise. Pour la délégation japonaise de 1862, le fond est uniformément blanc, et le cadrage se resserre sur le buste. Ainsi la photographie de "No-zossa Kouta"¹³⁹, où plus aucune mise en scène n'apparaît. Le modèle est détourné sur le fond, comme épinglé. Son kimono traditionnel, ses deux sabres sont

¹³⁸ *Le Moniteur de la photographie, op. cit.*, 1er février 1862.

¹³⁹ " Race mongole. No Zosso Kouta, né à Yédo (Japon). domestique du 2e ambassadeur japonais, photographié à Paris en 1862 par Mr Potteau ", Bibliothèque centrale du Muséum, cote B 126.



Philippe Potteau, "No Zossa Kouta domestique du deuxième 'ambassadeur japonais'", Paris, 1862.
(Bibliothèque centrale du Museum d'Histoire Naturelle).

soigneusement mis en évidence et les traits du visage parfaitement lisibles, par un éclairage uniforme qui apporte un léger modelé. Ici, le but du photographe ne semble pas de mettre en valeur le sujet, mais de figurer la “ race mongole ”. Il en est de même pour le reste de la collection, qui gagne en sobriété. Elle ne devient pas toutefois systématique et le modèle du portrait d’atelier n’est pas encore abandonné. Prenons le cas de “ Ester Elcaim¹⁴⁰”, “ juive arabe ” photographiée en 1863. Elle est assise sur un fauteuil de style bourgeois en accord avec son vêtement, ses deux mains, bien visibles, se présentent naturellement, son visage éclairé avec modelé ne semble pas marquer d’appréhension. Finalement, la pose générale renvoie toujours au portrait. La simplicité de la pose, la nature modérée de l’éclairage, le cadrage à la taille, et ici, l’absence d’une quelconque surcharge décorative, n’est pas sans rappeler la sobriété intimiste des portraits de Nadar de sa première période des années 1854-1860.

Ainsi, malgré un contexte et un lieu de réalisation radicalement différents, ces portraits de Potteau et de Nadar présentent des analogies. Il faut d’ailleurs mentionner les liens entre la “découverte” de l’anthropologie et le champ artistique. En sculpture, un nouveau genre apparaît, la “sculpture ethnographique”, qui était aussi censée faire “ entrer l’art dans un genre nouveau, dans le domaine de la science¹⁴¹ ”. En 1863, la sculpture ethnographique fait son entrée au Salon, ce qui consacre sa reconnaissance artistique. Pourtant les œuvres de Charles-Henri Cordier (1827-1905), un des plus fameux sculpteurs de cette veine, étaient aussi installées dans les galeries du Muséum dès 1851. Ainsi, exposées avec succès aussi bien dans une institution scientifique qu’au Salon des Beaux Arts ou encore servant de modèles aux artistes, par l’intermédiaire des photographies de Charles Marville¹⁴², la caractéristique de ces œuvres vient de leur subtil équilibre entre l’exactitude de la morphologie des visages et leur qualité plastique. Cordier explique son succès par la nouveauté de sa démarche, “ mon genre avait l’actualité d’un

¹⁴⁰ “ 29- Esther Elcaim - Juive arabe (23 ans ½) née à Paris de parents natifs de Rabat (Maroc) ”, Bibliothèque centrale du Muséum, cote B 238.

¹⁴¹ Girard de Rialle , *A travers le salon de 1863*, Paris, Dentu, 1863.

¹⁴² Charles Cordier, *Sculpture ethnographique - Marbres et bronzes d’après divers types de races humaines - photographies par Marville*, Paris, chez l’auteur et le photographe, 1856.



Philippe Potteau, "Ester Elcaim, juive arabe", Paris, 1863.
(Bibliothèque centrale du Museum d'Histoire Naturelle).

sujet nouveau, la révolte contre l'esclavage, l'anthropologie naissante¹⁴³.” Son commentaire souligne l'apport original qu'offre l'anthropologie qui amène dans le champ artistique de nouveaux sujets d'intérêt.

Soulignons aussi, parmi ces interactions entre le champ artistique et anthropologique que certains modèles de la collection du Muséum posaient dans des ateliers de peintres. C'est le cas du bohémien Jean Legrène¹⁴⁴ photographié par Potteau en 1865, pour la série des “bohémiens” qui fut aussi peint par Manet. Et de manière générale, les modèles “exotiques”, venus des colonies sont très à la mode en peinture, sous les effets convergents du courant orientaliste et de la naissance de l'anthropologie¹⁴⁵.

Dans cette diffusion des préoccupations anthropologiques hors du champ scientifique, se manifeste aussi une tendance à penser que tous les portraitistes du monde, oeuvrent pour la cause anthropologique. En 1855 par exemple, Ernest Conduché, qui tient dans *La Lumière* une rubrique sur des sujets scientifiques, soutient à propos de l'intérêt de la photographie appliquée à l'anthropologie, “si on fouillait dans les cartons des photographes des diverses provinces de notre pays, on ne pourrait manquer de trouver là des matériaux d'une valeur incontestable¹⁴⁶.” Telle est aussi la proposition d'Ernest Lacan dans les *Esquisses photographiques* qui dans un élan utopique s'exclame “Combien de types le moindre photographe portraitiste ne réunit-il pas dans ses portefeuilles!¹⁴⁷”. Ensuite, ayant démontré que le monde entier était quadrillé par des photographes, “elle [la photographie] a passé les mers, franchi les montagnes, traversé les continents¹⁴⁸”, il suggère d'utiliser ce réseau mondial au profit de “l'étude des races humaines”, c'est-à-dire de reprendre le modèle de la collection des naturalistes en l'appliquant grâce à la photographie à la diversité humaine: “les portraits faits dans l'Inde, en Afrique, en Amérique, en

¹⁴³ Charles-Henri Cordier, *Mémoires*, Paris, s.d. cité par Jeanine Durand dans *La sculpture ethnographique*, Paris, R.M.N., 1994, p.51.

¹⁴⁴ “Jean Legrène, bohémien né à Répiviller, Bas Rhin”, Photothèque du Musée de l'homme, cote 53-54.

¹⁴⁵ Notons par exemple l'existence d'un cours d'anthropologie appliquée aux Beaux-Arts donné par Charles Rochet jusqu'en 1879.

¹⁴⁶ *La Lumière*, 31 mars 1855.

¹⁴⁷ *Esquisses photographiques...*, *op. cit.*, p.38.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 22.

Russie, partout enfin, suffiraient à composer une ample collection des types de races vivantes, en supposant qu'on ne fit pas des épreuves spécialement destinées à cet usage¹⁴⁹ ».

C'est en fait sur ce dernier point que les projets photographiques des anthropologues semblent achopper, en s'appuyant sur des principes inadaptés à leurs préoccupations. Il y a en effet une contradiction à vouloir passer du portrait au " portrait ethnique ", car si le portrait se donne pour objet de figurer un individu, de configurer son corps pour qu'il exprime au mieux sa vérité intérieure, les photographies anthropologiques ont pour objet de montrer, à travers un individu, un cas général, un groupe humain. Ainsi, les photographies de Potteau, en particulier celles de l'ambassade de Siam, marquent le passage d'un genre à un autre. Il s'y superpose d'autres codifications que celle d'un enregistrement objectif des corps: celles du portrait parisien de l'époque, ou encore du protocole d'une ambassade royale.

La production photographique de Potteau va donc évoluer: dans les séries qui suivent l'ambassade de Siam, il adopte un fond blanc systématique, les tentures et accessoires disparaissent ou sont parfois censurés par un sévère recadrage du tirage. Le principe de face/profil apparaît. En effet, la photographie d'Esther Elcaim que nous évoquions n'est pas seule, elle s'accompagne de son double, le profil. Ce couple face/profil nous projette dans une autre logique que celle du portrait, celle d'une description objective de la morphologie des corps et non plus d'une mise à nu de la personnalité. Pourtant, là encore, ce mécanisme scientifique est intégré à la pose elle-même, il ne semble pas imposé au sujet, mais proposé comme deux variantes d'une même représentation. Le sujet, commodément installé semble avoir simplement tourné la tête pour présenter son profil. Les éléments relevant du portrait: l'éclairage qui donne du modelé au visage, ou le fond d'un gris soutenu l'emportent sur le caractère scientifique de l'image.

Les photographies de Potteau vont cependant gagner en rigueur, les poses vont se figer, les modèles vont poser nus. Ce durcissement des prises de vues se met en

¹⁴⁹ *Ibid.*, p.38.

accord avec les principes qui dirigent les démarches anthropologiques du XIX^e siècle dont la tâche essentielle sera de mettre à jour de manière systématique les différents "types humains". Cette volonté va amener à établir une stricte réglementation de la figuration des "sauvages".

III A la recherche des “types”

1/ Méthodes et définitions

- Une notion imprécise

Si la notion de “type humain” parcourt toutes les démarches anthropologiques du XIX^e siècle, sa définition et surtout la manière de la mettre en évidence ne semblent pourtant jamais parfaitement établies. Un “type” correspond à la fois à une série de caractéristiques quantifiables précises et en même temps à une dénomination assez large d’un groupe humain. Cette incertitude sur un point théorique essentiel donne lieu à des mésententes, voire à de virulentes controverses, comme nous le verrons par exemple au sein de la Société d’anthropologie. Nous verrons ici comment intervient et s’adapte la pratique photographique dans les différentes approches du “type”, qu’elle soit statistique, anthropométrique, judiciaire ou descriptive.

Après les travaux précurseurs d’un Peter Camper (1722-1789), qui propose une classification de l’humanité à partir de “l’angle facial” du visage, ou d’un Johann Friedrich Blumenbach (1752-1840), qui distingue cinq “types fondamentaux”, une nouvelle approche, moins médicale, intervient avec les études sur l’être humain d’Adolphe Quételet (1796-1874). Celles-ci vont laisser une influence considérable jusqu’au début du XX^e siècle. Ce scientifique, mathématicien et astronome, fondateur, en 1828, et directeur de l’Observatoire royal de Bruxelles, mais qui cependant passa quelque temps de sa jeunesse dans des ateliers de peintre, va développer une théorie des comportements humains calquée sur sa démarche en science physique. Dans *Sur l’homme et le développement de ses facultés*¹⁵⁰, il présente cette “physique sociale” qui permettra de mettre à jour “les causes soit naturelles, soit perturbatrices qui agissent sur le développement de l’homme”¹⁵¹. Pour simplifier sa tâche, dont il mesure l’ampleur, il invente un objet plus simple à appréhender que l’infinie diversité des comportements humains, celui

¹⁵⁰ *Sur l’homme et le développement de ses facultés*, Paris, Bachelier, 1835. Reprint, Fayard, 1991.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 43.

“d’homme moyen”, “un être fictif pour qui toutes les choses se passeront conformément aux résultats moyens obtenus par la société¹⁵².” Quételet précise que cet “homme moyen” existe à différents niveaux, depuis l’individu jusqu’au peuple et au pays. Pour l’individu, cette valeur moyenne correspond à son état normal, c’est-à-dire que tout écart de cet état doit être considéré comme pathologique. Pour les peuples ou les pays, cet homme moyen, que Quételet définit aussi comme le centre de gravité des sociétés, correspond au “type”. A un niveau encore plus large, Quételet considère l’homme moyen comme une sorte de type universel, vers lequel tend inexorablement l’humanité: “ la constitution de l’homme moyen sert de type à notre espèce¹⁵³.”

Dans cette proposition de “physique sociale”, Quételet, voulait appréhender tous les caractères de l’être humain. Il admettait cependant que si la construction de l’homme moyen “ ne présente aucune difficulté du point de vue physique¹⁵⁴”, le passage aux qualités morales, intellectuelles ou sociales était nettement plus ardu. Il commence donc par chercher des moyens de quantifier les caractères physiques, en prenant comme critères la taille, le poids ou les mensurations du corps.

- La tendance statistique

La nouveauté de son approche consiste à traiter la question de manière statistique, c’est-à-dire en considérant non pas des individus isolés, mais des populations entières, en appliquant les méthodes mathématiques qu’il utilise dans ses travaux en astronomie. Il définit donc l’homme moyen par une série de mesures dont la probabilité est la plus élevée dans une population donnée. Il développera cette idée, fondée sur la loi statistique appelée “loi binômiale”, dans tous ses ouvrages. En particulier, dans son *Anthropométrie ou mesure des différentes facultés de l’homme*¹⁵⁵, il se propose de mettre à jour cette loi qui régit les comportements humains en voulant “montrer combien l’homme est soumis, à son

¹⁵² *Ibid.*, p. 44.

¹⁵³ *Ibid.*, p. 505.

¹⁵⁴ *Sur l’homme et le développement de ses facultés, op. cit.*, p. 371.

¹⁵⁵ *Anthropométrie ou mesure des différentes facultés de l’homme*, Bruxelles, Mucquardt, 1870.

insu, aux lois divines, et avec quelle régularité il les accomplit¹⁵⁶.” Cette loi statistique qui dirige l’évolution humaine serait donc d’ordre divin, ce qui explique le caractère idéal de “l’homme moyen” vers lequel Quételet voit s’orienter l’humanité. En effet, assuré que l’espèce humaine évolue dans le sens d’un progrès et d’une amélioration, il considère le type universel comme un modèle idéal qui, à long terme, correspondra à tous les peuples: “ plus les lumières se répandent, plus les écarts de la moyenne vont en diminuant; plus par conséquent, nous tendons à nous rapprocher de ce qui est beau et de ce qui est bien¹⁵⁷. ”

L’approche statistique initiée par Quételet va resurgir régulièrement dans les discours des anthropologues, venant donner une caution scientifique à des recherches qui semblaient très empiriques. Paul Topinard par exemple, dans une présentation devant la Société d’anthropologie, définit le type comme “ un ensemble de caractères se répétant sur un grand nombre de sujets, ce qui laisse supposer un certain lien, une communauté quelconque de sang¹⁵⁸ ”. Il reprend un peu plus loin l’idée de “ centre de gravité ” proposée par Quételet, “ je suis arrivé à 4 ou 5 types distincts, autrement dit, à 4 ou 5 centre de ressemblances autour desquels gravitent [...] les caractères se répétant le plus souvent sur la totalité des individus¹⁵⁹. ” Nous verrons cependant que la méthode qu’il emploie à cette occasion pour mettre en évidence les types indigènes, fondée sur le regard, plus que sur la mesure, lui sera vivement reproché.

Dans son ouvrage *Anthropométrie ou mesure des différentes facultés de l’homme*, Quételet présentait la photographie comme un outil idéal pour le scientifique pour sa précision incomparable et sa rapidité de mise en oeuvre. Le photographe, comparé au peintre, y était désigné comme un scientifique. “ L’image du chimiste saisit à la fois toutes les parties du tableau avec une égale fidélité, depuis la figure principale jusqu’au fil le plus délié, depuis le monument jusqu’au moindre brin d’herbe¹⁶⁰. ” Et, en effet, les principes statistiques théorisés par Quételet vont conduire à de

¹⁵⁶ *Ibid.*, p.21.

¹⁵⁷ *Sur l’homme et le développement de ses facultés, op. cit.* p. 550.

¹⁵⁸ *Bulletin de la Société d’Anthropologie de Paris*, 19 mai 1881, p.457.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p 445.

¹⁶⁰ *Anthropométrie ou mesure des différentes facultés de l’homme, op.cit.*, p.36.

gigantesques projets photographiques au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. “ Quel moyen le plus sûr, quelle base la plus solide peut posséder l’ethnologue, si ce n’est une multitude d’épreuves photographiques faites en tout lieu ?¹⁶¹ ”, envisage par exemple Ernest Conduché en 1855. La validité scientifique de la photographie appliquée à l’anthropologie semble d’abord reposer sur la quantité de photographies que l’anthropologue peut rassembler. C’est déjà dans cet esprit que s’inscrivait le travail de Philippe-Jacques Potteau ou encore celui dans lequel se lance la Société d’ethnographie en 1866, d’enregistrer photographiquement tous les types humains¹⁶². Enfin, les albums de Roland Bonaparte¹⁶³ (1858-1924), intitulés “ collections anthropologiques ”, relèvent aussi de cette logique du nombre. On signale en effet, à son arrivée à la présidence de la Société française de photographie en 1919, “ plus de 7000 clichés pris par lui en Amérique et aux Indes pour fixer le caractère de peuplades encore mal connues ”¹⁶⁴. Aujourd’hui encore, on peut dénombrer dans la collection du Musée de l’Homme au moins 3000 photographies portant sa signature.

“ Plus le nombre d’individus que l’on observe est grand, plus les particularités individuelles, soit physiques soit morales, s’effacent ” affirme Quételet. Par l’accumulation de données et de photographies qu’exige la méthode statistique, l’individu disparaît dans la société, laissant place à un modèle général. Le projet statistique consiste à ne pas s’attacher à l’individu mais à observer les sociétés humaines dans leur globalité, avec distance, afin de dégager des traits généraux. Ainsi Quételet revendique un travail à grande échelle, où toute référence à l’individu doit être gommée: “ c’est le corps social que nous avons en vue d’étudier et non les particularités qui distinguent les individus dont il se compose ”. Il oppose à ce point de vue l’attitude des artistes ou des littéraires, qui “ s’attacheront de préférence à saisir ces particularités, que nous tâcherons d’éliminer de nos résultats, et qui

¹⁶¹ *La Lumière*, 31 mars 1855.

¹⁶² On trouve des traces de ce projet à la photothèque du Musée de l’homme sous les cotes 8948-8954 de l’inventaire de 1878.

¹⁶³ Voir chapitre suivant

¹⁶⁴ M. Deslandres, *Bulletin de la Société Française de Photographie*, discours de transmission de la présidence, 24 mai 1919.

donnent de la physionomie et du pittoresque à la société ¹⁶⁵.” Les deux démarches paraissent donc inconciliables et rappellent cette lointaine querelle entre nominalistes et réalistes évoquée par l'écrivain allemand Alfred Döblin. Dans son introduction à l'ouvrage d'August Sander *Visage d'une époque*, dont les intentions rappellent celles de ces programmes photographiques du XIXe siècle, il explique que pour les nominalistes, “seules existent et possèdent une réalité véritable les choses individuelles, le singulier”, alors que pour les réalistes, “seuls les universaux - disons le genre, l'espèce, ou l'idée générale - possèdent une existence, une réalité véritable¹⁶⁶.” Döblin considère que tous les visages portent “d'une part la marque de leur race, et de leur caractère, d'autre part celle des facteurs extérieurs - la nature, la société¹⁶⁷”. Il s'attache à démontrer le “laminage” que la société opère sur les visages, c'est-à-dire “l'uniformisation, l'estompage des différences personnelles, des particularités¹⁶⁸.” Sans se préoccuper d'anthropologie, Döblin rejoint donc, à partir de son analyse des photographies de Sander, une des questions essentielles de la discipline, celle du rapport entre l'individu et la société, de la disparition des caractères individuels dans le groupe.

Les recherches de l'anglais Francis Galton¹⁶⁹ (1822-1911) s'inscrivent exactement dans ce cadre. A la fois physiologiste, statisticien et grand voyageur, il invente une méthode consistant non plus à accumuler des photographies en série, mais à utiliser la propriété du médium photographique qui permet de les superposer sur un même support. Ainsi, il gomme les particularités des individus, pour atteindre un “être fictif”, analogue à “l'homme moyen” d'Adolphe Quételet. La “photographie composite” de Galton va immédiatement intéresser les anthropologues. Roland Bonaparte rapporte par exemple une notice à la Société d'anthropologie en 1884, sur le laboratoire de Galton exposé à l'Exposition internationale d'hygiène de Londres. Si Galton développe son système à partir des visages, son principe sera

¹⁶⁵ *Sur l'homme et le développement de ses facultés, op. cit.*, p. 39.

¹⁶⁶ Alfred Döblin, “Des visages, des images, en vérité”, August Sander, *Visage d'une époque*, Munich, Schirmer-Mosel, 1990, p.7. (traduction et réédition de l'ouvrage de 1929).

¹⁶⁷ *Ibid.*, p.9

¹⁶⁸ *Ibid.*, p.7.

¹⁶⁹ Son ouvrage *Inquiries into human faculty and its development*, Londres, Mac Millan, 1883, concerne ses applications de la photographie à ses recherches sur le comportement humain.

aussi appliqué aux squelettes et aux crânes, objets essentiels des études anthropologiques en laboratoire.

Cependant les travaux de Galton ne concernent pas spécifiquement l'anthropologie, dans le sens d'une étude des populations indigènes. L'application la plus importante de son procédé portera sur la mise en évidence des "types" de criminels. On sait que le XIX^e siècle est traversé, depuis les anciennes théories physiognomoniques reprises par Johann Caspar Lavater, jusqu'aux travaux du criminologue italien Cesare Lombroso, par une volonté de déceler sur les visages, la prédisposition des êtres au vice et au crime. L'autre grand projet concernant le crime, celui d'Alphonse Bertillon (1853-1914) se trouve aussi à la croisée de la statistique et de l'anthropologie. Finalement, toute entreprise visant à appréhender les corps pour en déduire un savoir sur l'être semble concerne le contrôle policier. D'ailleurs, quand Alfred Döblin considère la manière de repérer un individu dans la foule, il évoque immédiatement les criminologues¹⁷⁰. Deux démarches qui paraissent pourtant contraire, celle de l'anthropologue, du côté des réalistes, qui cherche à regrouper les êtres humains, celle du criminologue, nominaliste, qui veut les individualiser, présentent pourtant des origines communes.

- Signalement et anthropométrie

Alphonse Bertillon entre à la Société d'anthropologie en 1880; deux ans plus tard, il crée le service d'identification à la préfecture de Paris, où il reprend à la fois les méthodes anthropométriques développées par Paul Broca et les théories statistiques d'Adolphe Quételet. La seule tentative strictement anthropologique de Bertillon consista en la publication d'un ouvrage de vulgarisation intitulé *Les races sauvages*¹⁷¹. Il s'agissait d'une sorte d'inventaire assez caricatural des peuplades lointaines en partant des plus "primitives" jusqu'au plus "évoluées". Il revendiquera cependant la valeur de sa méthode de photographie anthropométrique pour la science anthropologique. Ainsi, dans *La photographie judiciaire*, il précise : " les photographes amateurs qui font des collections de types

¹⁷⁰ " Des visages, des images en vérité ", *op. cit.*, p.7.

¹⁷¹ Alphonse Bertillon, *Les races sauvages*, Paris, Masson, 1882.

ethniques, auront tout avantage à adopter nos formats, poses et échelles pour obtenir le maximum d'effet utile¹⁷² ». De même, dans sa présentation de l'ouvrage devant la Société d'anthropologie, il souligne, dit-il, « l'analogie de moyens qui existe entre les recherches ethnographiques et mes études d'identification scientifique et particulièrement anthropométrique¹⁷³ ». Il encourage alors à adopter pour les collections de photographies ethnographiques, la normalisation qu'il a établie. Mais réciproquement, il veut donner à ses méthodes d'identification une valeur scientifique, du fait de leurs origines anthropologiques: « nul doute que les policiers de l'avenir n'arrivent à appliquer à leur chasse particulière les règles de l'anthropologie¹⁷⁴ », allant jusqu'à avancer que « le surveillant de prison [...] doit tendre à devenir anthropologue¹⁷⁵. »

Pour Bertillon, « tout en police est affaire d'identification », vise à « individualiser [un inconnu] au milieu de la foule¹⁷⁶ ». Pour cela il cherche une méthode infaillible de description de l'individu : le « signalement », sorte d'équivalent du « type » que les anthropologues cherchent pour les groupes humains. La première méthode repose sur un relevé anthropométrique appliqué à l'ensemble du corps, à la tête et aux membres. Il aboutit à une série de onze mesures qui permettent de définir sans ambiguïté un individu. A partir de ces séries de mesures, il entreprend d'ailleurs, dans la tradition de Quételet, des recherches statistiques sur la population française. Associée à cet ensemble de mesures, la photographie doit alors permettre d'aider à la description des visages et à reconnaître un individu dans l'ensemble des fiches. Pour rendre les comparaisons possibles, les photographies, reprenant le principe du face/profil indiqué immédiatement par les anthropologues, doivent toutes respecter un rapport d'agrandissement, un éclairage et un format identiques.

¹⁷² Alphonse Bertillon, *La photographie judiciaire*, Paris, Gauthier Villars, 1890, p.4.

¹⁷³ *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, 17 juillet 1890, p.583.

¹⁷⁴ *Identification anthropométrique - Instruction anthropométriques*, Melun, Impr. Administrative, 1893, p.VII.

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. III.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p.VI

Nous ne nous attarderons pas sur une présentation approfondie du système de Bertillon, qui a fait l'objet de nombreux travaux¹⁷⁷, il convenait cependant de signaler la proximité de cette démarche avec le milieu anthropologique. Il faut aussi signaler que d'autres propositions bien antérieures, mais moins systématiques s'étaient déjà faites au sein de la Société d'anthropologie.

Signalons par exemple l'intervention de Louis Duhousset, ancien militaire, voyageur mais aussi dessinateur¹⁷⁸, qui en 1873, attire l'attention de la Société sur " la reproduction du type humain par la photographie " : " la photographie, avec ses résultats instantanés, accuse les formes dont on pourra facilement apprécier les longueurs, en ayant soin toutefois de placer au coin de la planche, l'échelle comparative de chaque sujet¹⁷⁹". Il renouvellera régulièrement ces interventions devant la Société d'anthropologie, présentant par exemple en 1895 un système de prise de vue avec une " échelle témoin "¹⁸⁰ planté dans le sol qui permet de contrôler à la fois la position du sujet par rapport à l'appareil et la taille de son image afin de pouvoir prendre des mesures sur la photographie. Dans cette perspective anthropométrique, la présence d'une échelle, ou d'un moyen quelconque d'évaluer les dimensions du corps, devient un critère essentiel pour la validité anthropologique des photographies.

En 1881, Gustave Le Bon (1841-1932) intervient dans le même sens auprès de la Société d'anthropologie. Personnage aux activités diverses, médecin, sociologue, connu en particulier pour ses travaux sur la psychologie des foules, mais aussi grand voyageur et intéressé par la représentation photographique de l'architecture, il sera aussi envoyé en 1884 en Inde par le ministère de l'Instruction publique pour effectuer un relevé photographique des monuments¹⁸¹. A l'occasion de la venue de

¹⁷⁷ Signalons notamment, Christian Phéline, *L'image accusatrice*, Paris, Cahiers de la photographie, 1985, ou encore Alan Sekula, " The body and the archive ", *The contest of meaning*, Cambridge, MIT Press, 1989, p.343-389.

¹⁷⁸ Il fut chargé des dessins qui illustrent *La photographie judiciaire* d'Alphonse Bertillon en 1890.

¹⁷⁹ Louis Duhousset, "Application de la photographie à l'étude scientifique des races humaines", *Mémoires de la Société d'Anthropologie*, 1873, sér.1, p.307.

¹⁸⁰ " Echelle témoin pour les photographies anthropologiques, par le colonel Duhousset ", *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, 17 janvier 1895, p.53.

¹⁸¹ Il en rapporte une série imposante de 5 albums de plus de 400 photographies, voir à la Société de géographie, "Dr Gustave Le Bon. L'Inde monumentale", cote Wd 208.

Fuégiens à Paris, pour être exposés au Jardin d'acclimatation, il effectue une série de photographies à usage anthropologique, en choisissant d'appliquer sur le corps même des indigènes, une échelle de référence: " Les sujets sont reproduits de face et de profil et portent sur le bras une échelle constituée par une bande de un décimètre de longueur, ce qui permet de reconstituer les dimensions de toutes les parties du corps et d'effectuer par conséquent sur ces photographies les mêmes mensurations que l'on pourrait effectuer sur le vivant¹⁸² ".

Il est intéressant de signaler que l'argument anthropométrique est aussi avancé pour faire figurer à côté des indigènes, une personne " civilisée " dont on connaît la taille. Dans les *Conseils aux voyageurs naturalistes* publiés à l'occasion des cours du Muséum pour préparer les naturalistes qui s'apprêtent à partir en mission, on lit par exemple, " on ne doit pas manquer de placer au milieu des indigènes un sujet de taille connue, autant que possible un Européen, afin d'obtenir un terme de comparaison ". L'argument paraît peu convaincant du point de vue scientifique, à l'heure où, pour les mêmes raisons, Alphonse Bertillon impose un rapport d'agrandissement de 1/7^e à toutes ses prises de vues. Il est sans doute peu excessif d'avancer que se manifeste plutôt dans cette opération une forme d'ethnocentrisme, ou en tout cas cette " supériorité exagérée que s'attribuent les Européens relativement à la plupart des autres races¹⁸³ " que soulignait déjà Armand de Quatrefages en 1875.

A travers ces nombreuses propositions, conseils et autres recommandations rapportés, que ce soit dans les instructions destinées aux voyageurs, les bulletins de la Société d'anthropologie ou d'ethnographie, ou les ouvrages d'anthropologie, il apparaît que les méthodes photographiques pour représenter les "types humains", sont loin d'être homogènes. Les principes de Bertillon, établis de manière définitive en 1893¹⁸⁴, bien qu'employés et préconisés par les anthropologues, comme le montre par exemple l'étroite collaboration de Bertillon avec le Docteur Chervin pour

¹⁸² " Sur les applications de la photographie à l'anthropologie ..., par M. le docteur Gustave Le Bon ", *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, 17 novembre 1881, p.758.

¹⁸³ "Anthropologie", *Instructions générales aux voyageurs*, Paris, Delagrave - Société de Géographie, 1875, p.258.

¹⁸⁴ *Identification anthropométrique - Instruction anthropométriques, op.cit.*



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.

Roland Bonaparte, photographie extraite de « Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte, groupe de Bushmen photographié sur la scène des Folies-Bergères », Paris, 1886 (Photothèque du musée de l'Homme).

la préparation de la Mission française en Amérique du Sud de 1904¹⁸⁵, ne semblent pas couper court à d'autres propositions. Cette insatisfaction est sans doute le reflet d'une remise en cause de l'approche strictement anthropométrique sur laquelle s'appuie la méthode de Bertillon que l'on perçoit à la fin du siècle.

2/ La photographie face à l'anthropométrie.

- Critique de l'anthropométrie

La méthode anthropométrique va rencontrer de sérieuses limites quand on va chercher à l'appliquer au cours des expéditions scientifiques. Ce passage de l'univers contrôlé du laboratoire à la réalité sauvage du terrain d'exploration est caractéristique de l'anthropologie du XIX^e siècle. Cette "anthropologie en chambre" ou *armchair anthropology*, qui consiste à déléguer les observations à d'autres qu'aux savants va nécessiter de rédiger des instructions précises¹⁸⁶ destinées aux voyageurs, comme nous l'avons précédemment signalé. Muni de ces directives, le voyageur, qui n'est pas forcément anthropologue, observe, note, prélève, mesure les corps, en tentant de satisfaire au mieux aux exigences des savants restés à Paris. Dans le *Bulletin de la Société d'anthropologie*, on suit parfois le déroulement d'une mission à travers les lettres que le voyageur envoie régulièrement à la Société. Par ces témoignages, on mesure les difficultés de l'explorateur, pourtant de bonne volonté, à appliquer les directives. Ainsi, Georges Révoil, envoyé en 1881 en Somalie par le ministère de l'Instruction publique, est chargé par la Société d'anthropologie, en tant que "délégué", d'une mission anthropologique. Il fait régulièrement part à la Société de ses difficultés en particulier pour ses mesures anthropométriques : " Je n'ai pas été plus heureux dans mes essais de mensurations ; malgré mes complaisances pour les Somalis, malgré mes soins assidus aux malades, malgré promesses et cadeaux, aucun n'a voulu se laisser toucher¹⁸⁷. " On devine ici le genre de tractations que peut entraîner l'application

¹⁸⁵ Voir les publications au retour, " Anthropologie bolivienne ", *Mission scientifique. G. de Créqui Monfort et E. Sénéchal de la Grange*, Paris, Imprimerie nationale, 1907, t.1 et t.2.

¹⁸⁶ Notons en particulier, celle de la Société de géographie, du Muséum d'histoire naturelle, de la Société d'anthropologie.

¹⁸⁷ " Nouvelles d'Aden ", *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, 3 mars 1881, p.166.

des instructions en matière de mesures anthropométriques, et le décalage entre la conception théorique du “type humain” et sa réalité d’être humain dont les réactions n’ont pas été envisagées par les “savants”.

Pour les mêmes raisons, l’anthropologue Ernest Chantre¹⁸⁸, sous-directeur du Muséum d’histoire naturelle de Lyon, met en cause l’application de la méthode anthropométrique sur le terrain. A son retour d’une mission en Arménie, en 1892, il rapporte, “ j’ai remplacé par l’emploi méthodique de la photographie, une partie de ces mesures préconisées par des savants qui ont rarement l’occasion de pratiquer en dehors de leur laboratoire. Ces mesures se compliquent d’opérations toujours trop longues pour les peuples difficilement abordables¹⁸⁹. ” Ce genre de reproche fait à la mise en pratique des mesures anthropométriques deviendra fréquent, même de la part de ceux qui en ont été les ardents défenseurs. Paul Topinard¹⁹⁰ par exemple, propose de diminuer le nombre des mesures, et préfère, au nom de la pudeur des indigènes, prendre ces mesures en évitant de déshabiller les personnes, il fera aussi observer que “ les indigènes sont souvent rebelles à la mensuration¹⁹¹ ”

Comme le montre la proposition d’Ernest Chantre, l’image photographique viendrait donc comme une alternative à la stricte anthropométrie. Il faut d’ailleurs souligner que si la photographie et l’anthropométrie semblaient inséparables dans la méthode de Bertillon, très vite, celui-ci chercha à éliminer l’usage de la photographie qui lui paraissait, si ce n’est opposée aux visées anthropométriques, en tous cas moins fiable, voire superflue. Dès 1886, dans *Les signalements anthropométriques*¹⁹², il met en avant les défauts de la photographie par rapport aux résultats qu’il escomptait, “ l’intervention du photographe n’a pas rendu les services qu’on attendait¹⁹³ ”, remarquant ensuite que “ les mensurations sont une base

¹⁸⁸ voir ses photographies à la Société de géographie (cote Wd28) et au Musée de l’Homme (inventaire 3892 à 3997 et 8455 à 8476)

¹⁸⁹ “Rapport d’une mission en Arménie russe”, *Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires*, Paris, Imprimerie nationale, 1892, t.2, p.7.

¹⁹⁰ “Instructions pour les voyageurs”, *L’homme dans la nature*, op.cit., p115.

¹⁹¹ “L’anthropologie aux Etats-Unis”, *L’Anthropologie*, mai-juin 1893, p.309.

¹⁹² *Les signalements anthropométriques. Méthode nouvelle de détermination de l’identité individuelle, conférence d’Alphonse Bertillon au congré pénitentiaire international de Rome*, Paris, Masson, 1886.

¹⁹³ *Ibid.*, p.3.

d'identification beaucoup moins trompeuse que les ressemblances photographiques¹⁹⁴ », enfin il consacre un chapitre entier intitulé sans ambiguïté, “ Suppression de la photographie¹⁹⁵. ”

Autre manifestation de ces divergences entre photographie et anthropométrie, l'ouvrage d'Eugène Trutat, *La photographie appliquée à l'histoire naturelle*¹⁹⁶. L'auteur, directeur du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, mais aussi photographe amateur et membre de la Société photographique de Toulouse, y défend un usage de la photographie en anthropologie, à l'encontre du systématique “tout anthropométrique” que défend en particulier la Société d'anthropologie. “ Pour ces savants, l'anthropologie semble se réduire à un tableau de chiffres ”, alors que pour lui, “ l'étude des caractères distinctifs de l'homme, ainsi ramenée à une méthode purement mathématique, perd une partie de sa valeur pour le véritable naturaliste¹⁹⁷. ” S'il revendique une approche plus visuelle des types, il exige cependant le moyen de représentation le plus exact

possible, en mettant en cause “ l'inexactitude des dessins destinés à représenter les diverses races¹⁹⁸. ” Il souligne en particulier que le dessinateur, pris par le temps, ne montre pas avec précision ce qu'il voit, ainsi, “ la photographie apporte le secours de sa précision aux dessinateurs ”. Grâce à la photographie, il considère que les dessinateurs “ ont cessé de faire des à peu près ” et que l'on peut donc se fier aux dessins d'après photographie prenant comme modèle ceux de la revue *Le Tour du Monde*.

Dans son ouvrage, Eugène Trutat, précise les conditions dans lesquelles doivent être effectuées les photographies pour la recherche de “types”. Il souligne l'importance des portraits, en précisant que “ la plupart des caractères distinctifs des différentes races humaines se trouvent principalement dans la tête : aussi l'anthropologiste photographe aura-t-il plus spécialement à faire des portraits¹⁹⁹. ” Il donne donc un ensemble de règles à suivre : pas de trois quarts, qui ont “ une

¹⁹⁴ *Ibid.*, p.17.

¹⁹⁵ *Ibid.*, p.18.

¹⁹⁶ *La photographie appliquée à l'histoire naturelle*, Paris, Gauthier Villars, 1884.

¹⁹⁷ *Ibid.*, p.3.

¹⁹⁸ *Ibid.*, p.VII.

valeur purement artistique ”, deux vues de face et de profil prises “ exactement à la hauteur du centre de la figure, afin de ne produire aucun effet de raccourci²⁰⁰ ”, pour l'éclairage, “ éviter les effets de lumière [...] en donnant cependant un certain modelé, indispensable pour mettre en relief les caractères de la figure²⁰¹ ”. Sans aller jusqu'à une normalisation aussi détaillée que celle d'Alphonse Bertillon, les recommandations de Trutat sont assez exigeantes, à tel point que lui-même, ne semble pas les avoir réellement mises en pratique. Ses quelques photographies de types ethniques malgaches, que l'on peut consulter à la Société de géographie²⁰², sont par exemple loin d'avoir l'homogénéité qu'il défend et par ailleurs, la plupart sont cadrées de trois quarts.

Si Trutat tente de normaliser les prises de vues, son approche reflète bien une tendance à regarder les corps avant de les mesurer, une “approche descriptive” que nous allons aborder à travers un cas précis.

- L'approche descriptive.

Parmi ceux qui défendent ce type d'approche, Paul Topinard va sans doute s'engager le plus loin, d'autant plus qu'il présente ses recherches devant la Société d'anthropologie, dont il est le secrétaire général. Sans réfuter l'apport de l'anthropométrie, dont son maître, Paul Broca, fut l'un des promoteurs, il constate que certains caractères physiques lui échappent. Les cheveux en particulier, qu'il définit comme “ d'ordre essentiellement descriptif²⁰³ ” ne peuvent être appréciés par des mesures anthropométriques. En 1881, alors qu'il présente devant la Société d'anthropologie ses observations menées sur les indigènes au cours d'un voyage en Algérie, il n'hésite pas à déclarer qu'il a effectué ses recherches sans aucun instrument de mesure. Il semble chercher une méthode plus adaptée à la réalité du travail de l'anthropologue sur le terrain que l'anthropométrie. S'attachant à déterminer les différents types à partir du visage, il affirme que ce caractère “ s'apprécie mieux, dans

¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 4.

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 6.

²⁰¹ *Ibid.*, p. 6.

²⁰² “ photographies de types ethniques malgaches ”, conservées au département des cartes et plans à la Bibliothèque nationale, sous la cote, We 310.

²⁰³ Paul Topinard, *L'homme dans la nature*, op. cit., p.75.

l'état de la science, par la vue que par les mensurations²⁰⁴. ” En se faisant passer pour un greffier, ou se déplaçant parmi les indigènes, il réussit, par une observation attentive à regrouper mentalement les indigènes par type : “ mon système d'analyse suivi de synthèse, et de dégagement laborieux d'un type, puis d'un autre, est tout aussi mathématique que des mesures, et se réduit à une série de statistiques délicates aussi sûres quoique moins faciles que des statistiques ordinaires²⁰⁵. ” Il soutient que cette approche n'est pas une solution de facilité mais nécessite un coup d'oeil exercé qui permet de traduire par des mots l'apparence d'un corps, et en particulier d'un visage: “ Rien n'est plus difficile, quand on n'en a pas l'habitude, que de décrire les caractères d'une physionomie²⁰⁶ ”.

Cette intervention devant la Société d'anthropologie déclenche une levée de bouclier de la part des autres membres qui voient en cette initiative un reniement des méthodes anthropométriques, risquant de mettre en péril le crédit scientifique de leur discipline. Eugène Dally, matérialiste fervent, considère que Paul Topinard a “ une conception toute pittoresque des physionomies²⁰⁷ ” et que sa démarche manque de sérieux : “ au lieu de s'en tenir à cette impression sentimentale, si M. Topinard avait pris des mesures, calculé l'indice céphalique, l'indice nasal, je crois qu'il aurait ajouté beaucoup à la valeur de son travail²⁰⁸. ” Il faut concevoir que l'attaque est très sérieuse, puisque le “ pittoresque ” et le “ sentiment ” sont clairement désignés comme les pires ennemis de la science anthropologique. Une telle réaction annonce d'ailleurs certainement la perte d'influence de Topinard au sein de la Société, dont il sera évincé, en 1889, par le courant des “matérialistes scientifiques”.

Topinard se défend d'une quelconque tendance artistique : “ je ne me suis pas laissé aller au penchant des artistes à prendre ce qu'ils trouvent de beau, de correct, de laid ou de saisissant²⁰⁹. ” C'est alors qu'il exprime sa méfiance à l'égard de l'image photographique, justifiant de n'avoir pas usé des services d'un photographe : “ je fais remarquer que le type kabyle n'est pas beau, et que c'est pour cette raison qu'on n'en

²⁰⁴ “Types indigènes d'Algérie”, *op. cit.*, p. 457.

²⁰⁵ *Bulletin de la Société d'anthropologie*, 16 juin 1881, p. 532.

²⁰⁶ “Types indigènes d'Algérie”, *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, 19 mai 1881, p.456.

²⁰⁷ *Ibid.*, p.455.

²⁰⁸ “Types indigènes d'Algérie ”, *op. cit.*, p. 458.

trouve pas de photographies²¹⁰. ” Il porte alors une critique sur les photographies prises par Louis Duhouset au cours d'une étude menée en 1863 alors qu'il commandait le Fort national en Kabylie. Il reproche au photographe d'avoir représenté seulement deux types, en raison de leur beauté: “ c'est pour cela que, malgré lui, le colonel Duhouset a toujours pris de ces deux sortes de types et a délaissé le vrai Kabyle²¹¹. ”

La polémique sur les types d'Algérie s'amplifie sur plusieurs séances, car Louis Duhouset réagit vivement, d'une part sur les critiques portant sur sa précédente étude, en particulier à propos de ses dessins et photographies, d'autre part sur la méthode de Topinard qu'il qualifie “ d'impressionniste ”: “ renonçant au bénéfice des observations rigoureuses auxquelles il avait habitué ses collègues, il se présente à nous sous un tout autre aspect, nous montrant le mesureur acharné abandonnant l'arsenal réaliste pour juger en impressionniste²¹²”.

Topinard persiste dans son point de vue, en soulignant l'incohérence de la situation: “ c'est lui l'artiste, qui se pose en défenseur des mesures anthropométriques, et moi, l'anthropologiste, qui suis appelé à prendre en main la méthode d'observation par les yeux²¹³. ” Il tente en fait d'expliquer qu'il est en train de changer de méthodologie, en faveur d'une pratique tournée avant tout vers l'observation. Duhouset lui fait alors remarquer que l'utilisation de la photographie serait parfaitement adaptée à cette approche : “ je regrette que notre collègue ait négligé le paquet de photographies, seule conclusion logique de la nouvelle anthropologie qu'il préconise [...] la photographie s'impose aujourd'hui comme la base la plus correcte de toutes les études anthropologiques²¹⁴. ”

Mais Topinard restera toujours critique face à l'utilisation de la photographie par les anthropologues. Ainsi, lors de l'intervention de Gustave Le Bon devant la Société d'anthropologie, que nous citions précédemment, sur l'emploi de la photographie en anthropologie, Paul Topinard répond de manière catégorique, “ la photographie la plus correcte prise suivant les règles scientifiques voulues, ne saurait donner jamais qu'une

²⁰⁹ *Ibid.*, p. 459.

²¹⁰ *Ibid.*, p.459.

²¹¹ *Ibid.*, p.460.

²¹² “Les Kabyles du Fort National”, *Bulletin de la Société d'anthropologie*, 2 juin 1881, p.473.

²¹³ *Ibid.*, p.476

projection centrale avec toutes ses illusions²¹⁵.” A d'autres reprises, il dénoncera le caractère illusoire de l'image photographique qui peut par exemple faire passer un européen déguisé en véritable indigène. Dans un article consacré à l'anthropologie pratiquée aux États-Unis, dans lequel il reproche à nouveau les abus des méthodes anthropométriques, il avoue s'être laissé prendre par une fausse photographie de type ethnique indien: “ je vois une photographie que je dis être celle d'un Indien; “Je vous la donne, [s'écrie son interlocuteur], c'est un Européen, qui en temps de carnaval s'est costumé en Indien”²¹⁶. ”

Ses réticences par rapport à la photographie se portent aussi sur la photographie composite de Galton. Dans *L'homme dans la nature*, il met en cause sa validité, malgré les attentes qu'elle a pu susciter: “ On a fondé de grandes espérances dans ces dernières années sur la photographie composite; 10, 100 personnes se trouvaient résumées dans une même épreuve, les traits communs seuls ressortaient, c'était la moyenne la plus merveilleuse qu'on pût rêver. Malheureusement, les espérances ont été déçues, les sujets successivement exposés et les diverses parties des sujets n'impressionnent pas semblablement la plaque: 10 crânes photographiés de 1 à 10 et de 10 à 1 ne donnent pas les mêmes résultats²¹⁷. ” L'argument technique invoqué paraît surprenant, il aboutit en tous cas à un rejet de toute représentation photographique, le but de Topinard étant de dégager les “caractères descriptifs”, c'est-à-dire de trouver les mots justes pour décrire les indigènes. On peut remarquer que, de ce point de vue, la méthode de Topinard est assez proche du “ portrait parlé ” de Bertillon, qui consiste à décrire “ avec des mots, à l'aide de la seule observation, sans le recours d'instruments²¹⁸. En effet, l'une des directions essentielles des recherches de Bertillon sur le signalement consiste à établir un véritable lexique, propre à décrire n'importe quel visage. Il n'est alors pas étonnant que tous les deux en arrivent à écarter la photographie.

²¹⁴ *Ibid.*, p.536

²¹⁵ *Bulletin de la Société d'Anthropologie*, 17 novembre 1881, p.760.

²¹⁶ “L'anthropologie aux Etats-Unis”, *L'Anthropologie*, mai-juin 1893, p.309.

²¹⁷ *L'homme dans la nature*, *op.cit.*, p.68.

²¹⁸ Alphonse Bertillon, *Identification anthropométrique - Instructions signalétiques*, *op. cit.*, p.XXXV.

La controverse avec Duhouset va se poursuivre sur un terrain où la photographie, sans y être directement liée, va cependant jouer un rôle important. Duhouset considère que le travail de Topinard perd beaucoup de son intérêt car il porte sur des indigènes qui ont déjà subi l'influence du monde moderne. " Je le plains de n'avoir trouvé, 18 ans après moi, que l'indigène à moitié francisé²¹⁹." Il ajoute, reprenant l'idée de l'homogénéisation de la diversité des types : " plus nous nous éloignons de l'époque où la Kabylie était fermée, et plus les causes d'erreurs augmentent, en raison du mélange constant des habitants²²⁰." Topinard ne conteste pas, car pour lui, les races pures n'existent plus : " la race pure caractérisée par un type unique, actuellement palpable, sans analyse, est un mythe²²¹."

Dans cette quête utopique des types, on conçoit que la question de leur mélange pose problème. Malgré les réticences d'un anthropologue comme Topinard pour la photographie, celle-ci se présente comme un moyen de tenter de résoudre cette difficulté.

3/ L'image photographique, mémoire de la diversité humaine

Très vite, les anthropologues prennent conscience que l'expansion des sociétés " modernes ", dont dépendent pourtant leurs connaissances scientifiques, entraîne en même temps une disparition de ce qu'ils étudient. Cette situation paradoxale est d'ailleurs caractéristique de l'anthropologie encore aujourd'hui : " la venue [des anthropologues] ne signe-t-elle pas déjà la mort de ceux qu'ils viennent observer ? " s'interroge par exemple Jacques Meunier²²². L'anthropologue a donc à faire face d'une part au mélange entre les sociétés indigènes, d'autre part à l'influence grandissante des sociétés des " blancs ".

Déjà Adolphe Quételet, après avoir dressé un tableau très utopique où l'humanité s'orienterait vers un "homme moyen" idéal, semblait regretter, l'homogénéisation des peuples : " s'il est vrai que les particularités individuelles tendent à s'effacer de

²¹⁹ "Les Kabyles du Fort National", *op. cit.*, p.476.

²²⁰ *Ibid.*, p.473.

²²¹ *Bulletin de la Société d'anthropologie*, 16 juin 1881, p.519.

²²² "Premiers pas en Amazonie", postface, Alfred Métraux, *Les Indiens de l'Amérique du Sud*, Paris, Métailié, 1982, p.123.

plus en plus et les nations à se ressembler davantage, ce qu'il y a de plus pittoresque dans la société et sur les divers points du globe, doit disparaître insensiblement²²³." L'évolution générale de l'humanité risque donc de faire disparaître les différences, puisque " les peuples tendent à perdre leur physionomie nationale et à se fondre en un type commun²²⁴." Quételet restait cependant optimiste et considérait que la nature, " prodigieusement variée " saurait maintenir la diversité des types.

Ainsi le statisticien déplorait-il cette disparition des spécificités ethniques, tout en restant persuadé que cette diversité se maintiendrait malgré tout. Sa position qui semble assez contradictoire, correspond en fait assez bien à la manière dont évoluent les sociétés humaines. C'est ainsi par exemple que Claude Lévi-Strauss dans *Race et histoire*, aborde la diversité des races et des cultures. Tirillée entre deux forces contradictoires, accentuer leurs particularismes pour survivre, et en même temps converger et se mêler avec d'autres sociétés voisines, il montre que toute société en contact avec d'autres évolue finalement vers un équilibre entre la diversité et l'unification. Cet état qu'il nomme " optimum de diversité²²⁵ ", permet cependant à chacune de maintenir ses caractères propres. Cette situation d'équilibre semble d'ailleurs proche de la notion d'homme moyen : un état stable vers lequel s'oriente le groupe humain.

Mais au XIX^e siècle, le principe d'un mélange des cultures, d'une unification des diversités, se présente très tôt comme une véritable hantise dans le discours des anthropologues. Il apparaît en effet un rejet systématique de l'idée de mélange des races auquel on attribue toujours une forme de dégénérescence. Lévi-Strauss fait d'ailleurs remarquer que pour Arthur Gobineau, considéré comme le premier théoricien du racisme²²⁶, l'inégalité des races vient d'abord de leur métissage. C'est ainsi que la notion de "type" semble glisser vers la notion de "race pure". Cependant les raisons des anthropologues du XIX^e siècle à redouter le mélange des races,

²²³ *Ibid.*, p. 551.

²²⁴ *Ibid.*, p. 552.

²²⁵ *Race et histoire, op.cit.*, p. 15

²²⁶ Dans son *Essai sur l'inégalité des races humaines* qui date de 1853-1855, il défend l'existence d'une hiérarchie entre les races dont la plus élevée serait celles des "germans".

donc la difficulté à percevoir les types humains, ne semble pas être d'ordre idéologique. Ils craignent plutôt qu'une telle évolution unificatrice ait pour conséquence de faire disparaître leur objet d'étude, et par conséquent l'existence même de la fonction d'anthropologue. La première tâche que se donnent les anthropologues consista donc d'abord, non pas seulement à étudier les différentes populations de la terre, mais à mettre en évidence leur diversité, voire à la préserver. Dès 1841, la Société ethnologique, si elle affirmait : " le point le plus important de l'ethnologie, c'est la connaissance du type²²⁷ ", mettait aussi immédiatement en garde ses membres : " il y a toujours chez une nation plusieurs races; il faut donc chercher à distinguer les types purs du produit des mélanges²²⁸". De manière encore plus insistante, dans son rapport à l'Académie des Sciences sur le voyage de Dumont d'Urville de 1837 à 1840²²⁹, Étienne Serres²³⁰ affirmait, à l'encontre de ceux " qui ont avancé qu'il n'y avait sur le globe que des espèces croisées au milieu desquelles il était impossible de retrouver des types primordiaux ", que des types bien distincts existent et que " la détermination de ces types est la clef de l'anthropologie²³¹. " Aussi envisageait-il de fonder un musée où ils seraient tous représentés afin de pouvoir les comparer, d'en apprécier les différences et les analogies " pour en déduire quelque règle générale, ou quelque principe fixe qui pût donner à cette branche de nos études le caractère scientifique²³². "

Les anthropologues cherchent donc à clarifier cette situation de mélange, face à laquelle des théories scientifiques rigoureuses seraient inopérantes. Dans cette entreprise, l'image photographique se présente comme un moyen de fixer les différences et de freiner une évolution qui tend à brouiller les différents types. A partir de ces arguments, Ernest Conduché, s'attachait donc à montrer dans un

²²⁷ *Mémoires de la Société ethnologique, op.cit.*, p.VI.

²²⁸ *Ibid.*, p.VI.

²²⁹ "Rapport sur les résultats scientifiques du voyage de circumnavigation de l'Astrolabe et de la Zélée", *Comptes rendus hebdomadaires de l'Académie des sciences*, 1841, t.13, p.643

²³⁰ Il est alors professeur d'anatomie et d'histoire naturelle de l'homme au Muséum d'histoire naturelle.

²³¹ "Rapport sur les résultats scientifiques du voyage de circumnavigation de l'Astrolabe et de la Zélée", *op.cit.*, p.645.

²³² *Ibid.*

article de *La Lumière* en 1855, le caractère irremplaçable de la photographie pour les anthropologues. “ Où est le point vital de la science anthropologique ? C’est précisément de savoir débrouiller, au milieu de ces mélanges ce qui appartient à une race et ce qui appartient à une autre [...] La science des races humaines se compose d’une multitude d’éléments fugaces, insaisissables ; tous ces éléments viennent se fixer d’eux-mêmes sur le papier par la photographie²³³. ”

Le nouvel argument avancé ici ne concerne plus la précision de l’image photographique ou sa faculté de normaliser le regard sur les corps, mais plutôt sa capacité à distinguer une organisation dans une situation désordonnée, à rendre visible ce qui paraît confus. Il s’agit d’ailleurs là d’un raisonnement souvent employé pour défendre les applications scientifiques de la photographie : elle permet de voir plus que nos simples yeux. Conduché, marqué par un esprit à la fois partisan et utopique en faveur de la photographie, affirme que le procédé photographique fonctionnera de manière automatique. Il souligne enfin le caractère “ fugace ” et “ insaisissable ” de l’objet d’étude des anthropologues, du fait que certains détails significatifs sont à peine perceptibles à l’oeil mais aussi la rapidité d’observation, que la photographie sera capable d’appréhender.

Dans sa participation à l’Exposition universelle de 1889, la Société d’anthropologie encourage à la récolte de photographies pour faire face à ce grand “ laminage ”, pour reprendre l’expression de Döblin. Dans un chapitre consacré à la “ photographie ethnique ”²³⁴, à propos de l’exposition de photographies organisée par la Société, après avoir désigné la photographie comme “ un puissant auxiliaire de l’ethnologie ”, le texte lance un appel urgent : “ Il faut réunir les portraits des hommes, des femmes, des enfants, des vieillards, des adultes surtout, avec les costumes, les détails intérieurs [...]. Il faut se hâter car l’unification marche à grand pas²³⁵. ”

Dans la logique d’une évolution unificatrice, l’image photographique, par sa capacité à figer la réalité, à fixer un flux des types, aurait donc pouvoir de saisir un

²³³ Ernest Conduché, *La Lumière*, 31 mars 1855.

²³⁴ “ Photographie ethnique”, *Participation à l’Exposition universelle de 1889 de la Société d’anthropologie de Paris*, Paris, Imprimerie nationale, 1889.

“instantané” de la diversité ethnique d’une époque. Les grands programmes de recensement des types seraient donc un moyen d’arrêter ou au moins de ralentir le processus d’unification et de mélange. Ainsi en Allemagne, la *Berliner Gesellschaft für Anthropologie* s’était engagée dès 1870 dans un projet de grande envergure, sorte d’atlas des types humains à travers le monde. Le photographe C. Damman à Hambourg fut chargé d’effectuer les photographies des différents types étrangers de passage dans sa ville, ou de collecter des photographies déjà prises. Cet “atlas”²³⁶, mis à jour régulièrement, réunit, pour chaque type, les portraits d’indigènes les plus typiques. Pour cette raison, et du fait qu’il est composé de photographies d’origines diverses, son caractère est assez hétéroclite, bien différent dans sa facture des albums de Roland Bonaparte.

Parmi ce genre d’entreprise en effet, les travaux de Roland Bonaparte que nous avons déjà évoqués, paraissent une synthèse des différentes méthodologies. Marquées par diverses influences, ces “collections anthropologiques” constituent une application poussée à l’extrême de la photographie à l’anthropologie.

4/ Roland Bonaparte, un ethnologue appliqué

- Mécène des sciences

Face au corpus des collections photographiques de Roland Bonaparte, ce qui frappe, jusqu’à donner le vertige, c’est sa masse, son caractère systématique et répétitif. Sa structure sérielle est renforcée par une invariable mention qui vient souligner en caractère gras chaque photographie: “Collection du Prince Roland Bonaparte”. En s’approchant de plus près, on constate aussi que chaque tirage est systématiquement estampillé par un timbre sec représentant l’aigle impérial. Renforçant l’effet de série, cette marque, véritable signature infalsifiable du prince, vient aussi affirmer son autorité sur les personnes qui sont représentées.

Roland Bonaparte, petit-fils de Lucien Bonaparte, frère de Napoléon 1^{er}, revendique en effet ce lien de parenté impérial dès que l’occasion se présente.

²³⁵ *Ibid.*, p.303.

²³⁶ *Anthropologisch Ethnologisches album von C. Damman in Hamburg*, Berlin, Wiegandt, Hempel und Parey, vers 1900. Exemplaire présent à la Société de géographie, sous la cote W127.

Cette position fut d'ailleurs loin d'être anecdotique dans sa carrière car la fortune qu'elle lui amena grâce à son mariage en 1880 à une riche héritière et le respect qui découlait de ce rang lui donnèrent une grande liberté et une reconnaissance presque immédiate. A partir de 1880, Roland Bonaparte est riche, bien qu'il ait connu la pauvreté, et sa notoriété est établie, bien qu'il ait connu l'exil puisque ce n'est qu'à partir de 1871, sous la troisième République, qu'il put porter le nom de Bonaparte. Du fait de ses illustres aïeux, il se dirige vers une carrière militaire : il sort de Saint-Cyr en 1879 où il prit le goût de la géographie et de la cartographie en particulier. Pourtant, dès 1883, il quitte l'armée d'active pour être réserviste, ses ressources le dispensant de travailler, puis finalement est rayé des cadres de l'armée en 1886 à cause d'une loi interdisant aux membres des familles ayant régné d'être officier. Cette situation lui permet alors de se consacrer entièrement à ses travaux et à ses collections scientifiques.

Membre et président de nombreuses sociétés savantes (Société d'anthropologie de Paris, Société de géographie, Société française de photographie, Société d'économie sociale, le Cercle autour du monde, le Cercle Saint-Simon...) on ne peut être sûr que sa présence était particulièrement appréciée pour ses compétences et ses connaissances plutôt que pour les moyens et les relations qu'il pouvait apporter par sa personne. Dans l'hommage qui fut rendu à son action lors de son départ de la présidence de la Société française de photographie, les propos du général Sebert sont assez explicites : " Sa haute autorité et sa puissante influence ont grandement contribué à l'accroissement du nombre de nos membres²³⁷ ", qui passe en effet de 300 à 900 au cours de sa présidence. De même Louis Lumière qui venait le remplacer à la présidence, évoquait les " précieuses contributions personnelles " et la " générosité si large et si éclairée " de Roland Bonaparte. Comme exemple de cette générosité " éclairée ", il permit la création d'une fondation à l'Académie des Sciences pour aider de jeunes scientifiques.

²³⁷ *Bulletin de la Société française de photographie*, séance du 26 janvier 1923.

Ses moyens financiers et son réseau de connaissances lui permettent de rassembler une immense bibliothèque, qualifiée de “ retraite studieuse d’un savant grand seigneur ” dont “ les 95 000 volumes [...] forment des séries complètes sur des sujets préférés ” ²³⁸. De même, il réunit dans son cabinet de travail d’impressionnantes collections minéralogiques et botaniques: “ Grâce à ses voyages et à de multiples correspondants, il a pu réunir 7 ou 8000 échantillons de roches ou de minéraux, plus de 700 000 plantes et en outre, une série de fruits desséchés remplissant 3000 bocaux ou boîtes ”²³⁹. Il rassemble aussi des collections d’objet hétéroclites du monde entier que sa fille Marie Bonaparte, psychanalyste et active collaboratrice de Freud, évoque avec enthousiasme dans ses mémoires: “ un farouche guerrier masqué, tout bardé de plaques étincelantes de métal [...] un long hall orné de panoplies de lames, et de flèches empoisonnées ” ²⁴⁰. Grâce à cette abondance d’ouvrages et de collections il fut un très généreux donateur notamment du Musée d’Ethnographie qui deviendra Musée de l’Homme en 1937. C’est là un des traits caractéristiques de l’attitude de Roland Bonaparte à l’égard des institutions scientifiques: il donne, il cède, comme pour obtenir une certaine reconnaissance scientifique. Cette position de mécène des sciences paraît en effet doublée en permanence de celle d’amateur de science, au sens de celui qui à un goût pour cette occupation, sans vraiment en être un des acteurs. Et c’est la même position qu’il semble tenir à l’égard du milieu photographique. En effet, ses débuts en photographie ne sont pas très précis. Il les évoque en 1919 lors de son accession à la présidence de la Société française de photographie et se rappelle avec nostalgie et amusement l’utilisation de l’appareil de Dubroni et du collodion humide, comme pour se situer parmi les habitués de la technique photographique. Cependant, le peu de précision qu’il donne et l’absence totale d’évocation de sa pratique de la photographie, tendent à montrer que ce n’est pas le cas, car il effectue en fait rarement les prises de vues lui-même.

²³⁸ Robert Hénard, “La bibliothèque du Prince Roland Bonaparte”, *Le Magasin pittoresque*, 1er janv. 1900, p. 8.

²³⁹ François Escard, *Notice sur les titres scientifiques du Prince Roland Bonaparte*, Paris, Impr. pour l’auteur, 1906.

²⁴⁰ Marie Bonaparte, *A la mémoire des disparus*, Paris, publié pour l’auteur, 1953, t.I, p.125.

- Des “ collections anthropologiques ” à l’herbier de fougères

En 1865, Paul Broca, rédige ses *Instructions générales sur l’anthropologie*²⁴¹. Cet ouvrage de référence a pour objet de standardiser les observations afin de les rendre “ aussi comparables entre elles que si elles n’émanaient pas de plusieurs personnes²⁴² ” dit-il. Il précise en particulier la manière d’utiliser la photographie : “ On reproduira par la photographie: 1° les têtes nues qui devront toujours, sans exception, être prises exactement de face, ou exactement de profil, les autres points de vue ne pouvant être d’aucune utilité; 2° des portraits en pied, pris exactement de face, le sujet debout, nu autant que possible, et les bras pendant de chaque côté du corps. Toutefois, les portraits en pied avec l’accoutrement caractéristique de la tribu ont aussi leur importance²⁴³.” Par ces Instructions, Broca définit ce qu’il appelle des “collections anthropologiques” qui sont constituées de relevés chiffrés, d’échantillons en tout genre, de moulages en plâtres et de photographies. Ces collections devront être récoltées par tout observateur qui souhaite mener une démarche anthropologique. Roland Bonaparte est un membre assidu de la Société d’anthropologie depuis 1884, et suivra avec précaution ses principes.

La même année, il est aussi membre de la Société de géographie, dont il sera le président quarante ans plus tard. Elle fut une grande consommatrice de photographies notamment pour illustrer les conférences régulières que donnaient les voyageurs et géographes à leur retour d’expédition. La Société de géographie publia elle aussi des instructions²⁴⁴ dont la partie concernant l’anthropologie fut rédigée par Armand de Quatrefages²⁴⁵, et que Roland Bonaparte, très respectueux des autorités scientifiques, va aussi suivre à la lettre. Pour les photographies, Armand de Quatrefages indique: “ Des photographies bien faites ont une grande valeur. Il faut pour cela qu’elles soient prises très exactement de face et de profil. Autant que possible le même individu doit être reproduit sous ces deux aspects²⁴⁶ ”.

²⁴¹ *Instructions générales sur l’anthropologie*, Paris, Masson, 1865.

²⁴² *Ibid.*, p. 5.

²⁴³ *Ibid.*, p. 6.

²⁴⁴ *Instructions générales aux voyageurs*, Paris, Delagrave, 1875.

²⁴⁵ Professeur au Muséum et membre de la Société d’Anthropologie.

²⁴⁶ *Instructions générales aux voyageurs*, *op.cit.*, p.258.

EXCURSION EN LAPONIE



Collection du Prince R. Bonaparte

Phototypie G. Roche

Séance d'anthropométrie en Finmark

A partir de 1886, Roland Bonaparte fréquente l'école d'Anthropologie. Formé alors aux principes de Broca, qu'il cite régulièrement, il entreprend la réalisation d'une vaste "collection anthropologique", dans laquelle s'inscrivent ses albums photographiques. Chaque album porte le nom d'un groupe ethnique ("Kalmouk", "Peaux-rouges", "Australiens", "Lapons", "Hottentots"...), certains pouvant regrouper une centaine de planches, chaque planche réunissant en général deux clichés (face/profil). Deux de ces albums furent imprimés en phototypie ("Suriname" et "Lapons") en vue de publier un livre. Seul *Les Habitants du Suriname*²⁴⁷ sera totalement achevé, accompagné d'un important texte sur l'anthropologie en général et la géographie du pays, puis d'une notice présentant chaque indien avec son nom, sa vie, son caractère, son origine, sa "pureté", son âge, le diamètre de sa tête, sa taille, le type de cheveux, etc...

La plupart de ces photographies n'étaient pas prises au cours de voyages, mais plutôt réalisées à l'occasion d'expositions²⁴⁸ en Europe: Amsterdam en 1883, Paris en 1883 et 1889, Berlin et Londres en 1884. Pour Roland Bonaparte, il s'agissait de compléter une série et d'enregistrer le maximum de "types".

Mais toutes ces prises de vue étant prises avec un fond uni, ou parfois avec un fond peint²⁴⁹, il est parfois difficile de savoir s'il se trouve dans une exposition ou sur le lieu de vie, seuls des éléments de décor qui échapperaient au masquage de la tenture ou des accessoires utilisés peuvent nous l'indiquer²⁵⁰.

La fonction de ces "collections anthropologiques", qui nourrissaient le fond iconographique de la Société de géographie, illustraient des conférences ou des publications²⁵¹, relevait avant tout de l'inventaire, et du classement. Il s'agissait de mettre à la disposition des savants des spécimens, de faire venir le monde à portée

²⁴⁷ *Les habitants du Suriname*, Paris, Quantin, 1884.

²⁴⁸ A l'Exposition coloniale d'Amsterdam en 1883, des "sauvages" sont exposés. Puis, à partir de celle de Paris en 1889, ce genre d'exhibition devint pratiquement systématique.

²⁴⁹ Pour l'album "Australiens" notamment, réalisé à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889, le fond figure le lointain paysage d'une forêt très européenne.

²⁵⁰ On a par exemple un doute sur certaines photographies de l'Album de Laponie où les personnages apparaissent vêtus en habit d'hiver dans un décor de jardin public, sans aucune trace de neige autour, alors que toutes ces photographies sont censées avoir été prises au cours de l'expédition de Bonaparte en Laponie. cf *L'Ethnographie*, N° 104, Paris, 1988.

²⁵¹ De nombreuses photographies de Roland Bonaparte illustrent par exemple l'ouvrage de Kurt Lampert, *Der Völker der Erde*, Stuttgart, Deutsche Verlag-Anstalt, s.d. (vers 1900)

de leur regard en les dispensant d'aller sur le terrain. Roland Bonaparte définit son projet comme un échantillon des “représentants des différents euples de la Terre²⁵²”. C'est pourquoi il déplore que les expositions coloniales soient aussi incomplètes, il souhaiterait que “tous les groupes ethniques fussent représentés²⁵³”. Peu lui importe les conditions dans lesquelles il effectue, ou fait exécuter ces photographies, ce qui compte c'est le nombre d'images rapportées, qui, comme nous l'avons mentionné, donne la validité scientifique à son inventaire.

La photographie n'est pas ici convoquée pour faire partager ni même faire voir la vie des indigènes. Plus qu'une intention de décontextualiser l'objet d'étude, il s'agit, par ces images, de figurer un cas général à travers les quelques cas particuliers rencontrés par le photographe. Pour cela, il est nécessaire d'évacuer toute trace de contact personnel avec les indigènes, d'éliminer toute référence à un lieu de vie et à un instant vécu afin de présenter un type humain universel et non une personne particulière. Ainsi, les arrière-plans sont neutralisés en ayant recours à une toile de fond. Le contexte étant gommé, l'indigène photographié semble épinglé par l'entomologiste et devient ainsi propre à une étude objective.

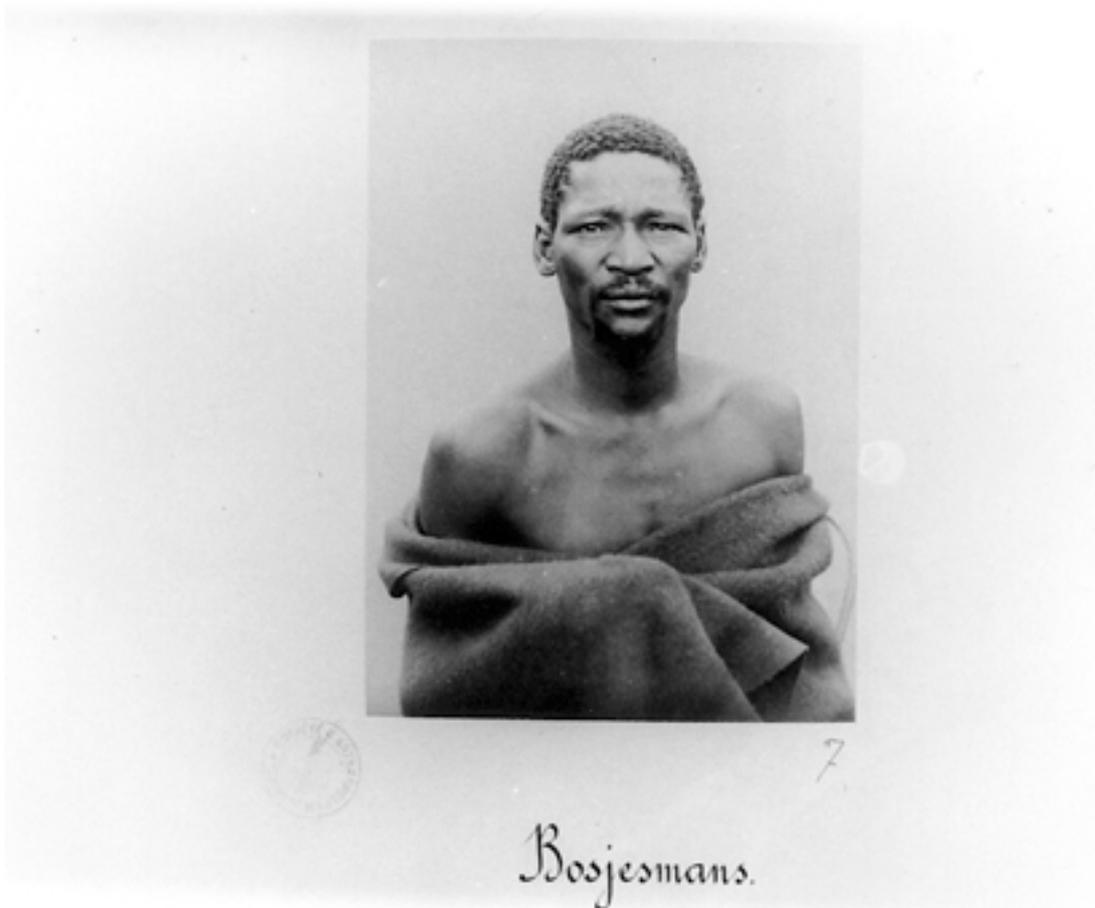
Si, de cette manière, Roland Bonaparte participe à cet élan de sauvegarde des types humains que la Société d'anthropologie formulera en 1889, on perçoit au regard de ces photographies, un certain échec, une impossibilité à dégager un type, à passer de l'individuel au général : nous voyons bien sur ces photographies des êtres particuliers, puisque d'ailleurs certains peuvent aujourd'hui être reconnus par leur descendants²⁵⁴, et non pas des types généraux. En fait si le “type” pose problème à la photographie, c'est qu'il n'a aucune existence réelle, et que finalement, on est à la recherche de quelque chose qui n'existe pas. Il y a donc une contradiction à demander à l'image photographique qui excellerait à reproduire la réalité, d'attendre aussi d'elle de figurer un concept, une abstraction, une notion théorique.

²⁵² *Les habitants de Suriname. Notes recueillies à l'Exposition coloniale d'Amsterdam en 1883*, Paris, 1884, p. VI.

²⁵³ *Ibid.*, p.VI



Roland Bonaparte, photographie extraite de " Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte, Hottentots" Paris, Jardin d'acclimatation, 1888. (Photothèque du musée de l'Homme).



L'inadéquation du dispositif mis en place amène Roland Bonaparte à abandonner la photographie. Sa production cesse dans les années 1892; il préfère se tourner vers la géologie ou la botanique. Les travaux auxquels il se consacrera alors le plus concernent le règne minéral et végétal, en particulier un travail sur le mouvement des glaciers alpins effectué de 1890 à 1895²⁵⁵ et un herbier imposant spécialisé sur les fougères du monde entier par lequel il compte rendre le plus grand service aux " amis des fougères " dit-il. En pleine guerre, il commence d'ailleurs à publier les *Notes ptéridologiques*²⁵⁶, en expliquant ainsi cette initiative : " Au moment où les peuples et les hommes luttent âprement pour la conquête de biens matériels, l'étude désintéressée de la Nature est une bien grande consolation pour un travailleur de la Pensée²⁵⁷ " .

Roland Bonaparte avait aussi utilisé la photographie dans d'autres conditions que celles des " collections anthropologiques ". A côté de ses albums typologiques, il effectua des photographies de paysage, du cadre naturel, et surtout des images sur le déroulement des missions elles-mêmes. On y voit le prince entouré de son équipe, posant au cours de leurs excursions. Mais Roland Bonaparte ne considère pas ces photographies comme ayant une valeur scientifique. Ce type de photographie est d'ailleurs nettement minoritaire dans sa production - de l'ordre de cinq cents prises de vues . De plus, Roland Bonaparte a peu voyagé pour aller à la rencontre des populations lointaines. Les voyages dont on est sûr sont ceux en Amérique du Nord (1887 et 1893), en Europe de l'Est, en Norvège (1884), et en Corse (1887). Il est en ce sens ancré dans une démarche d'anthropologue "en chambre", et son abandon de la photographie à des fins anthropologiques apparaît bien comme une déception de sa part vis-à-vis des applications anthropologiques de la photographie.

²⁵⁴ Yves Delaporte rapporte ce projet où il présenta des photographies de Roland Bonaparte aux familles de ceux qui était représentés, *L'Ethnographie*, "spécial Roland Bonaparte en Laponie", , 1988, p.174.

²⁵⁵ Voir par exemple, *Les variations périodiques des glaciers français*, Paris, Chamerot et Renouard, 1891.

²⁵⁶ *Notes ptéridologiques*, Paris, Imprimé par l'auteur, 1915-1923.

²⁵⁷ *Ibid.*, p.17.



Roland Bonaparte, photographie extraite de " Voyage en Laponie", 1884.
(Photothèque du musée de l'Homme).

Conclusion

L'attitude de Roland Bonaparte vis-à-vis de la photographie, qui s'en éloigne après l'avoir activement pratiquée, n'est pas un cas isolé. Si jusqu'au début du XIXe siècle, les anthropologues vont continuer de travailler avec la photographie²⁵⁸, de nombreux signes indiquent que le médium a cependant déçu. On constate, "qu'à l'usage", la conviction que la photographie était l'outil parfait, c'est dissipée. Progressivement, des défauts que l'on croyait passagers, vont s'avérer délicats à résoudre. Les reproches qui vont apparaître seront aussi bien d'ordre techniques que méthodologiques.

Parmi les défauts techniques, celui de la couleur est particulièrement problématique. Dès 1840, le dessinateur naturaliste Jean-François Turpin lors son intervention devant l'Académie des Sciences sur le daguerréotype, signalait, malgré les éloges appuyés qu'il prononce en faveur du nouveau procédé, " sous le rapport de la couleur, nous n'avons encore rien obtenu, car ce n'est pas de la coloration que des dessins qui, capricieusement se montrent plus ou moins ardoisés, rougeâtres ou verdâtres²⁵⁹ ". On sait que dès l'apparition de la photographie, l'enregistrement des couleurs était considéré comme un problème qui allait se résoudre rapidement, mais les espérances furent bien sûr déçues.

Ainsi en 1898, au cours d'une discussion à la Société d'anthropologie, le reproche est explicite: " Il serait important que nous puissions reproduire sur les épreuves photographiques, la coloration de la peau, des yeux et des cheveux des différents types humains que nous cherchons à représenter²⁶⁰." La principale solution de remplacement consistait à colorer les épreuves ou à noter, par comparaison à une

²⁵⁸ On peut considérer que la mission française en Amérique du Sud menée par Georges de Créqui Monfort en 1903, est l'une des dernières où la photographie est massivement employée en suivant les règles de Bertillon.

²⁵⁹ *Comptes rendus hebdomadaires de l'Académie des Sciences, op.cit.*, t.10, 1840, 13 avril, p. 589, en note.

²⁶⁰ *Bulletin de la Société d'anthropologie*, 27 mars 1898, p.131.

gamme de couleur. Eugène Trutat en 1884²⁶¹, envisage aussi une méthode un peu différente. Il constate que “ la photographie a l'inconvénient en effet de donner aux cheveux blonds une intensité de teinte absolument différente de celle qui apparaît à nos yeux ” à tel point “ qu'il est difficile sur une photographie de distinguer un blond d'un brun ”, il propose donc, pour “ contrebalancer cet effet ”, de “ poudrer les cheveux et la barbe, en proportionnant la quantité de poudre à la teinte des cheveux ”. C'est bien là le comble d'un échec pour la soi-disante exactitude de la représentation photographique: il est nécessaire de modifier l'apparence du sujet pour qu'il soit correctement enregistré. Cette intervention physique sur la réalité, signifie combien l'objectivité de la représentation photographique est un leurre et consiste plutôt en une véritable “maîtrise des apparences”. La description des “types de couleurs” que Trutat qualifie “ d'antiphotogéniques²⁶² ” échappe à l'enregistrement photographique.

Du point de vue méthodologique, l'intense normalisation n'aboutira pas à la transparence des “types”, tant recherchée. La mise en oeuvre sur le terrain du systématique face/profil va s'avérer très délicate, comme le montrait le témoignage de Georges Révoil en Somalie. Non seulement, le matériel encombrant s'adapte mal aux explorations , mais surtout, les indigènes ne sont pas les objets théoriques que l'on croyait. Les refus d'être photographié sont fréquents. Ainsi, le rapport de la Mission française en Amérique du Sud rapporte que le photographe “ avait emporté tout ce qu'il fallait pour photographier un très grand nombre de sujets, mais il rencontra des résistances très grandes de la part des Indiens²⁶³ ”. Finalement il va prendre l'essentiel des photographies dans des prisons²⁶⁴, où les sujets sont plus dociles.

Il est d'ailleurs frappant que malgré les nombreuses publications qui recommandent aux voyageurs scientifiques de normaliser les conditions de prise de vue, depuis celles de Paul Broca en 1865 dans ses *Instructions pour l'anthropologie*, jusqu'à

²⁶¹ Eugène Trutat, *La photographie appliquée à l'histoire naturelle*, op.cit., pp. 20-21.

²⁶² *Ibid.*, p.21

²⁶³ Georges de Créqui Monfort, *Rapport sur une mission scientifique en Amérique du Sud*, op.cit., p.111.

²⁶⁴ *Ibid.*, p.122

l'intervention d'Alphonse Bertillon par exemple, devant la Société d'anthropologie en 1890²⁶⁵, ces indications paraissent rarement suivies, ou en tous cas de manière peu rigoureuse. Roland Bonaparte lui-même place parfois ses sujets devant un fond peint, il n'impose pas un stricte face/profil, ni un rapport d'agrandissement systématique.

D'ailleurs, en 1909, Alphonse Bertillon et le docteur Chervin, membre de la Mission française en Amérique du Sud, déplorent encore le manque de rigueur chez les anthropologues-photographes: " il faut et il suffit que les photographies, au lieu d'être prises au hasard des événements, soient exécutées dans des conditions toujours identiques de méthodes, d'outillage, etc²⁶⁶" Ils sont donc loin de mettre en cause l'efficacité de leur méthode, mais plutôt exigent avec obstination qu'on la suive. Pourtant, si plus de dix ans après la présentation de *La photographie judiciaire* devant la Société d'anthropologie, la normalisation n'est pas établie, c'est bien que la méthode n'est pas adaptée

Ce revirement général à l'encontre de la photographie serait donc le signe, plus que d'un échec de la photographie, de celui d'un abandon des méthodes qui s'en étaient saisi. Il serait sans doute excessif de penser que l'échec de cette représentation photographique est la cause des changements radicaux qui vont s'opérer dans la démarche anthropologique au XX^e siècle. Il est cependant probable que cette mise à l'épreuve des théories, par l'image photographique a dû participer à l'évolution de la pensée en anthropologie.

Dans cette autre approche de l'anthropologie, un nouveau champ s'ouvrira à la photographie: la revalorisation, voire la consécration du " terrain ". Bronislaw Malinowski²⁶⁷, qui marque le début d'une nouvelle anthropologie, par son principe de " l'observation participante " fut un utilisateur prolifique de photographies. Et à partir de lui, l'usage de la photographie deviendra dans la grande majorité des cas, une

²⁶⁵ Il présente son dernier ouvrage *La photographie judiciaire*, voir *Bulletin de la Société d'anthropologie*, *op. cit.*, 17 juillet 1890.

²⁶⁶ Alphonse Bertillon, Arthur Chervin, *Anthropologie métrique*, Paris, Imprimerie nationale, 1909, p.6.

²⁶⁷ Bronislaw Malinowski (1884-1942), fondateur de l'école britannique "fonctionnaliste", il a institué la pratique du terrain, c'est-à-dire d'un long séjour de l'anthropologue parmi les indigènes.

évidence, sans chercher à penser les incidences théoriques d'un tel usage: l'image photographique devient familière, en prenant souvent la forme de la photo-souvenir. Si au XIX^e siècle, les photographies servaient à isoler les indigènes, à les dématérialiser, et donc au passage à gommer toutes les conditions dans lesquelles elles avaient été prises, au XX^e siècle, la pratique photographique des anthropologues paraît essentiellement liée à cette expérience intime de la confrontation à l'autre. Dans *L'Afrique fantôme*, Michel Leiris nous rapporte qu'il se prend soudain à constater: " il faut que je regarde les photos qui viennent d'être développées pour m'imaginer que je suis dans quelque chose qui ressemble à l'Afrique²⁶⁸ ". Plus près de nous, l'anthropologue Philippe Descola définit la photographie comme " une garantie tangible de ce que nous avons bien été là où nous disons être allé²⁶⁹ ". Au contraire du XIX^e siècle, la photographie concernerait donc d'abord l'ethnologue avant son sujet d'étude.

Il reste donc que toutes ces photographies nous apprennent plus sur ceux qui les ont faites que ceux qui y sont représentés, et que l'image photographique se présente toujours comme une synthèse de la réalité et d'un regard porté sur elle.

²⁶⁸ *L'Afrique fantôme*, Paris, Gallimard, p.171.

²⁶⁹ "Retrospections", *Gradhiva n°16*, Paris, J-M. Place, 1994, p.26

Annexes

Iconographie

Cette recherche iconographique, bien que non exhaustive, permet de mesurer l'activité photographique liée aux préoccupations anthropologiques au XIX^e siècle. Dans ce travail de recensement, il s'agissait d'abord de situer physiquement un ensemble de photographies dont nous pouvons disposer dans les différents fonds parisiens et qui couvre les différentes tendances de la photographie anthropologique. Nous avons ainsi cherché à inventorier les photographies de chaque auteur dans toutes les collections que nous avons explorées, afin d'appréhender l'ensemble de leur production photographique. Il est aussi utile d'associer à cet ensemble d'images, les textes parus dans la presse de l'époque, afin d'en préciser le contexte et de mieux percevoir comment ces photographies étaient intégrées à un travail plus global de connaissance et de vulgarisation. Cet inventaire est donc à mettre en parallèle avec la bibliographie des revues et de la presse que nous proposons dans un deuxième temps et qui porte un autre éclairage sur les questionnements anthropologiques de l'époque.

Dans les différentes collections abordées, nous avons retenu avant tout celles qui concernaient des régions hors d'Europe, partant du fait que la démarche ethnologique est née de la confrontation avec des hommes radicalement différents de ceux qui allaient "inventer" l'anthropologie. Parmi l'ensemble conséquent des noms d'auteur, de collectionneur ou de donateur, nous avons dû effectuer une sélection. Nous avons écarté ceux dont la production était peu importante, ou dont l'implication dans le champ photographique ou ethnologique n'avait été que ponctuelle. L'inscription à la Société française de photographie, à la Société d'Anthropologie ou d'Ethnographie ou même la trace de contacts avec ces sociétés au travers de leurs publications, constituant des critères déterminants pour retenir le nom d'un auteur ou d'un collectionneur.

Société de géographie

Le fond ancien de la Société de géographie se répartit entre deux types de support: les plaques de projection en verre destinées aux conférences qui sont au

nombre d'environ 50 000 et les tirages papiers, environ 90 000 photographies, qui constituait un fonds documentaire pouvant donner lieu à des expositions. Jusqu'à très récemment, les plaques étaient conservées au siège de la Société (184, Bld St Germain) alors que le reste de la collection était conservé au Département des cartes et plans de la Bibliothèque nationale de France en vue d'un microfilmage et d'un inventaire complet. Aujourd'hui, l'ensemble est conservé à la Bibliothèque nationale, mais les plaques sur verre ne sont pas encore consultables. On trouve aussi au Département des cartes et plans, l'ensemble des archives, manuscrits, périodiques, ouvrages et cartes de la bibliothèque de la Société de géographie, en particulier ceux du fonds personnel de Roland Bonaparte qui constituent plus de la moitié de l'ensemble du fond. Signalons aussi l'existence d'une importante collection de portraits, plus de 2500, des membres de la Société, de personnalités, ou des différents donateurs ou chefs de mission. Cet ensemble est le résultat de l'initiative de James Jackson, bibliothécaire de la Société de géographie entre 1881 et 1893, qui sollicita les membres de la Société d'envoyer leur portrait photographique portant leur signature au dos, afin de rassembler une collection de portraits et d'autographes.

Pour les tirages photographiques, un inventaire, réalisé par Alfred Fierro en 1986²⁷⁰, reprend l'organisation des collections de photographies par séries géographiques: Wa, régions polaires; Wc Europe; Wd, Asie; We, Afrique; Wf Amérique; Wg, Océanie. Par contre, la série W, intitulée "série générale" n'a pas de spécificité géographique. Les photographies, en particulier quand elles ont été déposées au retour d'une mission, s'accompagnent de documents manuscrits. Ceux-ci ont été inventoriés séparément²⁷¹ mais nous les indiquons aussi quand ils apportent des indications sur les circonstances de la réalisation des photographies ou sur les préparatifs de la mission.

Dans notre présentation, nous n'avons pas conservé l'ordre géographique. Nous avons réorganisé l'inventaire selon l'ordre alphabétique des noms des auteurs, des collectionneurs ou des voyageurs. Nous avons dû aussi préférer parfois le nom du

270 Alfred Fierro, *Inventaire des photographies sur papier de la Société de géographie*, Paris, B.N., 1986.

271 Alfred Fierro, *Inventaire des manuscrits de la Société de géographie*, Paris, B.N., 1984.

responsable de la mission ou du collectionneur à celui du photographe quand celui-ci n'avait qu'un rôle d'opérateur. C'est par exemple le cas de Roland Bonaparte, puisqu'il ne réalisait pas lui-même les photographies ou encore d'Ernest Chantre qui ne figure pas dans l'index de l'inventaire d'Alfred Fierro car c'est le capitaine Barry qui réalisa les photographies.

Roland BONAPARTE

W 38 : 31 photographies d'un glacier et de cinq personnages en randonnée. photographie d'une lettre de Roland Bonaparte (9 avril 1887) évoquant la disparition de certains glaciers entre 1859 et 1887 dans les Alpes, don de Roland Bonaparte.

W 47 : Exposition universelle, Paris 1889. Album de 45 photographies des bâtiments, don de Roland Bonaparte.

W 49 : 7 photographies d'anthropologie (Mannequins). Il s'agit probablement du congrès d'anthropologie à Neuchâtel en décembre 1889.

W 53 : 4 photographies de salle de l'exposition coloniale d'Amsterdam en 1883, collection Roland Bonaparte.

W 62 : *Souvenirs de l'Exposition universelle de 1878, photo de Collard, photog. des Ponts et chaussées*, Paris, Bernard éd. 25 photographies, collection Roland Bonaparte.

W 65 : 4 photographies anthropologiques de noir du Brésil en 1889. collection Roland Bonaparte.

W 72 : album de 18 photographies au magnésium (1857?). Intérieur de l'hôtel de Roland Bonaparte, collection Roland Bonaparte.

W 78 : *Album français, souvenir de l'Exposition de 1900*. 51 vues sous forme de dépliant, collection Roland Bonaparte.

W 82 : 7 photographies des bâtiments et du navire "Le Roland" du Laboratoire Arago à Banyus. Excursions zoologiques de Lacaze Duthier.

W 126 : *Ethnographical album of the North Pacific Coasts of America and Asia - Jesup North Pacific expedition. Part 1*, 1900. 28 planches de photographies d'anthropologie et d'ethnologie d'indiens de la côte pacifique et d'Amérique du Nord, collection Roland Bonaparte.

W 127 : *Anthropologisch Ethnologisches album von C. Damman in Hamburg*, Berlin, Wiegandt, Hempel und Parey (vers 1900). 50 planches d'anthropologie et d'ethnologie du monde entier, collection Roland Bonaparte.

W 132 : 34 planches photographiques de l'exposition coloniale d'Amsterdam en 1883, collection Roland Bonaparte.

W 133 : "Jardin zoologique d'acclimatation". 2 albums. 298 photographies de représentants de peuples des cinq continents, collection Roland Bonaparte.

Wa 23 : 2 albums. 175 photographies de Lapons. Collection anthropologique Roland Bonaparte, présentée à l'Exposition Universelle de 1889.

Wa 24 : 1 album. 37 photographies de Lapons. 1888. Collection Roland Bonaparte.

Wa 25 : 1 album. 12 photographies de Lapons. Collection Roland Bonaparte.

Wd 16 : 9 photographies de types ethniques indiens. 1884. Collection Roland Bonaparte.

Wd 17 : 19 photographies de Kalmouks. 1884. Collection Roland Bonaparte.

Wd 236 : 2 albums. 108 photographies de types d'habitants de la Palestine en 1884. Collection Roland Bonaparte.

Wd 237 : "Exposition de 1889. Ouvriers Tonkinois ", album de 64 photographies, collection Roland Bonaparte.

Wd 238 : "Exposition de 1889: Soldats cochinchinois ", album de 64 photographies.

Wd 239 : "Exposition de 1889: Cipayes ", album de 16 photographies d'indiens des troupes françaises, collection Roland Bonaparte.

Wd 240 : "Hindous, 1884 ", collection anthropologique du prince Roland Bonaparte, 9 photographies.

Wd 265 : "Kalmouk, 1884 ", collection anthropologique du prince Roland Bonaparte, 19 photographies.

We 120 : "Hottentots ", collection anthropologique du prince Roland Bonaparte, photographies signées Fernand Delisle.

We 311 : 108 photographies prises au Soudan par Vossian, consul de France à Kartoum, en 1882. Portraits de différentes personnalités devant une tente militaire, collection anthropologique du prince Roland Bonaparte.

We 326 : “ Aniers du Caire ”, 2 albums et 120 photographies par Philippon, présentés à l'Exposition de 1889, collection Roland Bonaparte.

We 327 : “ Concert à Alger ”, album de 77 photographies, Exposition de 1889.

We 328 : “ Achantis ”, album de 80 photographies, Exposition de 1889.

We 329 : “ Arabes sous la tente ”, album de 22 photographies, Exposition de 1889.

We 330 : “ Village angolais ”, album de 36 photographies, Exposition de 1889.

We 331 : “ Village gabonais ”, album de 38 photographies, Exposition de 1889.

We 332 : “ Village kabyle ”, album de 26 photographies, Exposition de 1889.

We 333 : “ Village acréen ”, album de 37 photographies, Exposition de 1889.

We 334 : “ Sénégalais ”, album de 19 photographies, Exposition de 1889.

We 335 : “ Goum tunisien ”, album de 13 photographies, Exposition de 1889.

We 336 : “ Hottentots ”, album de 19 photographies, Exposition de 1889.

We 337 : “ Hottentots ”, album de 31 photographies, Exposition de 1889.

We 341 : “ Concert égyptien ”, album de 36 photographies, Exposition de 1889.

We 342 : “ Concert marocain ”, album de 26 photographies, Exposition de 1889.

We 343 : “ Village sénégalais ”, album de 24 photographies, Exposition de 1889.

We 344 : “ Sénégalais ”, album de 41 photographies, Exposition de 1889.

We 345 : “ Malgaches ”, album de 16 photographies, Exposition de 1889.

We 357 : album de 20 photographies de Nubiens de Haute Egypte, 1884, collection Roland Bonaparte.

We 517 : 470 photographies anthropologiques de Hottentots (en plusieurs exemplaires), collection anthropologique du prince Roland Bonaparte.

Wf 12 : “ Peaux-rouges ”, album de 35 photographies réalisé au Jardin d'acclimatation, collection anthropologique du prince Roland Bonaparte. 17 face/profil et une vue d'ensemble. Donné en 1884.

Wf 259 : *Kolonie Suriname*, Haarlem, Kleinman, s.d. Album de 23 photographies de la Guyane néerlandaise acheté en 1899 par Roland Bonaparte.

Wf 275 : 95 photographies rapportées par Roland Bonaparte de son voyage aux Etats Unis en 1893.

Wf 276 : 5 photographies anthropologiques d'Indiens des Etats Unis (cf Wf 12 "album Peaux-rouges"), collections anthropologiques du prince Roland Bonaparte.

Wf 277 : albums, 148 photographies du Buffalo Bill (Bill Cody) et sa troupe d'Indiens, collection Roland Bonaparte.

Wf 278 : album de 52 photographies de l'école militaire de West Point en 1888, collection Roland Bonaparte.

Wf 279 : album de 28 photographies anthropologiques de militaires argentins, par Philippon, photographe à Versailles, collection Roland Bonaparte.

Wf 280 : albums et 54 photographies de paysages et de types ethniques de l'Orénoque, collection Roland Bonaparte.

Wf 281 : Les habitants du Suriname ", album de 59 photographies d'habitants de la Guyane néerlandaise, avec leur nom.

Wf 282 : albums et 166 photographies d'habitants de la Guyane néerlandaise.

Wf 285 : album de 13 photographies de Paramaribo en Guyane néerlandaise, collection Roland Bonaparte.

Wf 286 : album de 70 photographies d'Indiens des Etats Unis et du Mexique, par Duhem, Laurent et Ten Kate, collection Roland Bonaparte.

Wf 293 : 4 photographies achetées lors du voyage de Roland Bonaparte Amérique du Nord en 1893.

Wf 295 : 9 photographies achetées lors du voyage de Roland Bonaparte en Amérique du Nord en 1893.

Wf 299 : 42 photographies de Colombie britannique achetées lors du voyage de Roland Bonaparte en Amérique du Nord en 1893.

Wf 347 : 161 photographies anthropologiques d'Indiens d'Amérique du Nord, collection de Roland Bonaparte.

Wf 348 : " Peaux-Rouges ", album de 41 photographies d'Indiens d'Amérique du Nord en 1884, collection anthropologique du prince Roland Bonaparte.

Wf 349 : " Exposition 1889. Peaux-Rouges ", album de 33 photographies d'Indiens d'Amérique du Nord en 1884, collection anthropologique du prince Roland Bonaparte.

Wf 350 : 19 photographies d'Indiens d'Amérique du Nord achetées en 1893, lors de son voyage en Amérique du Nord par Roland Bonaparte.

Wg 88 : Album de 63 photographies de Sumatra et de Bali, collection Roland Bonaparte.

Wg 89 : " Javanais ", album de 80 photographies de types javanais présentés à l'exposition universelle de 1889, collection anthropologique du prince Roland Bonaparte.

Wg 91 : Album de 44 photographies de l'est de Java, collection Roland Bonaparte.

Wg 92 : Album de 28 photographies du centre de Java, collection Roland Bonaparte.

Wg 93 : 2 albums de 74 photographies de l'ouest Java, collection Roland Bonaparte.

Wg 95 : 2 albums de 130 photographies de types javanais présentées à l'Exposition universelle de 1889, collection anthropologique Roland Bonaparte.

Wg 98 : " Australiens, 1885 ", album de 8 photographies d'aborigènes australien, collection anthropologique Roland Bonaparte.

Wg 99 : " Australiens ", album de 109 photographies d'aborigènes australiens exposés à l'Exposition coloniale internationale d'Amsterdam en 1883, collection anthropologique Roland Bonaparte.

Wg 100 : " Tahitiens ", album de 23 photographies de types indigènes de Tahiti, collection anthropologique Roland Bonaparte.

Wg 101 : " Canaques ", album de 21 photographies de types indigènes de la Nouvelle Calédonie présenté à l'exposition universelle de 1889, collection anthropologique Roland Bonaparte.

Wg 102 : " Néo-Calédoniens ", album de 6 photographies d'un indigène de la Nouvelle Calédonie présenté à l'exposition universelle de 1889, collection anthropologique Roland Bonaparte.

Wg 103 : " Malais, 1884 ", album de 105 photographies d'indigènes de Malaisie et des Indes Néerlandaises, collection anthropologique Roland Bonaparte.

Wg 113 : " Weddahs ", photographie de 6 Weddahs de Ceylan, collection anthropologique Roland Bonaparte.

Wg 156 : 403 photographies essentiellement anthropométriques d'indigènes des Indes néerlandaises vers 1890, collection Roland Bonaparte.

Jean CHAFFANJON

Wf 105 : 58 photographies de l'expédition Chaffanjon aux sources de l'Orénoque en 1886. Photographies de Jean Chaffanjon, donateur 1887.

La Aurora, Vénézuéla (1 et 2), Palos Grandes: cases, portraits en pied: le général Alfaro et sa famille, indiens Caribes (4 et 5); corral, plantations (6 à 8), bords de l'Orénoque: forêt, habitations, inscriptions indiennes (9 à 18); portraits d'indigènes, face et face/profil (19 à 21); Cerro Mogote (22 à 24); vues de l'Orénoque, abords et différents passages en bateau (25 à 32); indiens Guahibos, photo de groupe (33); cimetières d'Indiens Piaroas dans une grotte (34 à 36); village d'Atures, forêt alentours, habitations, inscriptions, urnes funéraires, (37 à 40); vues de l'Orénoque (41 à 43); Indiens Guahibos (44), vues de l'Orénoque (45 à 47); village de San Fernando: alentours, végétation, habitations, confections d'un hamac (48 à 52); portrait de l'auteur et de son compagnon, M. Morisot, en pied, en décor naturel, habillé en blanc avec un casque colonial et un carabine (54 et 55); cases du snor Mirabal, avec son portrait et celui du général Guadalupe et Molina, en buste sur fond blanc (56 à 58).

Ms Carton CHAB. - CHAR.

213 : “ Observations faites dans le courant d’avril, mai, juin, juillet 1886. Expédition scientifique de l’Orénoque ”. “ Découverte des sources de l’Orinoco, 1887 ”. “ Rio Cuyumi, mai-juillet 1890 ”.

216 : notice nécrologique

Ernest CHANTRE

Wd 28 : 15 photographies de la mission scientifique Ernest Chantre en 1881 dans la Haute Mésopotamie, le Kurdistan et le Caucase. Photographies prises en Syrie par le capitaine Barry, don en 1886. Paysages et villes (1 et 9 à 23), portraits posés (3 à 7).

Désiré CHARNAY

We 396 : album de 34 photographies de Madagascar, lors de la mission diplomatique française de 1862-1863. C’est à partir de ces photographies qu’ont été gravées les illustrations des articles de Charnay dans *Le tour du monde* en 1864.



Désiré Charnay, "Indigènes de Madagascar", Madagascar, 1863.

(Bibliothèque centrale du Museum d'Histoire Naturelle)

Vue large de la Colonie de 1er Marie (1); maison malgache à Tamatave (2); femmes malgaches avec leurs enfants en pied portant de grandes robes (3 et 26); arbres et paysages (4 et 5); personnage porté par des indigènes, "le Tacon de Madagascar", mode de transport traditionnel (6); paysages (7, 8, 10); portraits en pied: guerrier malgache (9), porteur de paquet (11), femme veuve (13); pileuse de riz (15); paysages et végétation (12, 14, 16, 19, 21, 23, 24, 25, 27, 31, 32, 33); 3 femmes malgaches à moitié déshabillées, en pied, l'une de face l'autre de dos, la troisième de profil (28), 3 femmes Malgaches nues idem: profil, dos, face (30); portraits: ministre Maharla en pied en costume ainsi que des membres de sa suite (17, 18, 22); commandant de Tamatave (20), la reine de l'île Mohély, en costume avec sa suite sur fond en tissu (34).

Cet album est attribué à Charnay, on y retrouve en effet des photographies de Charnay, la 28 et la 30, appartenant aussi à la photothèque du Musée de l'homme.

Wf 75 : 41 photographies du Yucatan, paysages et sites archéologiques, par Désiré Charnay, donateur en 1886.

Wf 182 : 4 photographies de monuments aztèques (Mexique).

Edmond COTTEAU

Wd 44. 45. 46. : 11 photographies d'Angkor (bas reliefs, sculptures) par Gsell, don d'Edmond Cotteau.

Wg 21 : 2 photographies de type et de sites de Java par Edmond Cotteau en 1884.

Wg 23 : 2 photographies d'aborigènes du Queensland (Australie), Roma, 1884. Pris pratiquement nus, assis devant un fond peint (escalier et végétation). Don de Cotteau en 1886.

Anatole Henri COUDREAU

Wf 19: 2 photographies des bords de l'Amazone de son voyage en Guyane centrale, par Coudreau, donateur 1885, pour sa conférence faite à la S.G le 22 mai.

Wf 32: 91 photographies des états du Para et d'Amazonie (Brésil). Don de Coudreau en 1885. Portraits en studio sur fond peint avec décor, des compagnons de Coudreau

(Roche et Démont), de différents indigènes ("amazonien", "créole", "nègre"), vues de Parà (bâtiment, alentours), environs de Manaos et de Manacapuru, paysages et habitations en Amazonie brésilienne, portait de l'expédition sur le terrain (83), scène de chasse posée avec un léopard (89).

Wf 251 : 87 photographies de la mission Coudreau en 1896-1897 dans la province de Para (Brésil). (en cours de microfilmage)

Ms. Carton COR.-CZ

321 : " Six voyages en Guyane (1881-1885) ".

322 : notes sur ses voyages en Guyane, lettre du 26 juillet 1885.

324 : copie d'un mémoire adressé au sous-secrétaire d'Etat aux colonies, sur un projet de création de " Reductions civiles " chez les indiens de Haute Guyane, lettre du 1er septembre 1887.

325 : mémoire, " La Haute Guyane ". Lettre du 15 juin 1885.

326 : 3 lettres de 1889.

327 : aperçu général des Tumuc Humac, 1893.

Georges de CREQUI MONFORT

Wf 270 : " Mission scientifique française en Amérique du Sud. Travaux et fouilles de Tiahuanaco, 1903 ". 62 photographies de fouilles en Bolivie. Don en 1905. (en cours de microfilmage)

Jules CREVAUX

W 31 : photographie des membres de la mission Crevaux prise par Maschek, photographe à Bordeaux (1881?), don de Charles Vilain. portrait en studio

Wf 117 : 4 photographies stéréoscopiques du bas Orénoque ayant appartenues à Jules Crevaux, don de C. Vilain en 1887. image très dégradée, parfois très retouchée, voire repeinte.

bords du fleuve, végétation alentours, indien devant une case.

Wf 118 : 13 photographies de J. Crevaux (1880-1881), don de C. Vilain en 1887.

berges de l'Orénoque (1 et 2); indiens caraïbes, groupe posant sur fond blanc, certains de face d'autres de profil (3 à 7); indiens guarounos, enfants et adultes posant nus, en pied, de face, sur un fond blanc, avec parfois des objets traditionnels (8 à 13).

Ms. Carton COR-CZ

330 : lettre de Guyane et du Venezuela, 25 août 1880.

331 : projet d'expédition en Amérique du Sud, 8 sept. 1880.

332 : lettre d'Argentine, 19 janv. 1882.

1266 : 6 carnets de routes de la mission Thouar à la recherche de Crevaux, 4 carnets de croquis de Théophile Novis, 1886-1887.

1272 : 10 carnets de route de Crevaux de la deuxième expédition en Amazonie, sept. 1878 à juil. 1879.

1273 : 7 carnets de route de la troisième expédition du Rio Magdalena, sept. 1880 à janv. 1881.

1340 : carnet de route de son voyage sur le rio Iqua (Brésil, Equateur, Pérou, Bolivie, 1879.

2556 : voyage en Colombie de 1881 avec Lejanne.

2571 : découverte du crâne de Crevaux.

3808 : informations du ministère de l'Instruction publique sur la mission Crevaux.

P.E. CUINIER

We 46: 38 photographies de "types de la Réunion". Toutes les images vont par deux, portraits de face, parfois fortement retouchées.

Fernand DELISLE

We 122 : "Hottentots, Jardin d'acclimatation, Paris, 1888". collection anthropologique du prince Roland Bonaparte, photographies signées Fernand Delisle.

Léon DIGUET

voyage au Mexique en 1889

Wf 185 : 23 photographies du Mexique par L Diguët en 1892, donateur en 1893. état de Jalisco: paysages, Guadalajara, ruines, rites, forêt, rivières (1 à 22), Sinaloa: forêt de Matzatlan (23).

Wf 271 : 15 photographies de la flore du Mexique, par L. Diguët, donateur en 1904. (en cours de microfilmage)

Louis Lucien FOURNEREAU

Wd 51 : 19 photographies de Cochinchine par L.L. Fournereau, donateur en 1886.

Saïgon, la rade, bâtiments (1 à 5); Cholon, architecture (6 à 8); Chaudoc (9 et 10); Sadec, femme annamite en pied, paysage, porte de pagode (11 à 14); le canal de Cai-maï (15 à 17); deux portraits de jeunes annamites en pied (18 et 19).

Wd 85 : 24 photographies du Cambodge par L.L. Fournereau, donateur en 1888.

"La rivière de Siem réap", paysage (1); bonze posant devant une sculpture (2); "Anghkor-Vat", vues des bâtiments, détails avec personnage (3 à 6); différentes vues de ruines avec des personnages posant parmi elles (7 à 15); ruines avec quelques détails (17 à 22 et 24), villages (16 et 23).

We 67 : 5 photographies d'Obock par L Fournereau, 1885. Paysages, habitations, vues du quartier européen, le navire *Obock*. Donateur en 1886.

Wf 22 : 7 photographies de Guyane française et néerlandaise, don de Fournereau en 1885. Galibis posant devant un tissu mal tendu (1 et 2), scènes de la vie quotidienne posées (3 et 4), Saint Laurent du Maroni (5), Martiniquaises de Cayenne (6), carbet (hutte) d'indiens Galibis de la Guyane hollandaise (7).

Wf 30 : 11 photographies de la Guyane française, don du photographe Fournereau en 1885. Vues de Cayenne (1 et 2), rive du Sinnamary (3 et 10), Kourou (5), Iles du Salut (6,7,8), vues de forêt au Maroni (4 et 11).

Ms Carton F

4401 : notice biographique

Ms. Carton 15 bis

2688 : lettre relative à la mission de l'architecte Fournereau en Indochine, 1er juin 1888. (voir *CRAS*, 1888, p.411)

2702 : 2 lettres sur sa mission en Indochine, 1888.

Ms. Carton 24

3706 : " Exploration aux ruines Khmers du Cambodge siamois ", par L. Fournereau, architecte chargé d'une mission en Indochine, 1888.

Dr Paul HYADES (Mission Cap Horn 1882 -1883)

Wf 161 : 2 albums de 151 photographies de la mission scientifique du Cap Horn (exemplaires du Dr Hyades).

Album I: " Mission - Paysages ": portraits des membres de la mission, du matériel, paysages (1 à 67).

Album II: " Anthropologie - Histoire naturelle ": photographies d'anthropologie en décor naturel, face, profil, dos, groupe (68 à 121), scènes de la vie (122 à 127), groupes (128 à 131), pirogues et huttes (132 à 135), portraits (136 à 142), pirogues (143 à 146), détails anatomiques (150 et 151).

Wf 162 : 130 photographies de l'expédition, album de Milne-Edwards donné en 1890. installation de la mission (1 à 14), paysages (15 à 45), anthropologie face et dos (46 à 62), pirogue (63 à 67), hutte (68), mains (69), animaux (70 à 72), vues du bateau "La Romanche" en mouillage (73 à 76), monument commémoratif de la mission (77), portraits parfois sur le pont (78 à 110), portrait dans la mission "d'Ouchouaya" (111 à 115) où ils retrouvent des survivants des fuégiens venus au Jardin d'acclimation (cf L. Manouvrier, "Sur les fuégiens du Jardin d'Acclimatation", Bulletin de la SA, 1881, séance du 17 nov, p.760 et les photographies de P. Petit en hors texte), pirogues et huttes (117 à 123), "La Romanche" en mouillage, vues de la mer en panorama (124 à 130)

Ms. Carton Hi.- HY.

580 : lettres de Thomas Bridges au Dr Hyades sur l'exploration de la Terre de feu.

581 : lettre de Ch. Maunoir, secrétaire général de la Société de géographie, au sujet du tome 6 de *La mission scientifique du Cap Horn*.

Gustave LE BON

Wd 208 : "Dr Gustave Le Bon. L'Inde monumentale". 4 albums avec la table dans le 1er. 407 photographies de monuments de l'Inde vers 1884, don 1928.

Ms in 4° 2. 1105 : " L'Inde monumentale. Texte et planches par le Dr G. Lebon ", 1886. (159 p.)

Alfred MARCHE

Wg 24: 3 photographies des îles Philippines, habitations, don 1886.

Wg 41: 42 photographies des îles Mariannes et Carolines. Etat général assez dégradé. Iles Mariannes: paysages (1 à 5), portraits: curé métisse, indigène nu, en buste de profil (6 à 15), paysages (16 et 17), lépreux (18), " Monuments de Mariannes " (19 et 20); îles Carolines: portraits d'indigènes en pied et bustes de profil sur fond blanc (21 à 31), groupe dansant (32 à 34), portraits d'indigènes en pied et bustes de profil sur fond blanc (35 à 40), le chasseur et le cuisinier de l'expédition en pied, en tenu, sur fond blanc (41 et 42).

Ms carton Ma-Marro.

764 à 766: observations barométriques (tableaux, diagrammes) aux Philippines, 1875-1877, 1883-1884, 1887-1889.

1726: lettre de R.B.N. Walker sur le voyage de Marche au Gagon.

2266: communication à la S.G. sur le voyage en Afrique équatoriale du marquis de Compiègne et d'Alfred Marche en 1874.

Marcel MONNIER

Wd 80 : Birmanie, 1885

Rangoon, pagode de Shoé Dagon, chantier (1 à 6); vues d'architecture, pagodes, temples à Promé et Men Kiang (7 à 12); bords de rivière (13 et 14); Mandalé, habitation, bâtiments (15 à 21); Mandalé, portraits de ses serviteurs, personnages dans la rue, palais, oratoire (22 à 28); Min-Goon pagode en ruine (29 à 31); famille birmane (32); chantier d'installation d'une statue de Boudha (33 et 34); piège à éléphant (35); pagode en ruine (36 et 37); portrait de Birmans en studio, "couple de birman de classe riche",

"dame de la cour" (38 et 39); charrettes à buffles (40); sites religieux, images bouddhiques, danses, enterrement (41 à 47).

Wd 81 : Birmanie, deux vues panoramiques de villes.

Wf 106 : 22 photographies de la traversée de l'Amérique du Sud du Pacifique à l'Atlantique (Pérou et Brésil amazonien), 1886.

Campements, passage de rivières, pont, avec personnages de l'expédition (1 à 5); le rio Huallaga, rives, village et habitations sur le bord, (6 à 12); Indiens cocanas, portrait de groupe devant un bananier (14); habitations traditionnelles (15 et 16); vues de fleuves (Amazone, Negro), ville de Victoria (17 à 22).

Wf 107 : deux panoramiques: le rio Huallaga, Manaus sur le Rio Negro (1 et 2).

Wf 108 : bords du fleuve San Fransisco: embarcations, habitations avec personnages (1 à 4); portrait d'une famille métis devant sa maison (5); vues du San Fransisco et de ses cataractes (6 à 9).

Wf 109 : cataracte du rio San Fransisco, vue en plongée

Wg 29 : 36 photo de sites et de types ethniques d'Hawaï.

Vues de paysages, d'habitations de rues dans les îles de Oahu, d'Honolulu (1 à 9); portraits d'indigènes en groupe, assis (10); " types d'Honolulu ", planche de 6 portraits posés en studio (11); portrait en studio d'une danseuse de Hula Hula assise sur une chaise devant un fond blanc (12); paysages, habitations sur l'île d'Ohahu (13 à 16); Hawaï, paysage, vue du monument érigé où fut massacré Cook, route dans la jungle (17 à 21); vues de différents volcan d'Hawaï (22 à 28); portrait du père C. Pouzot assis dans sa mission de Hilo (29).

Ms Colis 13

2432 : correspondance et notes diverses sur *Itinéraires à travers l'Asie*, de M. Monnier, 1899-1901.

Félix NADAR

Wd 169 : photographie de la première mission japonaise en France en 1862, donateur 1923. Quatre personnages assis de face, côte à côte, en habit de Samouraï, sans décor, fond blanc.

Auguste PAVIE.

Wd 27 : 51 photographies de la construction de la ligne télégraphique de Pnomh-Penh à Tay Ninh (Cochinchine), par Auguste Pavie. Don de A. Milne Edwards en 1885. Etat des images très dégradé, 9 vues stéréoscopiques.

Pnom-Penh, rue, bureau du télégraphe (1 et 2); portraits de femmes Tiams (3 à 5); paysages, cours d'eau, villages, de Pnom Penh à Krochmar, rive gauche du Mékong (6 à 15); de Krochmar à Tay-minh, paysages, campement, chantier en forêt, (16 à 41); portraits de cambodgiens, de Launey, compagnon de voyage de Pavie, ouvriers de l'équipage du télégraphe, militaires du poste de Sambor (42 à 48); dessin cambodgien, halte en forêt (49 à 51).

Ms. Colis 74

4291 : célébration de centenaire d'Auguste Pavie.

Louis Alphonse PINART

Wf 159 : 48 photographies des îles Aléoutiennes (Alaska) en 1871-1872, par Louis Alphonse Pinart, donateur en 1890. Etat général assez dégradé.

"Eglise d'Ounga", vue large de l'extérieur (1); Ilioulouk, mai 1871, paysages, habitations, kayak (2 à 13); le fort Alexander, vues du fort, paysages (14 à 21); le fort St Michel (22 à 24, 28); paysages, mer (25 à 36), groupe d'Aléoutes et de Métis, sept 1871 (37); île de Kadiak, paysages (38 à 43); redoute St Michel, bâtiments (44 et 45); portraits d'indigènes en groupe (46 et 47).

Wf 194 : portraits carte de visite d'indiens du Mexique, buste de face, visage de trois quart. Réalisés par Cruces, photographe à Mexico en 1881, donnés par Pinart à la S.G. en 1894.

Wf 195 : deux portraits carte de visite d'indiennes centenaires (Californie et Basse Californie mexicaine), rapportés par Pinart en 1894.

Wf 201 : 4 portraits d'indiens Apaches en 1879, buste de trois quart réalisés en studio, donnés par Pinart en 1894.

Wg 3 : dessins des monuments de l'île de Pâques par Alphonse Pinart en 1877.

Ms Carton OR. PI:

881 : “ Exploration de l’île de Pâques ”, 1878.

882 : carte des explorations du Costa Rica et de Colombie, 1885.

883 : notes sur le Honduras (1885?)

885 : “ Aperçu sur l’île d’Aruba ”, 1890.

886 : “ Limite des civilisations dans l’isthme américain ”, 1890.

887 : “ Note sur les pétroglyphes des grandes et des petites antilles ”, 1890.

Georges RÉVOIL

We 11 : “ Georges Révoil. Souvenirs de voyage au pays Somalis, 1880-1881 ”, album de 48 photographies, voir We 404.

We 12 : Photographie d'Obock par G. Révoil, donateur en 1882.

We 404 : "Georges Révoil. Souvenirs de voyage aux pays Comalis. 1880-1881" En exergue: "Dans le pays des Comalis, le seul champ que l'on cultive est le champ des morts". Album de 44 photographies, collection Roland Bonaparte. A chaque photographie, un texte explicatif. "L'école du Coran", vue de l'extérieur (1 et 2); "Sépultures anciennes au pied du Dabeïchen", paysages dans le désert (3 et 4); "Le marché de Bender Gasen", "Caravane" (5 et 6); "Courrier", "une vieille femme bédouine", posent devant leur case (7 et 8); "Dans la vallée de la Sélid", paysages (9 et 10); "l'intérieur d'un gourgui" dans un campement, deux hommes devant une habitation (11 et 12); "Découverte sur le lit du Carin ossé", panorama d'un paysage désertique (13); "campement de Gobdéro" (14 et 15); "type de femme çomalis", cadrage du buste sur fond blanc, visage de trois quart (16 et 17); série de panorama de paysages: "source du rio collola", Halte de El Did", "le pic de Karoma", "Bender Meràya", "les gorges de la Chémis", "dans le lit du Balada", (18 à 24); "types çomali", groupe et buste face/profil sur fond blanc (25 à 30); "types de bédoin Ouarsangéli" (31 et 32); "types çomalis" bustes face profil (33 à 42); "types çomalis" deux groupes de 5 personnes en buste, (43 et 44).

Ms Colis 1bis

1486 : lettre du 25 avril 1883 de C. Ledoux, consul à Zanzibar, sur le séjour de Révoil à Zanzibar.

1493 : lettre du 25 avril 1883 de Révoil au moment de son départ pour Mogadiscio.

Ms Colis 15.

2509 : lettre du Ministère de l'Instruction publique relative à Révoil.

Ernest ROBIN

Wg 40 : 125 photographies de la Nouvelle Calédonie entre 1867 et 1879, par Ernest Robin, donateur en 1889.

Nouméa, vues de sites et de paysages, de rues, port, (1 à 33); alentours de Nouméa (presqu'île), travaux en forêt, (34 à 38), " Indigènes de la police ", photographie de groupe devant une case, (39); pénitencier de l'île de Nou, vues extérieures, (40 à 47); à l'intérieur, (48 à 53); presqu'île Ducos (cantonement des déportés), (54 à 61); côte Sud Ouest, paysages, villages, (62 à 68); routes et ponts, (69 à 71); paysages et villages, (72 à 84); photo de groupe, "sortie de la messe", (85 et 86); portraits en buste de femmes, de face, assises sur fond blanc, (87 à 90); paysages et villages de la côte Est, (91 à 98); portraits d'indigènes de la tribu Monéo (côte Est): un homme accroupi sur le terrain (99), une femme en robe sur fond blanc (100); paysages de la côte Est (101 à 110); cases dans un village (111 et 112); portrait "femme de la tribu Houaïlou", de face (1870), (113); villages et paysages de la côte Est (114 à 117), signalons la n°117 "case tribu de Canala" qui est un cyanotype très coloré, le seul de cette série. "Canaques de Canala", portraits de groupe en décor naturel (118 à 121); canaques des Iles Loyalty, deux portraits en bustes de face sur fond blanc (123 et 124); portrait d'un indigène des Nouvelles Hébrides, assis (125).

Le baron ROGER

We 106 et 107: " Achantis. Jardin d'acclimatation, Paris 1887 "

7 photographies: portraits de face (We 106 n°1, We 107 n°1), scènes posées (We 106 n°2, n°3, We 107 n°2 à 4). Les personnages posent en pied, costumes traditionnels (peau de léopard, coiffe en plume), dans le fond, le Jardin d'acclimatation.

Eugène TRUTAT

We 310 : 9 photographies de types ethniques malgaches.

Portraits en pied, en buste, ou assis, de face et de trois quart, sur fond blanc.

Musée de l'homme: fonds ancien de la photothèque

La photothèque du Musée de l'homme fut créée en 1930. Elle regroupa alors, les collections photographiques du Laboratoire d'anthropologie du Muséum d'histoire naturelle et celles du Musée d'ethnographie. Comme le montre l'ancien inventaire commencé en 1879²⁷², le classement se faisait, jusqu'à la création de la photothèque, par collectionneur ou par auteur des photographies. A partir de 1930, le classement adopté devient géographique, les collections sont donc alors réparties par pays. Si ce catalogage eut le mérite d'être plus efficace pour l'emploi des photographies par les anthropologues, il amena par contre à dissoudre pratiquement toute notion d'auteur ou de collectionneur. Plus qu'un simple changement d'organisation, il s'agit certainement là du signe d'un changement de pratique et de conception dans l'usage des photographies. L'ensemble de la photothèque consiste à donner une image des populations du monde, en gommant les différentes manières de les représenter (photographies anthropométriques, photographies de mission ou de voyage, photographies d'objets), les photographies ne sont plus considérées comme le résultat d'une initiative ou d'un travail individuel, mais prennent une valeur universelle. Aujourd'hui, la plupart des photographies anciennes ont été retirées des tiroirs en accès libre pour être placées à la « réserve ». Elles conservent cependant les marques de leur passage dans ces tiroirs de classement, puisqu'elles furent retaillées sans ménagement au format normalisé des fiches photographiques (env. 22x28cm).

Dans le cadre de cette étude, nous préférons reprendre l'ancien classement, en regroupant les collections et les séries par auteur, cependant, pour consulter sur place

Catalogue des clichés photographiques conservés au laboratoire d'anthropologie, document manuscrit, vol. I (1879-1890), vol. II (1890-1926).

les photographies, il pourra être utile de retourner au classement géographique qui régit actuellement l'ensemble de la photothèque.

Catalogue volume I (1879 - 1890)

“ Collection des clichés photographiques du laboratoire d'anthropologie du Muséum d'Histoire naturelle de Paris ”

Collection Potteau

série face profil, parfois en pied, avec l'âge, le lieu de naissance et la région , la taille, la couleur des yeux. Sont aussi parfois indiqués le métier ou la position sociale (domestique, lettré, banquier, secrétaire, grade militaire)

E u r o p e

- 1 à 4: France
- 5 à 13: Italie
- 14 à 21: Danemark et Suède
- 22 à 49: Russie

A s i e

- 50 à 52: Perse
- 53 à 72: Bohémiens
- 73 à 85: Inde
- 86 à 56: Siam: photographies rapportées de Siam par Bocourt, ainsi que l'abbé Larnaudie, ou encore le capitaine Aubaret.
- 97 à 171: Ambassade cochinchinoise à Paris, 1863.
- 172 à 175: Siam: photographies de Bocourt ou réalisées sous sa direction.
- 176 à 215: Ambassade de Siam.
- 222 à 267: Chine: mission chinoise à Paris en 1866.
ambassade chinoise à Paris, photo de 1869.
- 268 à 369: Japon: ambassade japonaise
ambassade de Taïcoum du Japon, 1864
photo du conte de Montblanc (286, 287, 369)
photo rapporté par l'ambassadeur au Japon, Cheme de Bellecourt (358 à 362)

A f r i q u e

- 370 à 381: Egypte et vallée du Nil face profil
382 et 383: Cap Vert, face profil
384 à 395: Guinée
Zephyr Pansk amené en France par Mr de Sennal (386).
abyssin présenté à la SA (390)
396 à 507: Algérie
pris à Alger en 1862 sous la direction de Lacaze Duthier (406 à 417)
pris en Afrique (418 à 421)
militaires: tirailleurs, spahis (422 à 507)

A m é r i q u e d u N o r d

- 508 à 525: Créoles (pdv à Paris ?)
521 à 525 : pris à Terre Neuve en 1859 par le lieutenant de vaisseau Miot.

A m é r i q u e d u S u d

- 526 à 538: Equateur, Pérou, Patagonie: photographies prises sur place et rapportées ou indigène amené en France
528 à 531 Botocudo d'après daguerréotype

O c é a n i e

- 539 à 555: la Réunion, Madagascar, Nouvelle Calédonie
prises par le conte de Montblanc 545 à 549

série des bustes

1772 à 1969

Collection Delisles

- 556 à 581: déformation toulousaine du crâne. (Haute Garonne)

Collection Charnay **** voir description 114 clichés

- 582 à 695: voyage à Java et dans l'Australie. portraits, " types ", groupe 582 à 633; paysages 633 à 646; portraits 647 653; paysages et habitations 654 à 687; ruines temples 688 à 695

1271 à 1612: Uxmal, Palenqué, Chichen Iza, Mexique entré en 1884.

1613 à 1686: Madagascar, la Réunion, ...

Collection Montano et Rey

696 à 853: portraits avec les noms , l'age et le lieu de naissance
negrito, Bornéo. district de Orion, île de Luçon
côte de Mindanao

Collection Léon de Cessac

865 à 874: indiens Samala, buste, en pied, en costume, accroupi. (10 clichés en verre) nouvelle cote (géographique) C64.10350. 173

Clichés des crânes de la collection

1014 à 1094: Europe

1095 à 1148: Asie

1149 à 1209: Afrique

1210 à 1231: Amérique

1232 à 1270: Océanie

Collection Georges Révoil

1687 à 1771: Pays Somalis (1883, 85 clichés)

" Nouvelle collection "

1970 à 1974: bustes

1974 à 1977: collection Froberville (bustes en plâtre)

2143 à 2198: collection de Cinghalais et de Tamouls de Ceylan exhibés au Jardin d'acclimatation, entré en 1886.

2200 à 2251: collection Cerruti: Sakay de la prequ'île de Malacca.

2252 à 2394: collection faite au village nègre du Champ de mars, entrée en 1903

2395 à 2416: Indigènes de Madagascar.

2417 à 1446: Dahoméens du Jardin d'acclimatation: Youbas
2447 à 2474: Dahoméens du Jardin d'acclimatation: Dahoméens
2475 à 2513: Indiens Caraïbes (Guyane hollandaise) du Jardin d'acclimatation.

Catalogue volume II (1890 - 1926):

Mission Cap Horn (1882-1883)

2621 à 2910: photographies reprises dans les planches de *Mission scientifique du Cap Horn Horn 1882-1883*, Paris, Gauthier-Villars, 1888-1891, " Anthropologie ", t. VII. entrée en 1889.

Collection Léon Diguët

162 photographies entrées en 1910.

3064 à 3226: Mexique, indiens Huicholes.

nouvelles cotes: C 32 298 173 à C 32 578 173.

Collection Lopicque

3410 à 3837: voyage de la *Sémiramis* 1892-1894. 427 clichés entrés en 1910.

6339 à 6372: îles de Timor, Florès: types indigènes, pirogues, scènes typiques, face, groupe.

Collection Chantre

3892 à 3997: Kurdes, Arméniens, Caucasiens. 106 clichés entrés en 1904.

face et profil

8455 à 8476: Caucasiens, Lapons, Russes, mais aussi indiens d'Arizona, entrés en 1924.

Collection Delisle

4009 à 4028: déformations crâniennes.

4625 à 4810: face profil, déformation crânienne. Languedoc, Toulouse, Montpellier, Poitiers, Naugeat, Limoges, Deux Sèvres, Saint Yon, Ile d'Oléron, mais aussi, Tlemcen, Lamoricière, Kabyle du Fort National.

6559 à 6566 ****

Collection Crevaux

4029 à 4111: Guaraounos, face profil. vues de villages et de l'Orénoque.

Collection Collomb (514 clichés)

4112 à 4462: Sénégal, Guinée.

4463 à 4624: Madagascar.

5326 à 5452: région de Bamako.

5470 à 5477: types Bambara, Malinké.

Collection Lacaze-Duthier

4829 à 4900: types d'Algérie face profil, entrés en 1874.

Collection d'Eichtal

4901 à 4909: Samoyèdes, 9 clichés.

Collection Rousseau

4910 à 4912 : chinois qui accompagnaient les yack à Paris .

4913 : chinois de la province de Shangai.

4914 : nubien qui accompagnait l'hypopotame en 1855.

4915 à 49117 : Smoon, hottentot.

4918 et 4919 : Yunka, boshiman profil, face.

4920 et 4922: Stinée Boshimane prof, face, dos.

4923 et 4924 : Sarah Bartje repro du dessin de Wailly et de Huet en 1815.

4925 à 4930 : Esquimaux (Groenland).

4931 : islandaise de Reykiavik.

4932 : paysan de Norvège.

4933 et 4934: Bjorni jonson, recteur du collège d'Islande, "race très pure". profil, face.

Collection Miot (114 clichés)

4935 à 4942 : Dakar, portraits.
4943 à 4944 : Fort de France.
4945 à 4960: Vera Cruz, Mexique.
4962 à 4969: détroit de Magellan.
4971 à 4978: Chili.
4979 à 4985: Pérou.
4088 à 5025: Tahiti.
5026 à 5048: îles marquises.
5048: ****

Collection Philippe Rey

5205 à 5217: nègres du Brésil, entrée en 1880.

Collection Montano et Rey

5810 à 5819: Philippines, 10 clichés entrés en 1882.

Collection de la Société française d'ethnographie

8948 à 8954: Madagascar. Entrée en 1926. ****

Collection Roland Bonaparte

8963 à 9133: I Paï Pi Bri, Jardin d'acclimatation.
9134 à 9169: II Acréens, Jardin d'acclimatation.
9170 à 9200: III Hottentots, Jardin d'acclimatation.
9201 à 9237: IV Angolais, Exposition de 1889.
9238 à 9274: V Marocains et Goum Tunisien.
9275 à 9325: VI Soudanais Jardin d'acclimatation.
9326 à 9484: VII Dahoméens, Champ de Mars.

Catalogue volume III (à partir de 1926):

Collection Roland Bonaparte

	VII Dahoméens, Champ de Mars.
9485 à 9513:	Dahoméenne, champs de mars, suite.
9514 à 9529:	Yoruba (face/profil).
9530 à 9570:	Dahoméens.
9571 à 9580:	Yoruba.
9581 à 9612:	Dahoméens.
9613 à 9661:	VIII Sénégalais, Exposition de 1889.
9662 à 9711:	IX Somalis.
9712 à 9760:	X Soldats Congolais, Exposition de 1889.
9761 à 9903:	XI Touareg.
9904 à 9953:	XII Gabonais, Champs de Mars.
9954 à 10054:	XIII Egyptiens, rue du Caire, Exposition 1889.
10055 à 10153:	XIV Alériens et Kabyles.
10154 à 10158:	XV Marchands Indous.
10159 à 10219:	XVI Caraïbes (Guyane), Jardin d'Acclimatation.
10220 à 10225:	XVII Indous.
10226 à 10248:	XVIII Bushmen.
10249 à 10260:	XIX Australiens.
10261 à 10267:	XX Néo Calédoniens.
10268 à 10288:	XXI section néo calédonien, Exposition 1889.
10289 à 10316:	XXII Argentins, Exposition 1889.
10317 à 10339:	XXIII Tahitiens, Exposition de 1889.
10340 à 10368:	XXIV Hindous, Exposition de 1889.
10369 à 10389:	XXV Arabes, Exposition de 1889.
10390 à 10395:	XXVI ?
10396 à 10450:	XXVI Egyptiens, Exposition de 1889.
10451 à 10481:	XXVI Tsiganes Gitans.
10482 à 10513:	XXVIII Roumains.
10514 à 1656:	XXIX Peaux rouges de Buffalo.
10657 à 10710:	XXX Habitants de Suriname.

- 10711 à 10724: XXXI Soldats argentins (suite).
- 10725 à 10855: XXXII Javanais, Exposition de 1889.
- 10856 à 10927: Javanais, 2e série.
- 10928 à 11125: XXXIII Lapons
nouvelles cotes 85 2211 173 à 85 2357 173
Cf 77 1697 173 à Cf 77 1710 173
43 4345 173 à 43 4348 173
- 11126 à 11221: XXXIV Tonkinois Exposition de 1889.
- 11222 à 11320: XXXV Lapons
nouvelles cotes: 11392 à 11588
- 11321 à 11332: XXXVI Suriname
- 11333 à 11346: XXXVII Australiens.
- 11347 à 11389: XXXVIII Suriname.
- 11390 à 11391: XXXIX Australiens.
- 11392 à 11589: XXXX Lapons.
nouvelles cote: 43 2503 173 à 43 2576 173
- 11590 à 11601: XLI Javanais (objets)
- 11602 à 11616: XLII Kalmouks
- 11617 à 11618: XLIII Australiens
- 11619 à 11621: XLIX Indous

Muséum national d'histoire naturelle

La majeure partie des photographies anciennes du Muséum a été intégrée à la photothèque du Musée de l'homme à sa création en 1930. Cependant, il reste encore au Muséum un fonds photographique non négligeable. Ce fonds est certainement constitué des photographies déposées à la bibliothèque du Muséum alors que celui du Musée de l'homme provient de la collection du laboratoire d'anthropologie du Muséum. Cependant, aucun texte précis ne permet d'expliquer cette séparation en deux.

Un premier inventaire fut rédigé en 1860 par l'archiviste de l'époque Jules Desnoyer, il sera pratiquement abandonné en 1880. Cet ancien catalogue fut repris en 1977, par Bruno James dans son rapport « La photographie ancienne à la Bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle »²⁷³. Cet inventaire, remis à jour, permet de retrouver assez aisément l'ensemble des photographies de la collection. Le classement se répartit en huit séries désignées par une lettre: A, photographies de Louis Rousseau, ou attribuées à lui, B, photographies de Jacques-Philippe Rousseau, C, photographies rapportées par Bocourt de Siam, D, photographies de Désiré Charnay, F, un album de Roland Bonaparte, K, album de Anatole Bogdanow, Z et E, diverses photographies anonymes.

Louis Rousseau: 75 photographies

A1 à A6: « Russe d'Echaterinbourg » (tête conservée), 6 photographies dont 3 signées et datées de 1855.

A7 à A11: 5 photographies de Hottentots. 3 sont signées et datées de 1855.

A12 à A16: 5 photographies diverses des collections.

A17 à A44: *Photographie zoologique* de Rousseau et Dévéria (voir aussi aux imprimés sous la cote 1551)

A45 à A75: idem, mais incomplet.

Philippe-Jacques Potteau:

B1 à 85: diverses photographies des collections: zoologie, paléontologie, anatomie comparée. (éponges, dissections, reproduction de dessin)

B86 à 118: ambassade siamoise, 1861. 33 photographies.

B119 à 134: ambassade japonaise, 1862. 16 photographies

B135 à 199: ambassade cochinchinois, 1863. 65 photographies.

B200 à 225: diverses photographies anthropologiques: Les bohémiens, Nègres, fait entre 1862-1868

273 Un exemplaire dactylographié est difficilement consultable sur place.

B226 à 241: série face/profil intitulée « collection anthropologique du Muséum de Paris », chaque photographie est étiquetée, numérotée.

B242 à 247: 6 photographies anthropologiques datées de 1869.

Rossier, sous la direction de Bocourt:

C1 à 7: 7 photographies, intitulées « photographies du Royaume de Siam » rois de Siam, portraits en pied.

Désiré Charnay:

D1 à 17: 17 photographies anthropologiques à Madagascar. en décor naturel photographie en pied, trois par trois, face dos, profil.

D18 à 36: 19 photographies zoologiques prises à Madagascar, en particulier des poissons naturalisés.

Roland Bonaparte: 19 photographies

F1 à 19 : « les Kalmouks » album offert par les officiers du 36e régiment. album relié de petit format, portant le N°15.

Anatole Bogdanow: 56 photographies

K1 à 56 : « les Russes ». Don au Muséum de la Société impériale des amis de la nature, d'anthropologie et d'ethnologie de Moscou. Date de 1867. Série de portraits très retouchés sur fond blanc ovale (K15 à 34), photographies de l'exposition ethnographique russe à Moscou en 1867, mannequins dans un décor reconstitué (K47 à 56).

Divers:

E1 à 3: 3 photographies d'anatomie comparée, signées Rouet

Z19 à 31: 13 photographies de crânes.

Z32 à Z46: 6 photographies de Tibétains.

9 photographies de Russes et de Tatares.

Bibliothèque nationale - cabinet des estampes et de la photographie

La plupart des photographies proviennent de dons du Musée de l'homme.

Pierre PETIT

Of 4a Fol. 15 épreuves format carte de visite.

Esquimaux, portraits serrés (3), portraits en pied (9), groupes familiaux posant (3).
Dépot légal, 1877. probablement, exposition au Jardin d'acclimatation..

Of 1 Soudan 7 épreuves formats carte de visite

Nubiens, certainement au Jardin d'acclimatation, 1877

Portraits en pied(3), groupe (2) monté sur une bête, (2).

Philippe-Jacques Potteau

Eo 179b, boîtes.

n° 29 à 61, portraits fait en France dans l'atelier du Jardin des plantes, face profil, avec le nom, l'age, l'origine, le lieu de naissance.

n° 61: Bjarni Johnson, Islande.

n° 64 à 89: Siam: photographies prises en France à Siam, par Bocourt, 1861-1862.

n° 94 à 105: Japon, l'Ambassadeur et sa suite, 1862.

109 à 110: indigènes russes par Louis d'Eichtal, 1861.

115 et 116: indiens, 1863.

126 à 139: algériens, 1863.

147 à 173: anamites, 1863.

182 à 214: japonais, Paris, 1864.

217 à 223: lithuanien, Paris, 1864.

227 à 239: indigène de Manille par la comte de Montblanc.

Louis Rousseau

Of 4a fol: Esquimaux:

jeune fille habitant le district de Godthaab (Groenland). Expédition du Prince Napoléon, 1856. Buste de profil en costume. (9x12cm environ)

3 esquimaux en costume, en pied, sur fond blanc (peut-être le bateau ?).

format ovale, hauteur 20 cm

Archives photographiques du service historique de l'armée de terre à Vincennes.

Ces archives se répartissent en trois groupes: les dons de particuliers désignés par la cote 1K, les témoignages, c'est-à-dire des ensembles de documents réunis sur un thème particulier, désigné par T, enfin, les Fonds Iconographiques, F.I. Dans chacun de ces ensembles, sont classées des photographies, dont l'inventaire est en cours. C'est cependant dans la série F.I. que se trouve la majorité d'entre elles. En ce qui concerne la photographie anthropologique, les recherches nous ont porté vers quelques ensembles riches mais dont le matériau d'accompagnement est maigre, voire inexistant. Les albums constitués par les militaires à leur retour de mission retracent avant tout l'épisode militaire, mais ne manquent pas d'évoquer la vie indigène, et les types ethniques rencontrés. C'est par exemple le cas de l'album *La prise de Samory*²⁷⁴, rapporté par le commandant de Lartigue qui accompagna le colonel Archinard dans la campagne contre Samory Touré en 1893. Ce récit en image, tout en relatant la fin du rebelle soudanais, présente les différentes populations du Soudan.

De nombreux albums, réalisés par les attachés militaires à l'étranger, seraient aussi à consulter en détail. Destinés à informer le ministre sur le pays où ils sont en mission, ces albums ne concernent pas seulement la vie militaire. Ils présentent souvent la vie quotidienne, les paysages, l'architecture rencontrés dans le pays. Signalons en particulier l'album en deux volumes, "Kurdistan, Mésopotamie, Irak, Perse, Constantinople, Anatolie, Syrie", réalisé entre 1889 et 1890 par le capitaine Léon Berger. Il serait à mettre en parallèle avec celui d'Ernest Chantre réalisé dans les mêmes régions, et dont le photographe était aussi un militaire, le capitaine Barry.

274Cote "Soudan carton 2".

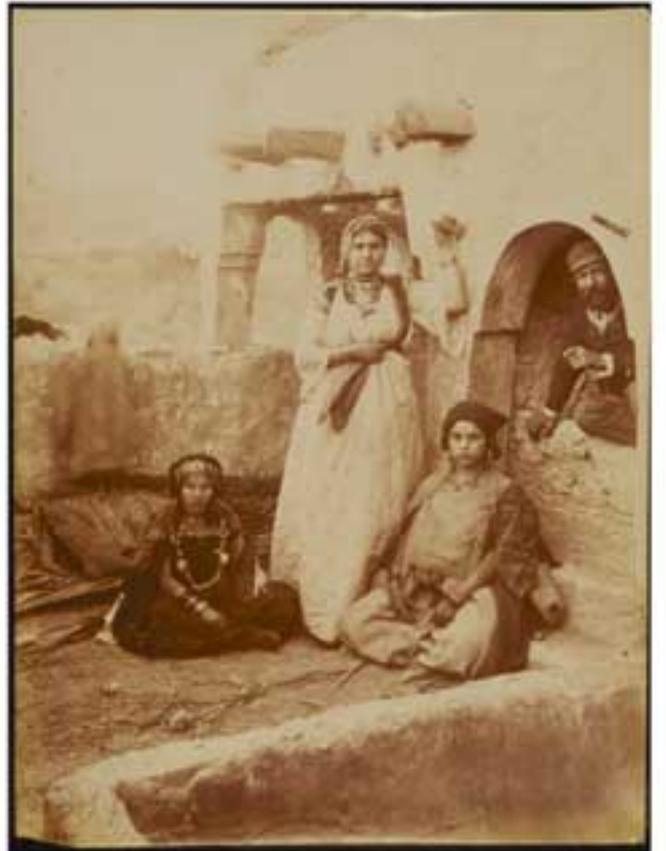
Ce fonds est donc représentatif du réseau d'information et de circulation que la France tisse à travers le monde à partir de 1830 et qui constituera pour les anthropologues un moyen efficace d'obtenir des renseignements sur les populations lointaines.

Signalons dans ce fonds, un ensemble de deux cents photographies (18x24) rapportées, et probablement réalisées, par le général Garnier des Garets²⁷⁵ au cours de la mission qu'il effectua après 1881, certainement 1882, dans le Sud algérien à la recherche des restes de la deuxième mission Flatters de en 1880-1881. La qualité des images et l'attention portée par le photographe aux populations qu'il a rencontrées et parmi lesquelles il semble avoir vécu un certain temps, donne à ce corpus un caractère très original, entre le témoignage de mission et le regard anthropologique. Aucun document ne permet de préciser les circonstances exactes de réalisation de cette série, ce qui nous pousse à envisager ultérieurement une recherche en ce sens.

Nous retenons pour les photographies à caractère anthropologique:

scènes posées en groupe d'indigènes Ouled Naïls (6), portraits d'indigènes divers, en pied (6), en buste (3), portraits des autorités françaises et indigènes (3), scènes de vie, danse, folklore, travaux (5), campement (6).

275Cote Fi 34.



Général Garnier des Garets, "Sud algérien", après 1881.
fonds du (Service Historique de l'armée de terre)

Bibliographie dans la presse du XIX^e siècle et courte biographie des auteurs ou collectionneurs de photographies

AGASSIZ Louis (1807-1873)

Le Tour du monde

1868, " Voyage au Brésil (1865-1866) ", juill.-déc., p. 225.

La Nature

1873, " Ecole Anderson aux Iles Elisabeth ", V, p.257.

1874, " Agassiz en Amérique", I, p.134.

" Agassiz en Europe", I, p.91.

1875, " L'homme primitif américain ", I. V, p.113.

1880, " Les origines du développement de la vie ", II. V, p.67.

L'illustration

1843, 1er sem., p.259.

1844, 1er sem., p.58.

1873, 2e sem., p.421, ill.

Naturaliste suisse, il se fait tout d'abord connaître pour ses travaux sur la classification des poissons d'Europe. Il collabore à l'étude des collections de poissons fossiles du Muséum d'histoire naturelle de Paris, devient professeur de zoologie à Neuchâtel. En 1846, il part pour les Etats Unis et devient professeur à New Cambridge près de Boston. Il fait réaliser des daguerréotypes d'esclaves noirs en 1850 par Zealy. En 1865 il se rend au Brésil pour une expédition zoologique. Avec son élève Walter Hunnewell, ils photographient de nombreux indigènes: face, dos, profil, habillé, nu.

BERTILLON Alphonse (1853-1914)

La Nature

1882, II, " Les races sauvages ", p.406.

1883, II, " L'identification des récidivistes ", p.197.

1889, I, " Photographie judiciaire à la Préfecture de police de Paris ", p. 387.

L'illustration

1899, 2e sem., p.149, 167, ill.

1906, 2e sem., p. 52.

1909, 2e sem., p.339, ill.

1914, 1er sem., p.129, ill.

Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris

1890, séance du 17 juil., p.583, présentation de *La photographie judiciaire*.

BOCOURT Firmin (1819-1904)

CRAS

1863, " Rapport sur le voyage de M. Bocourt à Siam ", mars, t.57, p.313.

Il a fait partie de la Commission Scientifique du Mexique comme "voyageur auxiliaire" et a séjourné à Belize, Coban, et au Guatemala. (voir aux Archives Nationales: AN- F 17-2912, dossier comptabilité). Il est aussi peintre, puisque les professeurs du Muséum lui propose en 1876 le poste de peintre d'histoire naturelle, mais il préfère conserver celui d'aide naturaliste.

BONAPARTE Prince Roland (1858-1924)

L'illustration

1886, 2e sem., p.96, ill.
1907, 1er sem., p.101, ill.
1907, 2e sem., p.411, ill.
1920, 2e sem., p.283, ill.
1924, 1er sem., p348, 524, ill.

Bulletins de la Société française de photographie

1919, juin.
1923, janvier.
1924, mai.

La Nature

1885, I, " Pêche à la baleine sur les côtes de Norvège ", p. 209.
" Le théâtre Javanais ", p.390.
1885, II " Les Lapons ", p.118.
1889, II, " Les danseuses Javanaises ", p.69.
1890, I, " Le lac Märjelen ", p.1.
1890, II, " Les Somalis au Jardin d'acclimatation ", p.247.

Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris

1885, L. Manouvrier, " Sur les Peaux-Rouges au Jardin d'acclimatation ",
séance du 16 avril, p.306. utilise les photographies de Roland Bonaparte.

CESSAC Léon de

Archives des Missions scientifiques et littéraires,

"Rapport sur une mission anthropologique au Pérou et en Californie", 3e sér. t.IX,
p.333.

Il est chargé d'une mission en Amérique avec Alphonse Pinart en 1878.

CHAFFANJON Jean (1854-1913)

Le Tour du monde

1888, " Les Llanos du Caura ", 2e sem., p.305.

" Les sources de l'Orénoque ", 2e sem., p.337.

Archives des Missions scientifiques et littéraires

"Mission scientifique dans le bassin de l'Orénoque", 3e sér., t.XVbis (table), p.70, 79, 96.

Nouvelles archives des Missions scientifiques et littéraires,

"Rapport sur une mission scientifique dans l'Asie centrale et la Sibérie", 1899, t.9, p.55.

L'Orénoque et le Caura. Relation de voyage exécuté en 1886 et 1887, Paris, Hachette, 1889. 351 p. 56 grav. et 2 cartes. (BN Pm 88)

Voyages aux sources de l'Orénoque, Paris, Société de géographie, 1888. 44 p. (BN Pm91)

Préparateur à la faculté des sciences de Lyon jusqu'en 1882, puis professeur d'histoire naturelle à la Martinique, il est chargé, à partir de 1884, par le Ministère de l'Instruction publique de plusieurs missions dans le bassin de l'Orénoque et découvre les sources du fleuve en 1884. A partir de 1886, le ministère lui adjoint l'artiste peintre Morisot. En 1888, il est chargé d'une mission en Amérique du Sud et reçoit la médaille d'or de la Société de géographie. Il effectue une dernière mission en 1897 en Asie Centrale et meurt en 1913 aux Indes néerlandaises où il s'était installé.

CHANTRE Ernest (1843-1924)

L'Illustration

1924, 2e sem., p.626.

Le Tour du monde

1891, 1892, " A travers l'Arménie russe ".

Archives des Missions scientifiques et littéraires,

"Rapport d'une mission scientifique en Asie occidentale", 3e sér., t.X, p.199.

Nouvelles archives des Missions scientifiques et littéraires ,

"Rapport sur une mission en Arménie russe", 1892, t.3, p.1, 22 ill.

Fondateur de la Société anthropologique de Lyon en 1881, sous directeur du Muséum de Lyon de 1877 à 1910, il effectua de nombreuses missions dès 1873: Grèce, Turquie,

Russie, Asie mineure, Arménie, Capadocce, Egypte, Algérie. Professeur d'anthropologie à la faculté des sciences de Lyon et d'ethnographie à la faculté des lettres, il est considéré comme un érudit entièrement dévoué à la recherche scientifique.

CHARNAY Claude-Joseph-Désiré (1828-1915)

Le Tour du monde

- 1862, " Le Yucatan, Mexico ", 1er sem., p. 337.
- 1864, " Madagascar ", 2e sem., p.193, ill.
- 1877, " La Pampa et la Cordillère ", 2e sem., p.385.
- 1880, " Java et Australie ", 1er sem., p.1.
- 1881, " Le Mexique et l'Amérique du centre ", 2e sem., p.273.
- 1884, " Au Yucatan chez les Lacandons ", 1er sem., p.1.
" Le Yucatan ", 2e sem., p.33.
- 1887, " Le Yucatan ", 1er sem., p.273.

La Nature

- 1882, II, " Age des arbres et cercles concentriques des troncs ", p.155.
- 1885, I, " Les voyages d'exploration au Mexique ...", p.58.
" Les vieilles villes du nouveau monde ", p.54.
- 1885, II, " Ruines yucatèques ", p.12.
- 1886, II, " Porte d'entrée du palais des Nonnes à Uxmal ", p.359.
- 1887, I, " Les cénotés du Yucatan ", p.236.

L'illustration

- 1861, 2e sem., p.377, ill.
- 1883, 1er sem., p.84, ill.
- 1895, 2e sem., p.474.

Archives des Missions scientifiques et littéraires,

"Rapport d'une mission scientifique dans l'île de Java et en Australie", 3e sér., t.X, p.199.

"Mission au Mexique", 3e sér., t. Xvbis (table), p.45, 79.

Désiré Charnay arrive en Amérique pour la première fois en 1850 où il devient professeur de collège à la Nouvelle Orléans. Après la lecture du livre de Stephens *Incidents of travels in Yucatan* il décide d'explorer le Mexique. Il retourne en France en 1857 où il obtient une mission du Ministère de l'Instruction publique. Il séjourne alors au Mexique jusqu'en 1861. De retour en France, il publie avec Viollet-Le-Duc *Cité et ruines américaines*. Il fait alors partie de la mission diplomatique à Madagascar en 1863, puis repart en Amérique du Nord de 1867 à 1870 et se rend ensuite jusqu'au Chili et en Argentine en 1875. Il reçoit une nouvelle mission au Mexique en 1880 du Ministère de l'Instruction publique pour "photographier et mouler les édifices, [...] collectionner des types de races" qu'il compète par une aide privée d'un riche négociant installé à New York, Pierre Lorillard. Il entre à la Société d'Anthropologie en février 1883 en tant qu'archéologue puis effectue une dernière mission au Yucatan en 1885.

CONDUCHÉ Ernest

La Lumière

1855, " La photographie et l'anthropologie ", 31 mars, p.51.

Ecrit régulièrement dans *La Lumière* sur des sujets en rapport avec la photographie et la science.

COTTEAU Edmond (1833-1896)

Le Tour du monde

1886, " Krakatan et le détroit de la Sonde ", 1er sem., p. 113.

1889, " Le pic de Teneriff ", 1er sem., p.345.

1891, " Le Transcanadien et l'Alaska ", 2e sem., p.1.

1894, " Sur le Nil ", 1er sem., p.129.

La Nature

1882,II, " Rôle de Darwin considéré du point de vue de la paléontologie ", p.150

1884 I, " Fausse météorite ", p.319.

II, " La mission française au Krakatoa ", p.186.

" Paléontologie ", p.384.

Journaliste et voyageur, membre de la Société de Géographie, membre titulaire de la Société d'Anthropologie en 1869, il publie régulièrement le récit de ses nombreux voyages, en tant que "touriste". En 1880 il est envoyé en mission par le ministère de l'Instruction publique au Japon et en Russie. En 1884, dans l'esprit de Jules Verne, il effectue le tour du monde pour la revue *Le tour du monde*.

COUDREAU Henri-Anatole (1859-1899)

Le Tour du monde (1860-1914)

1892, " Chez nos indiens ", 1er sem., p. 1.

La Nature

1892, I, " Les Caraïbes à propos des individus exhibés au Jardin d'acclimatation ", p.246.

Archives des Missions scientifiques et littéraires,

"Mission scientifique dans la Guyane", 3e sér., t.X, p.85.

Professeur d'histoire et de géographie, à Cayenne en 1881, il parcourt la Guyane, en particulier la région de Kourou en reprenant les itinéraires de Crevaux. En 1883 il

reçoit une mission du sous-secrétariat d'état au colonie dans des territoires contestés avec le Brésil. En 1884 il tente une première expédition en Amazonie, qu'il devra recommencer en 1887 et dont les résultats en anthropologie, géographie et linguistique, seront remarquables. A partir de 1895, il travaille régulièrement pour le gouvernement brésilien à diverses exploration en Amazonie. Il devient membre titulaire de la Société d'Anthropologie en 1865.

CREQUI-MONFORT Georges de (1877- ?)

L'illustration

1904, 1er sem., p.74.

Médaillé d'or de la Société de Géographie en 1910, il en est le vice président de 1929 à 1959.

CREVAUX Jules (1847-1882)

Le Tour du monde

1879, " Les Guyanes ", 1er sem., p. 337.

1880, " De Cayenne aux Andes ", 2e sem., p33.

1881, " De Cayenne aux Andes ", 1er sem.,p.113.

1882, " La Nouvelle Grenade et le Venezuela ", 1er sem., p.225.

" Les indiens Guaraounos ", 2e sem., p.193.

La Nature

1879, " Deuxième voyage du Dr Crevaux dans la Guyane", I, p.256.

1880, " Curare ", I. V, p.47.

1881, " Voyage de Crevaux dans l'Amérique du Sud ", II, p.241.

1882, " Massacre de l'expédition Crevaux ", II, p.78.

L'illustration

1881, 1er sem., p.74, ill.

1882, 2e sem., p.1, ill.

Mémoire de la Société d'anthropologie de Paris

1875, II, " Sur les indiens roucouyennes ", " Sur les nègres Bosh ", p.250.

Archives des Missions scientifiques et littéraires,

"Mission d'exploration dans la Guyane, compte-rendu", 3e sér., t.VI, p.331.

Il effectue ses premiers voyages, en tant qu'aide-major de la marine, de 1868 à 1870 (Guyane, Antilles, Sénégal). De retour en France, il participe activement à la guerre contre la Prusse au cours de laquelle il est blessé en 1871. Devenu médecin, il réalise sa première mission en Amérique du Sud en 1872. Il devient membre correspondant de la Société d'anthropologie en 1876. Il est à nouveau chargé d'une mission par le Ministère de l'Instruction Publique la région inconnue de Tumuc Humac (haut Maroni) qui s'achève en 1879. Il effectue une nouvelle mission en 1880 avec Le Janne, pharmacien de la marine. Sa dernière mission, de plus grande ampleur, avec l'astronome Billet, le dessinateur Ringel et deux autres volontaires se termine par un drame: ils sont tués par les indiens Tobas en avril 1882. En 1883, Arthur Thouar part à la recherche des restes de l'expédition.

DELISLE Dr Fernand (? - 1911)

Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris
1890, séance du 3 avril,

La Nature

1893, " La mission Dybowski ", I, p.55.

Médecin, préparateur au Muséum, membre de la Société d'anthropologie et de la Société de géographie. Il semble avoir pris la suite de Potteau au Muséum pour les travaux photographiques. (voir *La Géographie*, 1911, t.23, p.240.)

DEVILLE Emile (1823-1852)

Le Tour du monde

1861, " Les Etats Unis, le Canada ", 1er sem., p. 236.

L'Illustration

1847, 2e sem., p.124.

La Lumière

1852, " Photographie anthropologique", 7 août, (n°33), p. 130.

Naturaliste et taxidermiste, il participe en tant que chargé de mission du Muséum à la mission scientifique en Amérique du Sud menée par Francis de Castelnau de 1843 à 1848. Il est à nouveau envoyé en mission en Amérique du Sud par le ministère de l'Instruction publique en 1852 au cours de laquelle il meurt de la fièvre jaune.

DIGUET Léon (1859- ?)

La Nature

1901, " La végétation de la Basse Californie ", I, p.150.

L'Illustration

1892, 2e sem., p.214.

Nouvelles archives des Missions scientifiques et littéraires,

"Rapport sur une mission scientifique de la Basse Californie, 1899, t.9, p.1, 10 phot.

"La sierra du Nayarit et ses indigènes", *ibid.*, p.571, 11 phot.

Relation sommaire d'un voyage au versant occidental du Mexique, Paris, Imp. Nat., 1898.

Il suit les cours du Muséum et effectue son premier voyage au Mexique de 1889 à 1892, en tant que chimiste. Il en rapporte de nombreuses collections et photographies qui sont exposées au Muséum en 1899. Il effectue ensuite 6 autres missions de 1893 à 1913.

DUHOUSSET Louis (1823-

Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris

1873, I, " Application de la photographie à l'étude scientifique des races humaines ", p.306

Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris

1895, " Echelle témoin pour les photographies anthropologiques ", séance du 17 janv., p.53.

L'illustration

1873, 2e sem., p.5.

La Nature

1885, " Détermination du canon hippique ", p.251.

Après Saint Cyr, il est envoyé dans différentes missions à l'étranger: Perse en 1858, Algérie en 1863 où il commande le fort Napoléon en Grande Kabylie. Il se signale pendant la guerre de 1870 et se voit nommé lieutenant-colonel à son retour. Il se retire de l'armée en 1872. Il est aussi artiste et savant. Ami de Horace Vernet, il pratique lui-même le dessin et la sculpture. Membre de la Société d'anthropologie, il présenta à son retour de Kabylie un rapport illustré de 160 dessins sur les populations Djurjura qui lui valu les Palmes d'officier de l'instruction.

FOURNEREAU L.Lucien (1846-1906)

Le Tour du monde

1894, " Bangkok ", 2e sem., p. 1.

L'illustration

1888, 2e sem., p.485, ill.

1893, 2e sem., p.287, ill.

Archives des Missions scientifiques et littéraires,

"Mission d'exploration dans la Guyane française", 3e sér., t.XVbis, p.36.

"Rapport d'une mission ...", 3e sér., t.X, p.373.

Architecte, il est chargé en 1878 d'une "mission gratuite dans la Guyane à l'effet de reproduire par la photographie les itinéraires des contrées qu'il parcourra". Il est ensuite chargé d'une mission archéologique en Indochine de 1886 à 1888 (Cochinchine, Cambodge). Il sera inspecteur des musées et de l'enseignement du dessin (voir bio. SG Ms carton F. 440)

GIRARD de RIALLE Julien (1841-1905)

La Nature

- 1883, " Les Cinghalais au Jardin d'acclimatation de Paris ", II, p.131.
- " Les Araucaniens au Jardin d'Acclimatation ", II., p.151.
- " Les Kalmouks au Jardin d'Acclimatation ", II, p.305.
- 1884, " Les Peaux-rouges au Jardin d'Acclimatation ", I, p.3, 95.
- 1890, " Congrès des américanistes huitième session à Paris ", II, p.338.

Diplomate, il fut membre de la Société de Géographie dès 1864 et secrétaire général de la Société d'Anthropologie de 1880 à 1885, puis vice-président en 1885. Il parcourt les Balkans en 1861, puis effectue une mission pour le gouvernement en 1866. En 1871, il est nommé préfet, après s'être engagé pendant la guerre de 1870. En 1886, il devient ministre plénipotentiaire au Chili.

HYADES Dr Paul (1847-1919)

Le Tour du monde

- 1885, " Une année au Cap Horn ", 1er sem., p.385.

La Nature

- 1884, " Les Fuégiens ", I, p.47.
- 1884, " Les Fuégiens et la mission française au Cap Horn ", I, p.142.

Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris

- 1885, " Sur l'état actuel des Fuégiens de l'archipel du Cap Horn ", séance du 5 mars, p.200.

La chasse et la pêche chez les fuegiens de l'archipel du Cap Horn, Paris, Leroux, 1886.

Louis-Ferdinand Martial, et Paul Hyades, *Mission scientifique au Cap Horn 1882-1883*, Paris, Gauthier-Villars, 1888-1891. 5t., 9 vol. (BN 4° R 527, MdH 5-3063 M 67, SG, fds Bonaparte 4 H 3280)
en particulier: t. I, "Histoire du voyage" et t. VII, "Anthropologie-ethnographie"

Médecin de la Marine, il est désigné comme chef de la mission scientifique du Cap Horn (1882-1883). Membre titulaire de la Société d'anthropologie en 1879. Il finit directeur du Service général de la santé de la marine.

JACKSON James (?- 1895)

Bulletin de la Société française de photographie

- 1874, 5 juin, p.141.

1885, 5 juin
1886, 7 mai, p.114.

La Nature

1887, " La photographie la nuit ", I, p.67.

Bibliothécaire et archiviste de Société de géographie entre 1881 et 1893. Passionné de photographie, il fut l'initiateur du fonds photographique à la Société, en intervenant auprès des membres ainsi qu'à la Société française de photographie, pour récolter le maximum de photographies. Il demande aux sociétaires d'envoyer leur portrait photographique, ainsi que les photographies recoltées au cours de leurs voyages, pour constituer un fonds documentaire géographique. Ainsi, en 1892, il a déjà reçu 9260 photographies (tirages) et 3762 clichés.

LACAZE-DUTHIERS Henri de (1821-1901)

L'Illustration

1893, 1er sem., p.293, ill.

1901, 2e sem., p.64, ill.

1928, 1er sem., p.393, ill.

La Nature

1874, " Sondages dans la Méditerranée ", I, p.15.

" Embryogénie de l'étoile de mer ", I, p.96.

1875, " Laboratoire de zoologie expérimentale de Roscoff ", I., p.62.

" Un laboratoire de zoologie sur le bord de la mer ", II, p.369.

1880, " Les coralliaires ", I, p.354, II, p.18, 67.

1881, " Rôle des pédicellaires ", I, p.175.

1891, " Une excursion zoologique ", I, 335.

Médecin, il se tourne très vite vers la zoologie. Il est chargé en 1862 par le gouvernement d'une mission en Méditerranée. A la mort de Valenciennes en 1865, il devient professeur de zoologie au Muséum. A partir de 1871, il effectue de nombreux sondages sur les côtes de France et d' Algérie. Il crée un laboratoire zoologique à Roscoff en 1873. On trouve au Musée de l'homme des photographies de lui faite en Algérie.

LAPICQUE Dr Louis.

Le Tour du monde

1895, " A la recherche des Negritos ", 2e sem., p.409.

1896, " A la recherche des Negritos ", 1er sem., p.37.

L'Illustration

1931, 1er sem., n°4597, XXVI.

Il effectue le tour du monde en 1892-93 pour une mission du ministère de l'Instruction publique. Il est maître de conférence à la Faculté des sciences de Paris en 1911.

voir sa collection de photographies au Musée de l'Homme.

LE BON Gustave (1841-1932)

La Nature

1889, " Mesures des hauteurs dans les levés topographiques expédiés ", I, p.187.

" Embryogénie de l'étoile de mer ", I, p.96.

Le Tour du monde

1881, " Les monts Tatras ", 1er sem., p.81.

1886, " Voyage au Népal ", 1er sem., p.225.

L'illustration

1896, 1er sem., p.431.

1917, 1er sem., p.226.

1931, 3e quadr., p.533, ill.

Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris

1881, " Sur les applications de la photographie à l'anthropologie à propos de la photographie des Fuégiens du Jardin d'acclimatation ", séance du 17 nov., p.758.

Médecin, mais aussi sociologue, ethnographe, géographe et voyageur, il utilise abondamment la photographie, invente des procédés photogramétriques pour l'architecture, ainsi que des perfectionnements pour la photographie en voyage. (voir *La Géographie*, 1932, t.57., p.232. BN 4°G 831 (57))

MIOT Paul-Emile (1827-

L'illustration

1851, 2e sem., p.129, ill.

1852, 1er sem., p.145, ill.

1854, 2e sem., p.225, ill.

1871, 2e sem., p.45, ill.

Entré à l'Ecole navale en 1843, il commence par une campagne en Amérique du sud et aux Antilles. De 1857 à 1862, il participe à cinq missions à Terre-Neuve puis à une campagne au Mexique. De 1873 à 1885, chargé commandement d'un aviso il participe à une campagne vers Aden et Obock. Nommé commandant, il est envoyé comme commissaire du gouvernement à la Réunion. Il participe ensuite à la guerre de Tunisie à la suite de laquelle il devient contre-amiral. Il prend alors le commandement de la division navale des Indes et maintient la présence française dans la région de Madagascar. (voir Etienne Tréfeu, *Nos marins ...*, Berger levrault, 1888. BN 8° Ln8 121)

Voir ses photographies au Musée de l'Homme.

MONNIER Marcel (?-1918)

L'illustration

1892, 1er sem., p.11.

1901, 2e sem., p.225, ill.

A travers l'Asie. Atlas des voyages de M. Marcel Monnier, Paris, Plon, 1901.

Membre de la Société de Géographie, il voyage à partir de 1884 en Europe, en Afrique du Nord, en Orient, à Hawaï, aux Etats Unis, en 1888-1889 il traverse l'Amérique du Sud d'Est en Ouest puis explore la Côte d'Ivoire et le pays de Kong, d'où il rapporte un millier de photographies qu'il exposera avec succès à so retour. De 1894 à 1898, il parcourt l'Asie: Chine, Japon, Corée, Mongolie. A son retour, il cesse de voyager. (voir *La Géographie*, 1918-19, t.32, p.633)
voir ses photopgraphies à la Soviété de géographie.

MONTANO J. et REY Paul

L'illustration

1857, 1er sem., p.93, 381, 390.

1882, 2e sem., p.24, ill.

La Nature

1880, " Les Iles Solo ",I. V, p.273.

Archives des Missions scientifiques et littéraires,

"Mission anthropologique aux Philippines", 3e sér., t.XVbis, p.38.

"Rapport d'une mission ...", 3e sér., t.XI, p.271.

"Notes sur Mindanao", 3e sér., t.VI, p.395.

Médecins.

voir leurs photographies au Musée de l'Homme.

MORTILLET Gabriel de (1821-1898)

Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris

1895," Photographies anthropologiques ", séance du 3 juill., p.11.

L'illustration

1898, 2e sem., p.240, ill.

1913, 2e sem., p.415, ill.

Avant tout archéologue, il est membre de la Société d'Anthropologie et crée la revue *L'Homme* en 1884.

PAVIE Auguste Jean-Marie (1847-1925)

L'illustration

- 1893, 2e sem., p.84, ill.
- 1925, 1er sem., p.632, ill.
- 1929, 2e sem., p.557, ill.
- 1931, 2e sem., p.28.

D'abord sergent engagé dans l'infanterie de marine, il visite Saïgon en 1870. Il devient ensuite employé des Télégraphes en Cochinchine, et se passionne pour la culture Khmer. Après une ascension rapide dans l'administration, il devient commis principal, vice-consul, consul, et enfin ministre résident à Bangkok en 1892. (voir A. de Pouvoirville, *Auguste Pavie*, Paris, Larose éditeur, 1933. BN 8° G 12440 (4)) Voir ses photographies à la Société de Géographie et au Musée de l'Homme.

PINART Alphonse (1852-1911)

Le Tour du monde

- 1878, "L'île de Pâques", 2e sem., p. 225.

Archives des Missions scientifiques et littéraires,

"Mission scientifique en Amérique", 3e sér., t.IV, p.5.

"Rapport sur sa mission en Amérique et en Océanie", 3e sér., t.IX, p.323.

"Notes sur Mindanao", 3e sér., t.VI, p.395.

Grand voyageur dans toute l'Amérique, de l'Alaska au Chili, mais aussi île de Paques, et la Sonora puis en Amérique centrale. Membre de la Société d'Anthropologie en 1872 et de la Société de Géographie en 1873, il reçut une médaille d'or pour son voyage en Alsaka. Il est chargé avec Léon de Cessac par le ministère de l'Instruction publique d'une importante mission à travers l'Amérique en 1878. Il a constitué avec Bohan, une importante collection d'objets et de photographies conservés au Musée de l'Homme. (voir *La géographie*, 1911, t.23, p.317.). Voir aussi ses photographies à la Société de Géographie.

POTTEAU Philippe-Jacques (1807-1876)

La Lumière

- 1863, "Exposition de photographie française et étrangère dans le Palais de

l'industrie", 15 juin, p.41.

Le Moniteur de la photographie (1861-1879)

- 1862, "Collection des types des différentes races humaines, par M.Potteau", 1er fév. (n°22), p.172.

1863, " Types de races humaines ", 15 avr., p.17.
" Photographie scientifique ", 1er juin, p.45.

Bulletins de la Société française de photographie

1862, 17 janv., p.29.
1863, 10 avr., p.93.
1863, 7 août, p.209.
1864, 5 août, p.225.

On a très peu d'information sur P-J. Potteau. employé au laboratoire de Malacologie du Muséum, il pratique la photographie de 1860 à 1870.

REGNAULT Félix-Louis et LAJART Dominique

Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris

1895, " Poterie crue et origine du tour " (Chronophotographie), séance du 19 déc., p.734.

La Nature

1893, I, " Les Dahoméens au champ de mars de Paris ", p.371.
1894, II, " Statuettes ethnographiques indiennes ", p.29.
1895, II, " Exposition ethnographique de l'Afrique occidentale au Champ de Mars ", p.183.
1898, II, " Le langage des gestes ", p.315.
1901, I, " L'évolution d'une image ", p.84.
" La physionomie dans l'art sauvage ", p.408.

L'illustration

1896, 1er sem., p.155, 446.
1896, 2e sem., p.116.
1898, 1er sem., p.114.
1921, 1er sem., p.70.

F-L Régnault, médecin physiologiste.

RÉVOIL Georges

Le Tour du monde

1885, " Voyage chez les Benadirs, les Somalis et les Bayouns ", 1er sem., p.1.
" Voyage chez les Benadirs, les Somalis et les Bayouns ", 2e sem., p.129.
1888, " Les Benadirs, les Somalis et les Bayouns ", 1er sem., p.385.

L'illustration

1882, 1er sem., p.56, ill.

1882, 2e sem., p.24, ill.
1884, 2e sem., p.272, ill.
1887, 1er sem., p.72, ill.

Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris

1881, "Nouvelles d'Aden", lettre du 10 février 1881, séance du 3 mars 1881, sér.3, t.4, p.166.

1881, "Tumuli dans l'Aromatica regio, près d'Aden", séance du 21 juillet 1881, p.584.

Chimiste, il parcourt pour la première fois le littoral Somali en 1877-1878, mais le but est alors commercial. Il publie avec succès à son retour *Voyage au pays des aromates*. En 1880, il est chargé par le ministère de l'instruction publique d'une mission dans ces régions. Il est à nouveau envoyé en mission en Afrique de l'Est par le gouvernement en 1885, pour des raisons scientifiques mais aussi pour "acquérir des sympathie avec la France".

Voir ses photographies au Musée de l'Homme, à la Société de Géographie, au Cabinet des estampes et de la photographie.

ROUSSEAU Louis (1811-1874)

La Lumière

1853, " La photographie appliquée à l'histoire naturelle ", 19 mars, p.47.

" Photographie zoologique ", 11 juin, p.94.

" Rapport de M. Milne-Edwards sur la photographie zoologique ", 18 juin, p.98.

1854, " La photographie au Muséum d'histoire naturelle ", 19 août, p.130.

" La photographie et l'anthropologie ", 27 août, p.134.

1855, " De la photographie et de ses diverses applications aux beaux-arts et aux sciences ", 27 janv., p.20.

" La photographie au Muséum d'histoire naturelle ", 9 juin, p.92.

s. titre, 16 juin, p. 97, sur les photographies de deux nubiens.

1856

1858, " La photographie au Muséum d'histoire naturelle ", 17 avr., p.61.

1863, " Exposition de photographie française et étrangère dans le Palais de l'industrie ", 15 juin,

Bulletin de la Société française de photographie

1855, 62, 90, 129, 150, 157, 178, 214, 203,

1856, 30, 57, 73, 78

1857, 294

1868, 306

Cosmos

II, 618, 730, 413

III, 373, 37

CRAS

1853, t.36, 14 mars, p.500.
 4 avril, p.627.
 25 avril, p.740.
 6 juin, p.991.
 1853, t.37, 5 sept., p.409.
 21 nov., p.787.
 19 déc., p.957.
 1854, t.38, 16 janv., p.93.
 6 fév., p.278.
 1854, t.39, p.851.
 1856, t.42, 7 janv., p.20.
Le Moniteur de la photographie
 1862, 173
Le Propagateur
 1854, n°52
 1855, 9juin
Revue photographique
 1856, 5 février, p.49,
 5 juin, p.114,
 1857, 5 janv., p.225.

Aide naturaliste au Muséum dans le laboratoire de malacologie, il participe à quelques missions scientifiques à l'étranger: en Crimée, à Madagascar, Bombay, Zanzibar (voir AN AJ/15/551) ainsi qu'en Islande, entre 1837 et 1856. Premier utilisateur d'appareil photographique au sein du Muséum, il fait partie des 92 membres fondateurs de la Société française de photographie en novembre 1854. Il cessera son activité photographique vers 1863 et termine sa carrière en tant que garde des galeries de zoologie du Muséum.

THIESSON E.

La Lumière

1858," La photographie au Muséum d'histoire naturelle ", 17 avr., p.61.

Le Propagateur

1855, 16 juin, p.1.

CRAS

1844, II, p.418, 715, 490.

1845, II, p.242, 244.

1848, II, p.436.

On ne sait pratiquement rien de ce photographe dont on connaît les daguerréotypes d'indiens botocudos du Musée de l'homme ainsi que ceux du musée Carnavalet dont un portrait de Daguerre de 1844.[J1]

THOUAR Emile-Arthur. (1853-après 1891)

Le Tour du monde

- 1884, " A la recherche de la mission Crevaux ", 2e sem., p. 209.
- 1889, " Delta du Pilcomayo et de Buenos Aires à Sucre ", 1er sem., p.145
" Le Chaco boréal ", 2e sem., p.161.
- 1890, " Le Chaco boréal ", 2e sem., p.177.

L'illustration

- 1884, 1er sem., p.156, ill.
- 1888, 2e sem., p.304, 313, 341, ill.

La Nature

- 1888, II, " Voyage dans le Grand Chaco ", p.125.

Il a déjà exploré le Mexique, la Colombie et le Venezuela, quand il entreprend d'aller à la recherche des restes de la mission Crevaux en 1882. Il obtient la médaille d'or de la Société de géographie et poursuit plusieurs exploration en Amazonie brésilienne en 1885 et 1886.

TOPINARD Paul (1830-1911)

La Nature

- 1887, I, " Les Boshimans à Paris ", p.123.
- 1888, II, " Les Hottentots au Jardin d'acclimatation ", p. 167.
" Les races humaines ", p.341.
- 1889, II, " L'anthropologie à l'Exposition universelle de 1889 ", p.327.

Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris

- 1881, "Les types indigènes de l'Algérie", séance du 19 mai 1881, p. 438.
- 1885, " Présentation de trois australiens vivants ", séance du 19 nov., p.683.
montre les photographies de Roland Bonaparte

Il passe sa jeunesse aux Etats unis, puis étudie la médecine à Paris. Médecin en 1869, il se tourne deux ans plus tard vers l'anthropologie sous les auspices de son maître Paul Broca. En 1872, il est conservateur des collections de la Société d'anthropologie, puis directeur du laboratoire d'anthropologie à l'Ecole des haute études. A la mort de Broca en 1880, il devient secrétaire de la Société d'anthropologie, ainsi que directeur de la *Revue d'anthropologie*. Il est commissaire de la section d'anthropologie de l'Exposition Universelle de 1889 mais il est évincé de la Société d'Anthropologie en 1889 par le groupe des " matérialistes scientifiques ".

Articles du *Tour du monde* sur les effets de la photographie dans les pays étrangers

1875. Thomson, " Hongkong ", 1e sem., p.353.
" Effroi qu'elle inspirait à Canton ", p.379.
1876. Choutzé, " Expliquée par un pékinois ", 2e sem., p.367.
1877. Nordenskiöld, " Chez les Samoyèdes ", 1e sem, p.199. grav. p.215.
Prejwalski, " Préjugés en Chine ", 2e sem., p.179.
1878. Brossard de Corbigny, " Interdite à Hué ", 1e sem., p.45.
1883. Dieulafoy Mme, " Répugne aux Persans ", 1e sem., p.26.
1888. Cagnat et saladin, " Redoutée par les tunisiens ", 2e sem., p.135. grav.

Articles de *La Nature* en rapport avec l'anthropologie

La Nature (1873-)

(chercher à "anthropologie", "ethnographie", "voyages d'exploration")

- 1873, "Nouveaux Laboratoires du Muséum d'histoire naturelle", p.5
- 1874, "Têtes humaines préparées par des Jivaros", I. V;, p.23.
- 1875, I., "Collection anthropologique du Muséum d'histoire naturelle", p.214, 408
" Buste de Menalarguena [...] moulé sur le vivant par Dumoutier ", p.409, grav.
- 1877, I., "Ouverture des cours d'anthropologie ", p.106
II., "Les esquimaux au Jardin d'acclimatation", p.393, grav.
" Mohamed Dour, un des nubiens du jardin d'acclimatation ", p.201, grav.
- 1878, I, "Musée de l'école d'anthropologie de Paris", 1878, I, p.41, grav.
"Expédition française au Pérou", p.71.
"Sciences anthropologiques à l'Exposition universelle de 1878", p.129, 210, 358.
- 1879, I, " Les Lapons au Jardin d'acclimatation ", p.9, grav.
" Collection de Froberville au Muséum de Paris ", p.237, grav.
- 1879, II, " Femmes nubiennes du Jardin d'acclimatation ", p.149, grav.
- 1881, II, " Habitants de la Terre de Feu au Jardin d'acclimatation ", p.296, grav.
- 1882, II, " Galibis ", p.182, grav.
- 1883, II, " Types de Cynghalais exhibés au Jardin d'acclimatation", p.132, grav.
" Exhibitions anthropologiques du Jardin d'acclimatation " , p.153, grav.
- 1884, I, " Types de Peaux-Rouges ", p.96, grav.
- 1884, II, " Les habitants de la Terre de Feu ", p. 273.
- 1886, II, " Les Cynghalais au Jardin d'acclimatation ", p. 233.
- 1888, II, " Australiens présenté à la Société d'anthropologie ", p.341, grav.
- 1889, I, " Les Lapons au Jardin d'acclimatation ", p. 145.
II, " Village canaque à l'Exposition de 1889 ", p.348.

Autres revues à consulter:

Revue de photographie

Bulletin de la Société française de photographie.

La Lumière (1851-1867).
Le Photographe, revue de la photographie française et étrangère (nov.1855-fév.1856).
Le Photographe, paraissant tous les quinze jours (nov.1857-avr. 1858).
La Photographie (oct.1858-mai 1859).
Le Moniteur de la photographie (1861-1879).
Revue photographique (1855-1865).

Revue de voyage et de vulgarisation scientifique

Cosmos, revue encyclopédique hebdomadaire des progrès des sciences et de leurs applications aux arts et à l'industrie (1863-1914).
La Science populaire (1880-1886).
Le Magasin pittoresque, 1833
Le Moniteur scientifique (1857-1926).
Le Moniteur universel (1811-1901).
Le Propagateur (1853-1855).
Le Tour du monde (1860-1914)
 Nouvelles géographiques (1891-1894), suppl. du Tour du monde
 A travers le monde, 1895-1914, suite aux Nouvelles géographiques.
L'Illustration

Publication d'institutions

Annales du Muséum d'histoire naturelle (1802-1813).
Archives du Muséum d'histoire naturelle (1839-1858/61).
 Nouvelles archives du Muséum d'histoire naturelle (1865-1914).
Archives des Missions scientifiques et littéraires. Ministère de l'Instruction publique Paris, Ernest Leroux. (1850-1890). table 3e ser. t.XVbis.
 Nouvelles archives des Missions scientifiques et littéraires, Paris, Imprimerie nationale. (1891-1917/24).
Annales des voyages, de la géographie, de l'histoire et de l'archéologie (1819-1865).
 devient Nouvelles annales des voyages ..., (1866-1870).
Annales maritimes et coloniales (1816-1847).
 dont, Science et arts, 1843-1847.
 Revue coloniale, 1847-1858
 Nouvelles annales maritimes et coloniales, 1849-1858.
 devient Revue algérienne et coloniale, 1859-1860, puis,
 Annales de la marine et revue coloniale, 1859-1862.
Comptes rendus hebdomadaires de l'Académie des sciences ("CRAS").
Mémoires du Muséum d'histoire naturelle (1819-1832).
Nouvelles annales du Muséum d'histoire naturelle (1832-1835).

Publications de sociétés savantes.

Actes de la Société d'ethnographie (américaine et orientale), (1862-1886).
Annuaire de la Société d'ethnographie, 1860-1864, 1874-1891.
Association pour l'avancement des sciences, 1864.
Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris (1859-1899).
La Géographie. Bulletin de la Société de géographie, Paris, (1822-1899).
L'Anthropologie, à partir de 1890.
Revue d'ethnographie (1882-1889).
Revue orientale et américaine, 1859 (Sté d'ethnographie)

Bibliographie

Ouvrages et textes du XIX^e siècle

BATUT Arthur,

La photographie appliquée à la production du type d'une famille, d'une tribu ou d'une race, Paris, Gauthier Villars, 1887.

BERTILLON Alphonse,

Une application de l'anthropométrie, sur un procédé permettant de retrouver le nom d'un récidiviste au moyen de son seul signalement, Paris, Masson, 1881.

Les Races sauvages, Masson, 1882.

Les Signalements anthropométriques, Paris, Masson, 1886

La photographie judiciaire, Paris, Gauthier-Villars, 1890

Identification anthropométrique - Instructions signalétiques, Melun, Imprimerie Administrative, 1893

BERTILLON Alphonse et CHERVIN Arthur,

Anthropologie métrique, conseils pratiques aux missionnaires scientifiques sur la manière de mesurer, de photographier, et de décrire les sujets vivants et les pièces anatomiques, Paris, Imprimerie Nationale, 1909.

BONNAND Dominique,

D'Océan à Océan, Paris, Allendorf, 1897.

BONAPARTE Roland,

Les habitants du Suriname, Paris, Quantin, 1884.

Une excursion en Corse, Paris, chez l'auteur, 1891.

En Alsace, Paris, chez l'auteur, 1919.

BROCA Paul,

Instructions générales sur l'anthropologie, Paris, Masson, 1865.

Mémoires d'anthropologie, Paris, J-M Place, 1989 (rééd. de l'édition de 1871)

CHARNAY Désiré,

Cités et ruines américaines, Paris, Gide, 1863.

Bulletin de la Société d'anthropologie, 1886a, p. 187.

CORDIER Charles,

Sculpture ethnographique - Marbres et bronzes d'après divers types de races humaines-photographies par Marville, Paris chez l'auteur et le photographe, Impr. de l'Empereur, s.d.

CREQUI-MONFORT Georges de et SENECHAL de la GRANGE,

"Rapport sur une mission en Amérique du Sud", *Nouvelles archives des Missions scientifiques et littéraires*, t.XII, Impr. Nationale, Paris, 1904.

CREVAUX Jules,

Voyages dans l'Amérique du Sud, Hachette, Paris, 1883.

DAVANNE Alphonse

"Quelques conseils pour l'emploi de la photographie par les voyageurs naturalistes", *Bulletin du Muséum d'histoire naturelle*, 1896, n°6.

La photographie appliquée aux sciences, Paris, Gauthier-Villars, 1881.

DUHOUSSET Louis

"Application de la photographie à l'étude scientifique des races humaines", *Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, Paris, Masson, série I, 1873, p.306.

DUMONT D'URVILLE M. Jules (1790-1842)

Voyage pittoresque autour du monde, Paris, 1834.

Voyage au pôle Sud et dans l'Océanie sur les corvettes "l'Astrolabe" et "la Zélée" exécuté par ordre du Roi pendant les années 1837, 1838, 1839, 1840, Paris, Gide. texte in-8 et atlas gr. in fol.

- ESCARD François,
Le Prince Roland Bonaparte en Laponie, Paris, 1886.
- FIGUIER Louis,
Les applications nouvelles de la science à l'industrie et aux arts en 1855, Paris, Masson, Langlois et Leclercq, 1856.
Les races humaines, Paris, Hachette, 1873.
Les merveilles de la science, Paris, Furne Jouvet et Cie, 1888.
- FILHOL Henri,
Conseils aux voyageurs naturalistes, Paris, Imprimerie Nationale, 1894.
- HAMY Enest-Théodore,
Les origines du Musée d'Ethnographie - Histoire et documents, Paris, 1890.
- KALTBRUNNER David,
Manuel du voyageur, Zurich, Wurster et Cie, 1879.
- LACAN Ernest,
Esquisses photographiques à propos de l'Exposition universelle et de la guerre d'Orient, Paris, Grassart, 1856.
- LAMPERT Kurt,
Der Völker der Erde, Stuttgart, Deutsche Verlags Anstalt, s.d.
- LE BON Gustave,
 "Sur les applications de la photographie à l'anthropologie ...", *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, Paris, Masson, séance du 17 novembre 1881.
- LE GRAY Gustave,
Nouveau traité théorique et pratique de photographie sur papier et sur verre, Paris, Lerebours et Secretan, 1851.
- LONDES Albert,
La photographie moderne. Traité pratique de la photographie et de ses applications à l'industrie et à la science, Paris, Masson, 1896.
- LUYNES duc de,
Voyage d'exploration à la mer morte à Petra et sur la rive gauche du Jourdain, Paris, Arthus Bertrand, 1874
- MAYER et PIERSON,
La photographie considérée comme art et comme industrie, histoire de sa découverte, ses applications, son avenir, Paris, Hachette, 1862.
- MOLTENI,
Les projections scientifiques, Paris, 1894.
- NOEC C.L,
 "Les travaux scientifiques de S.A.I. La Prince Roland Bonaparte", *Revue Internationale scientifique littéraire et artistique*, déc 1896.
- QUÉTELET Adolphe,
Sur l'homme, et le développement de ses facultés, Paris, Bachelier, 1835. Reprint, Fayard, 1991. (BN 8°R 103015)
Anthropométrie, ou mesure des différentes facultés de l'homme, Bruxelles, Muquardt, 1871.
- REVOIL Georges,
La vallée du Darror, voyage aux pays çomalis (Afrique orientale), Paris, Challanel, 1882.
- TOPINARD Paul,
 "Types indigènes d'Algérie", *Bulletins de la Société d'Anthropologie*, 19 mai 1881
La Société, l'école et le laboratoire d'anthropologie de Paris à l'exposition Universelle de 1889, Palais des arts libéraux, Paris, Ministère de l'Instruction publique, 1889
 "L'anthropologie aux Etats Unis", *L'anthropologie*, mai-juin 1893.
L'Homme dans la Nature, Paris, Alcan, 1891.
- TRUTAT Eugène,
La photographie appliquée à l'histoire naturelle, Paris, Gauthier-Villars, 1884

La photographie appliquée à l'archéologie, Paris, Gauthier-Villars, 1892.

Dictionnaire des Sciences Anthropologiques, Paris, Vrin, s.d.

Instructions pour les voyageurs et les employés des colonies sur la manière de recueillir de conserver et d'employer les objets d'histoire naturelle, Paris, Muséum d'Histoire Naturelle, 5ème édition, 1860.

Instructions générales aux voyageurs, Paris, Delagrave - Société de Géographie, 1875.

Instructions pour MM les officiers de la Marine qui voudraient faire des collections d'histoire naturelle destinées au Muséum de Paris, Paris, Berger Levrault, 1882

Exposition Universelle Internationale de 1878 à Paris. Catalogue spécial de l'exposition des sciences anthropologiques, Paris, Imprimerie Nationale, 1878.

Exposition Universelle Internationale de 1889 à Paris. Catalogue général officiel. Exposition retrospective du travail des sciences anthropologiques, section I, Lille, Damel, 1889.

Périodiques

L'anthropologie, 1907. t. XVIII.

Archives du Muséum d'histoire Naturelle, Paris, Gide

Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris, Paris, Masson, (1860-1899)

Bulletin de la Société d'Ethnographie de Paris.

Bulletin de la Société Française de Photographie (1862,1867,1874,1885,1886,1919,1924)

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, Paris, Bachelier.

L'Ethnographie, Société d'Ethnographie.

La Lumière, 1852: 7 août, 1853: 24 décembre, 19 mars, 11 juin, 1853 juin, 1854: 19 août, 27 août, 1855: 27 janvier, 31 mars, 9 juin, 16 juin, 1858: 17 avril, 1859: 2 avril, 1863: 15 juin.

L'Homme, Paris, Doin.

L'Illustration

Le Moniteur de la photographie revue internationale du nouvel art, Paris, Leiber, 1er fév 1862, 15 avril 1863, 1er juin 1863.

Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme, Paris, Impr Blot, à part. 1864

Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, Paris, Masson.

Mémoires de la Société ethnologique de Paris, Paris, Dondey-Dupré, 1841, 1845.

Nouvelles archives du Muséum d'histoire Naturelle, Paris, Guérin et Cie.

Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires, Impr. Nationale.

La Nature

Rapport annuels des professeurs du Muséum d'histoire Naturelle, Paris, Impr. P.Dupont.

Revue d'ethnographie, Paris, Leroux.

Revue d'anthropologie, Paris, Masson, 1878.

Revue de l'Ecole d'anthropologie, Paris, Alcan.

Revue photographique, 5 février 1856, 5 juin 1856, 5 janvier 1857.

Le Tour du Monde, Hachette.

Ouvrages actuels: photographie, ethnologie.

Une bibliographie récente et très complète est parue dans *Le journal des anthropologues*, « Questions d'optiques. Aperçus sur les relations entre la photographie et les sciences sociales », coord. S. Maresca, P-J. Jehel, n°80-81, 2000.

voir la présentation sur <http://jerome.jehel.online.fr/amer/JDA/Jda1.htm>

- AFFERGAN Francis,
Exotisme et Altérité, Paris, P.U.F., 1987.
- ANTOINE Marie-Elisabeth,
"La division des sciences et des lettres du Ministère de l'Instruction publique", *Bulletin de la section d'histoire moderne et contemporaine*, Paris, B.N., 1977.
- BANTA Melissa et HINSLEY Curtis,
From Site to Sight - Anthropology, photography and the power of imagery, Cambridge Mass., Peabody Museum Press, 1986.
- BECKER Howard S.,
Exploring Society photographically, Block Gallery North Western University, Evanston Illinois, 1981.
- BLANCHARD Pascal et CHATELIER Armelle,
Images et colonies, Paris, Syros ACHAC, 1993.
- BONTE Pierre et IZARD Michel,
Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie, Paris, Puf, 1991.
- BOUTONNIER-TRANIER J-M,
L'Afrique fantastique, Paris, Aetopia Editions, 1993.
- BUSTARRET Claire,
"Vulgariser la Civilisation: science et fiction d'après photographie" , *Usages de l'image au XIX^e siècle*, Paris, Créaphis, 1992.
- COLLIER John Jr,
Visual anthropology - Photography as research method, Stanford, 1967, réédit., University of New Mexico Press, 1986.
- COLLEYN Jean-Paul,
Le regard documentaire, Paris, Centre Pompidou, 1993.
- COLLOMB Gérard,
Kaliña, des amérindiens à Paris, Paris, Créaphis, 1992.
- COPANS Jean et JAMIN Jean,
Aux origines de l'anthropologie française. Les Mémoires de la Société des Observateurs de l'Homme en l'an VIII, Paris, Sycomore, 1978.
- COUTANCIER Benoît, sous la dir. de,
Peaux Rouges Autour de la collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte, Thonon-les-Bains, l'Albaron, 1992.
- DAVIS K.
Désiré Charnay, University of New Mexico, 1981.
- DESCOLA Philippe,
Les Lances du crépuscules, Paris, Terre Humaine, 1994.
"Retrospections" , *Gradhiva* N°16, J-M Place, 1994.
"L'explication causale", *Les idées de l'anthropologie*, Paris, Colin, 1988.
- DIDI-HUBERMAN Georges,
Invention de l'hystérie, Paris, Macula, 1982.
- DIAS Nelia,
Le musée d'ethnographie du Trocadéro. 1878-1908, Paris, Editions du CNRS, 1991,

- DUMONT Martine,
 "Le succès mondain d'une fausse science: la physiognomonie de J. K. Lavater", *Actes de la recherche en sciences sociales*, N° 54, 1984.
- DUVIOLS Jean-Paul,
L'Amérique espagnole vue et rêvée, Paris, Promodis, 1985.
- EDWARDS Elizabeth,
 "Photographic " types ": the pursuit of method", *Visual anthropology*, New York, Horwood academic publishers, 1990, vol 3 (2-3)., p. 235
 sous la dir. de, *Anthropology & photography 1860-1920*, New Haven, Yale University Press, 1992.
- FIERRO Alfred,
La Société de Géographie 1821-1946, Paris, E.P.H.E, 1983.
- FOUCAULT Michel,
Les mots et les choses, Paris, Gallimard, 1966.
Naissance de la clinique, Paris, P.U.F., 1963 (réed.1988).
- FRANCE Claudine de,
Pour une anthropologie visuelle, Paris, Mouton, 1979.
- GEERTZ Clifford,
 "Diapositives anthropologiques", *Communications*, Paris, EHESS, 1986, n°43.
Savoir local, Savoir global, les lieux du savoir, Paris, P.U.F, 1986.
- GUNTHER André et BERNARD Denis,
L'instant rêvé, Albert Londe, Nîmes, J. Chambon, 1993.
- HARTOG François,
Le miroir d'Hérodote - Essai sur la représentation de l'autre, Paris, 1980.
- JACOBI,
Textes et images de la vulgarisation scientifique, Berne, 1987.
- KILANI Mondher,
 "Les anthropologues et leur savoir: du terrain au texte", *Le Discours anthropologique*, Paris, Méridien Klincksieck, 1990.
- KIRCHEIMER Jean-Georges
Voyageurs francophones en Amérique hispanique au cours du XIX^e siècle, Paris, B.N., 1987.
- KIRSCHENBLATT-GIMBLETT Barbara,
 "Object of ethnography", *Exhibiting cultures*, sous la dir. de I.Karp D. Lavin, Smithsonian Institution Press, Washington, 1991.
- KRAUSS Rosalind,
Le photographique, Paris, Macula, 1990.
- LAPLANTINE François,
Clefs pour l'anthropologie, Paris, Seghers, 1987
- LECLERC Gérard,
Anthropologie et colonialisme, Paris, Fayard, 1972.
L'observation de l'homme. Une histoire des enquêtes sociales, Paris, Seuil, 1979.
- LEIRIS Michel,
L'Afrique fantôme, Paris, Gallimard, 1934.
- LE PICHON Alain,
Le regard inégal, Paris, Lattès, 1991
- LEPRUN Sylviane,
Le théâtre des colonies, Paris, L'Harmattan, 1986.
- LEVI-STRAUSS Claude,
Tristes Tropiques, Paris, Plon, 1955.
Anthropologie structurale, Paris, Plon, 1958.
Race et histoire, Paris, Denoël Gonthier, 1983 (réédit. de 1961).

- Saudades do Brasil*, Paris, Plon, 1994.
- LOMBART Jacques,
Introduction à l'ethnologie, Paris, Colin, 1994.
- LORTAT-JACOB Bernard,
Indiens chanteurs de la Sierra Madre, Paris, Hermann, 1994.
- MAC CAULEY Elisabeth Anne,
Likeness, portrait photo 1850-1870, New Haven, Yale University press, 1985.
Industrial madness: commercial photography in Paris, 1848-1870, New Haven, Yale University press, 1994.
- MADDOW Ben,
Faces, a narrative history of the portrait in photography, New York, Graphic Society Book, 1977.
- MALINOWSKI Bronislaw,
Journal d'un ethnographe, Paris, Seuil, 1985.
Les Argonautes du Pacifique occidental, Paris, Gallimard, 1989.
- MARBOT Bernard,
Une inventions au XIXème siècle, la photographie, Paris, B.N, 1976.
Objectif Cipango, Paris, B.N, 1990.
Regards sur la photographie en France au XIX^e siècle, Paris, Berger-Levrault, 1980.
- MAUSS Marcel,
Sociologie et anthropologie, Paris, PUF, 1950.
Manuel d'ethnographie, Paris, Payot, 1967.
- MEAD Margaret et BATESON Gregory,
Balinese Character, a photographic analysis, New York, Academy of Sciences, 1942.
- MEAD Margaret,
"Anthropology and the camera", *Encyclopedia of photography*, New York, National educational alliance, 1963.
- MEUNIER Jacques,
"Premiers pas en Amazonie", Postface, Alfred Métraux, *Les Indiens de l'Amérique du Sud*, Paris, Métaillé, 1982.
"Les Enfants de Malinowski", *le Monde*, 15 avril 1988.
- NAJMAN Charlie et TOURLIERE Nicolas,
La police des images, Paris, Encre, 1980.
- PHÉLINE Chritian,
L'image accusatrice, Paris, Cahiers de la photographie n°17, 1985.
- PIETTE Albert,
Le mode mineur de la réalité, Paradoxes et photographies en anthropologie, Peeters Louvain-la-Neuve, 1992
- POIRIER Jean,
Ethnologie générale, Paris, Gallimard, 1966.
- POMIAN Krysztof,
Collectionneurs, amateurs et curieux, Paris, Venise XVI - XVIIIème siècle, Paris, Gallimard, 1987.
"Entre l'invisible et le visible: la collection", *Libre*, vol 340, n°3, 1978.
- PULTZ John,
Photography and the body, Londres, G.Weidenfeld & Nicholson Ltd, 1995.
- RICHARD Pierre-Marc
Paul-Emile Miot. Photographies 1857-1871, Paris, Ed. Michèle Chomette, 1995.
- ROUILLÉ André,
La Photographie en France 1816-1871, Paris, Macula, 1989.
L'empire de la photographie photographie et pouvoir bourgeois 1839-1870, Paris, le Sycomore, 1982.
- ROUILLÉ André et MARBOT Bernard,

- Le corps et son image*, Paris, Contrejour, 1986.
- SAGNE Jean,
L'atelier du photographe 1840-1940, Paris, Presse de la renaissance, 1984.
- SCHNEIDER W.H.,
An empire for the masses, the french popular image of Africa 1870-1900, Greenwood press,
Westport et Londres, 1982.
- SEKULA Alan,
Photography against the grain, Toronto, Nova Scotia College, 1983.
"The body and the archive", *The contest of meaning*, Cambridge, MIT Press, 1989.
- SERVIER Jean,
L'Ethnologie, Paris, P.U.F., 1994.
- STOCKING George,
Race, culture and evolution, essays in the history of anthropology, New York, The free Press,
1968.
- VEZIN Luc,
Les artistes aux Jardins des Plantes, Herscher, 1990.

catalogue d'exposition:

- Le livre des Expositions universelles*, Paris, Heschel, 1983.
Muséologie et ethnologie, Paris, R.M.N., 1987.
L'âme au corps - arts et sciences 1793-1993, Paris, R.M.N., 1993
La sculpture ethnographique, Paris, R.M.N., 1994.
La science pour tous, Paris, R.M.N., 1994.

périodiques

- Bulletin du centre de documentation et de recherche sur la réalité gestuelle des sociétés humaines*,
Paris, CNRS, 1982.
- Gradhiva*, J-M Place, n°1, 4, 5, 6, 7.
- Les Cahiers du LERSCO*, "Iconographie et Sociologie", septembre 1991.
- Les Cahiers français*, "Découverte de le Sociologie", n°247, 1991.
- L'Ethnographie*, "spécial photo", n°109, 1991.
"spécial Roland Bonaparte en Laponie", n°104, 1988
- Le journal des anthropologues*, n°spécial anthropologie visuelle, 1992.
- Photographies*, " Le corps et la nature", n°8, 1985.
- Revue française de Sociologie*, Images et Sciences Sociales, N°26-3, 1985.
- Sociologie de l'image*, Centre d'Etude Sociologique, CNRS, 1985.
- Studies in the anthropology of visual communication*, 1985.
- Terrain - carnets du patrimoine ethnographique*, Ministère de la Culture, n° 20, 1993.
- Visual anthropology*, New York, Horwood Academic publishers.
- Xoana - Images et sciences sociales*, J-M Place, n°1,2,.